

# GUITARIST # 55

# Acoustic

GIVE AWAY  
GAGNEZ UNE  
*Takamine*



## UNPLUGGED

PEDAGO



## COMMENT HARMONISER UNE MÉLODIE

ANATOLES, ASTUCES, CADENCES, JEU SUR LES ACCORDS... LE B.A.-BA DE L'HARMONISATION

26 PAGES DE PARTITIONS

Hommage à Roland Dyens - Masterclass Blues-Rock - Techniques de slide - Honky Tonk Blues - Les arpèges manouches

## SO LONG... LEONARD COHEN



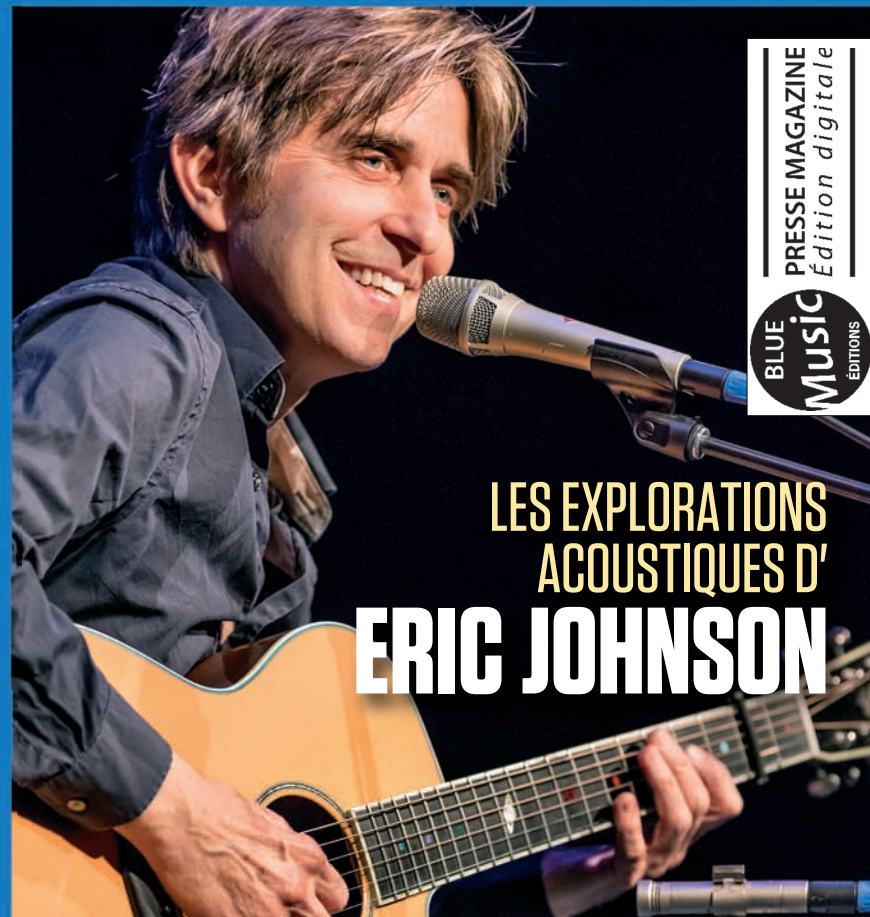
### INTERVIEWS

Don Ross  
Dorado & Amati Schmitt  
François Sciortino  
Talisco

### MATOS

Chez Lucien GÉRÔME - Tino BATTISTON OM Cocobolo  
CORT Frank Gambale Signature - JM FOREST SGA100 - FENDER Paramount...

## ALL STAR GUITAR 2017, L'ANNÉE DES GÂCHETTES



## LES EXPLORATIONS ACOUSTIQUES D' ERIC JOHNSON

PRESE MAGAZINE  
Édition digitale  
BLUE  
Music  
EDITIONS

Envie de me voir de face ?



**LAG**  
GUITARS

[france.lagguitars.com](http://france.lagguitars.com)

# ÉDITO SOMMAIRE

Pour joindre la rédaction  
de « *Guitarist Acoustic* »,  
une seule adresse :  
ACOUSTIC@EDITIONS-DV.COM

<b>News</b>	<b>4</b>
<b>Hommage à Roland Dyens</b>	<b>8</b>
<b>Sparky in the Clouds</b>	<b>10</b>
<b>Talisco</b>	<b>12</b>
<b>Tribute to Leonard Cohen</b> <i>Retour sur la fabuleuse carrière du songwriter canadien.</i>	<b>14</b>
<b>Eric Johnson</b> <i>Entretien avec le guitar-hero texan passé à l'acoustique.</i>	<b>18</b>
<b>Dossier : Guitar All Star Games</b> <i>A l'heure du crossover et des mélanges de couleurs, une nouvelle génération de guitaristes prend peu à peu le pouvoir. Inventaire des talents émergents de la famille acoustique. + Interviews de Chino, They Call Me Rico et Daniel Bachman.</i>	<b>22</b>
<b>Don Ross</b> <i>Rencontre avec le maître canadien de la guitare percussive.</i>	<b>38</b>
<b>François Sciortino</b> <i>Confidences d'un picker à la recherche de coins de ciels bleus.</i>	<b>42</b>
<b>Dorado &amp; Amati Schmitt</b> <i>Interview avec l'un des pères du gypsy jazz.</i>	<b>44</b>
<b>Carnet de notes</b> <i>Accompagnées d'un CD-ROM audio-vidéo, 26 pages de pédagogie pour aborder tous les styles à la guitare. Avec une étude Comment harmoniser une mélodie, une plongée dans le Honky Tonk Blues, une masterclass blues-rock de They Call Me Rico, une étude sur la technique du slide et toutes les rubriques habituelles.</i>	<b>48</b>
<b>Chez le luthier</b> <i>Reportage dans l'atelier de Lucien Gérôme</i>	<b>80</b>
<b>Bancs d'essai</b> <i>Au menu, guitares de luthier et de série.</i>	<b>82</b>
<b>Give Away Fishman + Takamine</b>	<b>101</b>
<b>Abonnement</b>	<b>103</b>
<b>Selmer #607</b> <i>Retour sur l'épopée de ce modèle légendaire à l'occasion des 70 ans de Selmer.</i>	<b>104</b>
<b>CD</b> <i>L'essentiel des sorties de ces derniers mois.</i>	<b>108</b>
<b>Collection Guitarist Acoustic</b> <i>Pour vous procurer les anciens numéros du magazine.</i>	<b>112</b>
<b>Courrier des lecteurs</b>	<b>113</b>
<b>Club lecteurs</b> <i>60 lots à gagner!</i>	<b>114</b>

## Jeux sans interdits

Après deux années noires marquées par de terribles attentats, la musique joue plus que jamais son rôle de catharsis, comme l'a démontré la belle vitalité des concerts malgré la crainte des spectateurs et les mesures de sécurité des salles. Contrairement au silence que voudraient nous imposer les terroristes, la musique n'a pas été "mutée".

Dans ce formidable concert pour la vie, les guitaristes n'ont pas été en reste en "arpégeant" des lendemains qui chantent. 2017 sera l'année des plumes et des gâchettes, à n'en pas douter. Blues, bluegrass, western swing, picking, folk, rock, classique ou flamenco...

A l'heure du crossover et des mélanges de couleurs, une nouvelle génération de guitaristes monte peu à peu sur le devant de la scène, à l'image du showman Chino, qui joue aussi bien le swing manouche que les shuffles blues. Une bestiole from Barcelone! Voilà pourquoi *Guitarist Acoustic* dresse l'inventaire des nouveaux pistoleros de la six-cordes.

Qu'ils jouent dans le style ou n'en fassent qu'à leur tête, ces jeunes talents ne seraient rien sans l'apport, parfois l'enseignement, de leurs illustres prédécesseurs, au premier rang desquels Roland Dyens, qui nous a malheureusement quittés le 29 octobre dernier.

Si cette disparition laisse un vide immense dans la famille de la guitare, sa musique ne cessera de résonner dans nos cœurs. Autre pionnier, Marcel Dadi, disparu il y a vingt ans, a ouvert la voie aux générations actuelles et futures de notre instrument préféré. Tous deux ont fait bien plus que révolutionner la pédagogie, ils nous ont laissé un message humaniste : quelles que soient les formules choisies (solo, duo, en groupe), la guitare ne se joue jamais seule..

La rédaction

*Toute reproduction des pages et du contenu pédagogique du magazine, sans autorisation préalable des éditions Duchâteau-Voisin, est interdite et susceptible de poursuites judiciaires.*



Directeur de la publication : Jean-Jacques Voisin  
Directrice de la rédaction : Valérie Duchâteau (06 03 62 36 76)  
Coordination éditoriale : Benoît Merlin

Création et réalisation maquette : Guillaume Lajarige (galerija@wanadoo.fr)

Rédacteurs : Jacques Balmat, Olivier Rouquier, Jean-Marie Reynald, Alexis Sénart, Ben, Jacques Carbonneau, Romain Decoret, Jean-Pierre Sabouret, Milo Green, Youri, François Hubrecht, Olivier Bride.

Cahier pédagogique : Valérie Duchâteau, Clément Reboul, Eric Gombart, François Sciortino, Jean-Baptiste Marino, Chris Lancry, Jimi Drouillard, They Call Me Rico.

Partitions et tablatures : Dominique Charpagne

Prises de son, conception CD-ROM et montage vidéo : Dominique Charpagne

Prises de vues vidéo : Benoît Merlin

Photographe : Romain Bouet - Photo couverture : Leonard Cohen © Agence Dalle / Eric Johnson © Max Crace / Chino © Franck Lantoin - Festival Guitare Issoudun

Chef de publicité : Sophie Folgoas - sophie.folgoas@guitarpartmag.com - 06 62 32 75 01

« *Guitarist Acoustic* / *Unplugged* » est une publication trimestrielle éditée par la SARL Blue Music au capital de 1000 euros

Siège social : 9 rue Francisco Ferrer - 91300 Montreuil

Tél. 06 03 62 36 76 (acoustic@editions-dv.com)

Abonnements : Back Office Presse - Service clients, 12350 Privezac

Tél. 05 65 81 54 86 - e-mail : contact@bopress.fr

Ventes et réassorts (dépositaires uniquement) :

Mercuri Presse - 9 et 11, rue Léopold-Bellan, 75002 Paris. Numéro Vert : 0 800 34 84 20

La rédaction n'est pas responsable des textes, dessins et photographies qui n'engagent

que la seule responsabilité de leurs auteurs. Les documents ne sont pas rendus

et leur envoi indique l'accord de leurs auteurs pour leur libre publication.

© 2017 by Editions Blue Music. Distribution : Presstalis

Impression : Léonce Deprez. Commission paritaire 0410K86315. (Printed in France)



## Tanger GIVE AWAY N°54

Le gagnant de la guitare  
**Tanger  
TD22CEQ**  
est M. Jean-Philippe Biron,  
résidant à Saint Vincent  
de Tyrosse (40)

### ☞ Antoine Payen change d'adresse.

Désormais, son atelier de lutherie se trouve à Auzerville Tolosan (au 6, Place de La Clape), à proximité de Toulouse.

<http://antoinepayen.byethost14.com/?i-1>

### ☞ La 13<sup>ème</sup> édition du Festival des Guitares du Monde en Abitibi-Témiscamingue

(Québec) se déroulera du 27 mai au 3 juin prochains. Programmation à venir.

[www.fgmat.com](http://www.fgmat.com)

☞ **Otis Taylor** au musée Grévin! Le bluesman de Boulder, Colorado, a désormais sa propre statue de cire au musée Grévin, signe de sa popularité en France, où il va revenir tourner en 2017.

☞ **The Kinks** are back! Les dissensions qui séparent les deux frères Dave et Ray Davies se sont atténuées et les Kinks annoncent une reformation pour jouer à l'édition 2017 du festival de Glastonbury. A suivre.

☞ Le guitariste texan **Doyle Bramhall II** jouera avec son groupe en première partie des trois concerts que donnera son ex-boss Eric Clapton au Royal Albert Hall, les 22, 24 et 25 mai 2017.

☞ Le générique de la nouvelle série "**The Young Pope**" sur Studio Canal est un remix bizarre de "All Along the Watchtower", dans lequel les solos de Jimi semblent surgir de nulle part. Le voilà chez le Pape, maintenant...

☞ Le père du British Blues **John Mayall** prépare un nouvel album, "Talk About That", avec aux guitares Rocky Athas (Molly Hatchet) et l'invité Joe Walsh. John Mayall sera à l'Olympia le 10 mars dans le cadre de sa tournée 2017, intitulée "Livin' & Lovin' The Blues".

☞ Un bienfait n'arrive jamais seul. Alors que les Stones sortent leur nouvel album *Blue & Lonesome*, **Mick Jagger** (73 ans) et son épouse Melanie Hamrick viennent d'avoir un fils, né le 8 décembre 2016. C'est le huitième enfant de Mick.

## RÉVÉLATIONS GUITARIST ACOUSTIC 2017

Tous à vos guitares!

Qui sera la prochaine Révélation et succédera à Ezra Hesper, lauréat en titre? Pour participer et convaincre notre jury de professionnels, il vous suffit de nous envoyer une démo de trois titres sur CD, quel que soit le style de musique

et de guitare acoustique que vous pratiquez. Le ou la lauréate se verra donner un coup de pouce pour démarrer sa carrière : interview dans le magazine, programmation sur la grande scène du Festival d'Issoudun, mis à disposition de nos contacts professionnels etc. Alors, tentez votre chance et envoyez-nous votre démo avant le 30 mai à :

[www.revelationsacoustic.com](http://www.revelationsacoustic.com)



## REVERB

Une version  
qui résonne  
en français

Le Père Noël n'est pas toujours une ordure. Le 8 décembre, Reverb.com, la marketplace en ligne qui permet aux musiciens d'acheter et de vendre du matériel de musique neuf, d'occasion et vintage, annonçait le lancement officiel de sa version française. "Avant la création de Reverb.com, acheter et vendre des guitares ou tout autre type d'instruments en ligne était une expérience frustrante. Des plateformes telles que Ebay ou Le Bon Coin sont chères et l'expérience utilisateur assez médiocre tout simplement parce qu'elles n'ont pas été créées pour des musiciens", précise Manuel Leray, "territory manager" pour la France, recruté en août 2016 pour développer le site à pépites, en plein boom (8 millions de visites mensuelles, plus 500% d'utilisateurs en un an!). Contrairement à d'autres solutions, c'est totalement gratuit de publier un nombre illimité d'annonces sur Reverb.com, environ un demi-million d'annonces le site. Les utilisateurs paient une simple commission de 3,5% en cas de vente. Les acheteurs et les vendeurs ont également accès à des outils innovants qui améliorent l'expérience globale tel que le "Guide de Prix Reverb" permettant d'estimer la valeur de son matériel en se basant sur un historique des transactions en temps réel. Plus qu'un site, une marketplace mondiale à portée de souris!

<https://reverb.com/shop/vintage-guitars-france>

In the Moods of...

## CHARANGUI

Voilà un projet qui ne manque pas d'originalité ni de piquant. Né de la rencontre de deux musiciens français à Calcutta, Reno Daniaud et Damien Schmutz, élèves en musique classique indienne, le projet musical Moods propose un captivant duo entre le charangui - guitare slide indienne, fruit de la rencontre entre la guitare hawaïenne et les premiers guitaristes de slide indiens -, et les tablas. A travers les ragas, les modes musicaux locaux, les deux musiciens - Reno est aussi musicothérapeute, Damien enseignant de percussions corporelles et du konnokol, un système vocal rythmique d'Inde du Sud -, explorent les liens étroits entre musique et spiritualité.

<http://inthemoods.fr>



## Les étranges équations D'ASKE JACOBY

"J'ai découvert Aske Jacoby par un ami et j'ai été tout de suite fan de sa musique. Par la suite je suis allé le voir en concert et c'était largement à la hauteur de mes attentes. C'est une musique à la fois ancrée dans une tradition américaine, mais les formes de composition la rendent très inattendue et novatrice. Une grande classe!"

Déclaration d'amour de Hugh Coltman au sujet du guitariste danois Aske Jacoby, de passage en France au mois de décembre. Peu connu du grand public, ce musicien de studio et sideman réputé a joué avec John Scofield, Brad Mehldau, Kid Creole, Gloria Gaynor, Charlie Musselwhite etc. Il vient de sortir son 6<sup>ème</sup> album, *Luna Plena Super Me* (Sony), un subtil patchwork de folk songs, de riffs rock avec des touches de jazz dans la veine de Neil Young, Daniel Lanois ou Ry Cooder.



© Olivier Bride

## SELMER#607

Le retour des gachettes manouches



Pour fêter les 70 ans de la Selmer #607, la nouvelle génération de guitaristes de jazz manouche sort un 3<sup>ème</sup> volume, *Anniversary Songs*, disponible en février. A la section rythmique : l'instigateur du projet Ghali Hadeff (gtr), David Gastine (gtr), Jérémie Arranger (cbasse), William Brunard (cbasse). Les solistes Adrien Moignard, Sébastien Giniaux, Rocky Gresset et Noé Reinhardt accueillent pour cette nouvelle édition le talentueux Antoine Boyer, étoile montante de la guitare acoustique jazz et classique française.

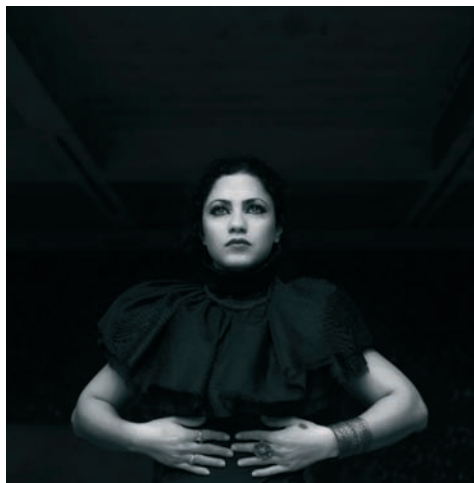
[www.selmer607.com](http://www.selmer607.com)

## GIRL POWER

Emel vs les machos

"Tout le monde s'imagina qu'il y a un homme dirigeant ou "tirant les ficelles" derrière une artiste féminine. C'est incroyable le nombre de réactions machos que j'ai dû surmonter pour faire cet album. J'espère que les gens verront Ensen comme un rappel de tout ce que créent les femmes chaque jour, et un hommage à la force qu'il faut déployer pour le faire."

Mise au point d'Emel Mathlouthi, à l'occasion de la sortie de son 2<sup>ème</sup> album *Ensen* (Partisan Records/PIAS, dans les bacs le 24 février). Surnommée la "voix de la révolution tunisienne" grâce à son titre "Kelmti Horra", hymne du Printemps arabe en 2007, la songwriter tunisienne n'entend pas jouer les potiches.



© Julien Bourgeois

## MICHAEL CHAPMAN "50"

Michael Chapman est l'un des derniers grands songwriters/guitaristes folk anglais des années 60 encore vivants, avec Richard Thompson, Mike Cooper et Roy Harper. Il a emmené le concept du folk baroque encore plus loin que John Renbourn et Bert Jansch, en incorporant jazz, rock et toutes sortes de musiques parallèles dans son style. Son nouvel album, intitulé *50*, est un formidable monument de rétrospection et d'introspection dans son catalogue aventureux, pour commémorer 50 ans de tournées et d'enregistrements. Superbe !



## GÉRARD MANSET THE ULTIMATE ARTEFACT

Influencé aussi bien par Bob Dylan, Brian Wilson et Gainsbourg que par REM, Mark Knopfler ou Bob Seeger, Gérard Manset est un chanteur et songwriter de grand talent, donc ignoré des médias, presque underground. Ce coffret réunit ses disques de 1970 à 2016, *La Mort d'Orion*, *Revivre*, *Un oiseau s'est posé*, *Opération Aphrodite*, plus deux CD d'inédits. Une œuvre inspirée.

## BOB DYLAN THE REAL ROYAL ALBERT HALL 1966 CONCERT

Le fameux disque du Royal Albert Hall avait été enregistré au Manchester Trade Hall, comme le sait tout "dylanologiste" sérieux. Voici les vraies bandes originales, qui diffèrent peu, ni en son, ni en style. Les titres électriques avec The Band étonnent - et irritent parfois - un public qui inclut les Beatles au balcon. Quelques raretés : "Tell Me Mama", "Baby Let Me Follow You Down" en version électrique. Les échanges musclés avec l'audience sont drôles : "Je joue de la musique américaine, pas britannique". Dylan dans sa période pourpre...



## MES GUITARES #2

PAR EMMANUEL BIGHELLI

Pour le deuxième volume de son livre "Mes guitares" (éditions Ouest-France), Emmanuel Bighelli reprend à l'identique la formule qui a fait la réussite de son premier ouvrage. L'angle de l'auteur consistait à mettre en exergue le lien qui unit un artiste avec ses instruments au travers d'interviews riches en anecdotes et de superbes photos. Parmi les 40 artistes interviewés de ce nouvel ouvrage, on retrouve Paul Personne, Gabriel Bianco, Angelo Debarre, Bernard Lavilliers, Keren Ann, Thomas Dutronc, Gaëtan Roussel, Julien Bitoun, Gaëlle Buswel, Basile Leroux, Jean-Marie Ecay, Stephan Forte, Christophe Godin, Sylvain Luc, etc. Quant à la double préface, elle est signée Maurice Dupont et Alain Queguiner.



## NUITS DE LA GUITARE

les 27 & 28 janvier  
à La Tranche-sur-Mer (85)

Le festival "Nuit de la Guitare" devient "Nuits de la Guitare" pour sa septième édition car il se déroule désormais sur deux soirées, les 27 & 28 janvier 2017, avec une belle programmation : Les Rapetous (B. Leroux, M. Galvin, S. Malik aux guitares et L. Cokerlaere à la basse), le duo Neck Bros de nos collaborateurs François Hubrecht & Arnaud Leprière, Jimi Drouillard, Michael Benjelloun, Brice Delage, Jessie Lee Houiller & Alexis David etc. Cet événement unique mélange les univers musicaux des musiciens invités, avec comme seule exigence l'amour inconditionnel de la guitare et son partage avec le public. Arcs électriques et bœufs mémorables vont enflammer la scène du pôle culturel.

[www.latranchesurmer.fr](http://www.latranchesurmer.fr)



## FESTIVAL DES CORDES SENSIBLES

les 10 & 11 mars  
à St Médard-en-Jalles (33)



Pour le plus grand plaisir du public, le festival revient après une interruption d'un an. Toujours axée autour de la guitare acoustique, la programmation mêle différents styles musicaux. Suite au succès rencontré lors d'un précédent passage, Ana Vidovic, référence internationale dans le milieu de la guitare classique, sera à nouveau invitée. Retour également

du virtuose du tapping, Vityaly Makukin, qui avait suscité l'enthousiasme général en assurant la 1<sup>ère</sup> partie de Thomas Dutronc en 2014. Le festival recevra aussi le jeune et explosif "picker" Gareth Pearson, disciple de Chet Atkins, Jerry Reed et Tommy Emmanuel. Ces deux derniers assureront une masterclass gratuite le 11 mars. A noter enfin la traditionnelle exposition de lutherie.

<http://accordsetacordes.saintmedardasso.fr>

## 3ÈME RENCONTRE AUTOUR DE LA GUITARE

4 mars à Poncin (01)

Nouvelle édition de cette sympathique réunion de passionnés de guitare, organisée par l'association Styl' Guitar et à l'entrée gratuite! Tout au long de la journée, au Foyer rural, les spectateurs pourront admirer les œuvres des douze luthiers présents. Une journée en musique bien entendu, avec des animations et des scènes ouvertes, avant le concert du soir des gâchettes manouches du Verdine Trio.

<http://styl-guitar.e-monsite.com>



## GUITARES AU BEFFROI

les 24, 25 & 26 mars à Montrouge (92)

Trois jours de festival avec des concerts de prestige et un salon international de la lutherie d'art, "Le Salon de la Belle Guitare", qui s'est imposé en quatre ans comme l'un des principaux rendez-vous européens du domaine. Plus de 80 exposants, plus de 40 concerts de démonstration et rencontres avec les plus grands noms de la guitare. En ce qui concerne les concerts, la 5<sup>ème</sup> édition proposera, une fois de plus, des affiches de grande qualité. Conformément à l'ouverture, l'année dernière, à la musique classique avec le concours international "Révélation Guitare Classique", confirmé comme un temps fort de ces festivités, Guitares au Beffroi rendra hommage cette année à Roland Dyens, qui nous a malheureusement quittés en novembre et qui était programmé cette année. Gérard Abiton, Laurent Boutros, Tania Chagnot, Arnaud Dumond, Valérie Duchâteau, Raphaël Fays, Marylise Florid, Judicaël Perroy, Manu Dyens (percussionniste et fils de Roland) et Yannick Le Goff (flûtiste du groupe de Roland) rendront hommage au magicien de la guitare, pédagogue infatigable et artiste consacré dans le monde entier dont les compositions et arrangements sont joués aux quatre coins de la planète. Juste avant cette réunion, Antoine Boyer, lauréat du 1<sup>er</sup> Concours "Révélation Guitare Classique" 2016, ouvrira les festivités. Tribute encore à l'occasion des 20 ans de la disparition de Marcel Dadi, avec Michel Haumont et Jean-Félix Lalanne pour un clin d'œil au roi du finger-picking. Le lendemain, place au blues-rock contagieux du groupe mythique de Woodstock, Ten Years After. Enfin, en exclusivité pour le festival, Michael Jones invitera Dan Ar Braz pour un concert final d'anthologie "Rock et Celtic Blues". Le Beffroi va tanguer!

[www.guitaresaubeffroi.com](http://www.guitaresaubeffroi.com)



## MUSICORA

les 28, 29 & 30 avril  
à la Grande Halle de la Villette (75)

Salon, concerts, essais d'instruments, ateliers de pratique instrumentale, conférences, networkink... C'est un fait, Musicora est bel et bien le "grand rendez-vous de la musique et des musiciens". La précédente édition avait accueilli 175 exposants, 30 concerts et une trentaine de conférence et plus de 10 000 visiteurs! Cette année, les organisateurs n'ont pas mérogé sur les animations en tous genres, telles

les rencontres professionnelles internationales "New Deal", dédiées à l'industrie musicale, la 1<sup>ère</sup> édition du Concours Musical des Familles, ouvert aux ensembles composés d'un minimum de trois musiciens amateurs ou professionnels issus d'une même famille. Durant trois jours, Musicora réunira, au sein du plus grand showroom d'instruments de musique en France, les musiciens et les amateurs de musique classique, jazz, musiques traditionnelles et du monde et les professionnels du secteur musical.

[www.musicora.com](http://www.musicora.com)

## FESTIVAL PROG'SUD

du 25 au 27 mai  
aux Pennes-Mirabeau (13)

Unique dans le Sud, original et éclectique, le Prog'Sud est devenu, au fil des éditions, un rendez-vous incontournable dans le circuit progressif international. Tissant des relations un peu partout sur la planète, le Prog'Sud invite à la (re)découverte de groupes talentueux d'ici et d'ailleurs. Il s'adresse à tout amateur de musique et rassemble, chaque année, un public varié, heureux de découvrir cette scène de qualité dans une ambiance conviviale. Cette 18<sup>ème</sup> édition présentera neuf groupes talentueux : des coups de cœur, des découvertes et des groupes largement plébiscités! Durant ces trois soirées, la presse spécialisée sera représentée et on pourra découvrir les productions des différents labels du genre. Une expo photos sur "L'âge d'or du rock progressif" est également prévue.

[www.progsudfestival.fr](http://www.progsudfestival.fr)





Remplissez  
votre demande  
de CIM

Palissandre de Rio

## PAS TOUCHE AU PALISSANDRE!

Guitaristes, luthiers, veuillez présenter vos papiers! Début janvier, les nouvelles réglementations de la CITES (Convention internationale sur le commerce d'espèces sauvages menacées d'extinction) sont entrées en vigueur, avec un volet dédié aux palissandres, mais aussi aux bubinga et kevazingo africains, désormais soumis au contrôle du "gendarme" de la faune et de la flore sauvages. Il en va de même avec le bois de rose, utilisé dans la fabrication de meubles de luxe et de certains instruments de musique (hautbois, clarinettes). Il ne s'agit pas d'interdire le commerce de ces bois, mais de le réguler plus strictement. Ce qui ne manquera pas de faire grimper le prix de ces essences...

Adoptées il y a plus de deux mois jours à Johannesburg, ces mesures visent à lutter contre le trafic de ces espèces protégées. Et ça ne rigole pas! Les luthiers sont particulièrement "touchés" puisqu'ils ont désormais l'obligation de déclarer leurs stocks de bois (pour les essences concernées), mais surtout d'obtenir un permis spécifique pour utiliser ces bois. Plus contraignant : jusqu'ici, seuls les bois bruts, comme le palissandre de Madagascar, étaient inscrits dans la fameuse annexe II (donc soumis à contrôle). Désormais, ce sont tous les "produits finis" qui sont dans le viseur, ce qui implique que fabricants et luthiers devront bénéficier d'un permis spécial pour exporter leurs guitares hors de l'Union Européenne.



Grume de Kevazingo

### Bois des Tropiques, casse-tête chinois

Les guitaristes, eux, devront montrer patte blanche et ouvrir leur gig-bag en passant en douane. S'ils voyagent dans l'Union Européenne, une simple facture de l'instrument (sorte d'état civil) devrait faire l'affaire pour passer le contrôle. Cela se complique pour les tournées hors UE. Plusieurs cas de figure :

- Pour les guitares en palissandre (ou autres bois protégés) d'avant 2017 : une simple facture (prouvant l'antériorité de l'instrument) suffira pour passer la douane.
- Pour les modèles en palissandre (ou autres bois protégés) d'après 2017 : s'il s'agit d'une "date" ou d'un déplacement professionnel de manière générale, le musicien devra présenter un CIM (certificat d'instrument de musique) aux douaniers. S'il part simplement en vacances, sa guitare sera considérée comme un bien personnel, seule une facture sera demandée.

Tout cela reste évidemment soumis aux bonnes volontés des douaniers.

La question à un million : comment obtenir ce fameux CIM, véritable "passeport" de la guitare ? Comme pour tous les certificats, il faudra s'armer de patience et remplir toutes les cases. Pour commencer, connectez-vous au site de la CITES, rubrique "Permis et Certificats" et remplissez les nombreux champs descriptifs (essences utilisées, pays d'origine etc.). Il vous faudra également fournir des photos numériques de l'instrument et des justificatifs d'acquisition (facture, expertise etc.) A noter que l'envoi des éléments au format papier est fortement déconseillé. Enfin, les guitaristes collectionneurs et globe-trotters seront ravis : c'est un certificat par instrument!

Et non, ce n'est pas fini... "Après validation de votre demande, le dossier sera mis à disposition du service instructeur géographiquement compétent", précise le site. Soit un dernier petit tour dans les couloirs de votre direction régionale de l'environnement préférée.

Bref, un nécessaire parcours du combattant pour lutter contre les trafiquants.

Youri

Pour plus d'informations :  
APLG - <http://www.aplg.fr/cites>  
<https://www.cites.org/fra>

*"Je ne fais pas  
de cadeaux  
quand il s'agit  
de musique".  
Et c'était cela  
le cadeau.*

Roland

**DYENS**

*(1955-2016)*



## La guitare jamais seule

Parler de Roland Dyens, c'est dire une présence, un regard, un sourire, une voix, très belle. Les premières notes, inventées là sur l'instant et le sentiment que quelque chose se passe, un moment privilégié qui va changer la donne, transformer profondément et durablement la perception, l'écoute de chacun des auditeurs quels que soient son pays, sa langue, son âge, ses connaissances musicales. Et cela se produit, s'est produit régulièrement lors de chaque concert, master-class, cours, entretien, stage - et il y en eu des milliers si on fait le compte - et ce, partout dans le monde.

C'est de cette incroyable qualité de communication dont je voudrais vous parler. Vous tous, lecteurs guitaristes de tous styles, connaissez l'immense artiste musicien, compositeur, arrangeur, improvisateur, pédagogue et l'importance de Roland Dyens dans l'histoire de la guitare et de la musique. Ses dons exceptionnels, cultivés par un travail incessant, n'avaient de sens à ses yeux que s'ils servaient à relier, à transmettre, toucher, émouvoir. C'est ce qui explique par exemple les indications extrêmement détaillées de ses partitions : doigtés, nuances, tenues des voix, timbres, bruits parasites, tout est décrit, pensé, noté de manière à donner les clefs d'entrée, à faciliter l'accès. Cela demande un effort bien sûr, mais ce serait un contresens énorme de penser que cela rend sa musique plus complexe. Elle peut l'être, certes, mais pour qui veut bien s'en donner la peine, la lecture attentive de l'avant-propos et la préface pédagogique des "20 lettres pour guitare solo" par exemple (Lemoine) ou des "100" (Oz) est une très belle manière d'entrer dans cet univers musical. Dans cette même idée de relation, ses pièces sont adressées, dédiées à une personne en particulier, mais à travers celle ou celui-ci, tout le monde peut se retrouver dans cette intimité partagée.



## Conversation musicale

Sur scène, aussi, l'art de la conversation, en plusieurs langues bien sûr - Roland parlait couramment anglais, italien, portugais, allemand - et en passionné des langues et des sons qu'il était s'attachait à parler très correctement et surtout avec le bon accent (c'était un imitateur hors-pair). Les prononciations improbables et la nullité en la matière de beaucoup de journalistes français le rendaient furieux ("*Migouelle*" par exemple l'énervait beaucoup), il considérait cela comme une grave faute professionnelle.

La conversation musicale évoluait dans des styles et des mondes très différents, sans hiérarchiser. Lui, petit-fils de Tàrrega, LLobet, fils d'Alberto Ponce, chérissait Fernando Sor, mais aussi Django Reinhardt, Baden-Powell, Chopin, Barrios, Brassens, Monk, Jobim... Le répertoire classique, les compositions ou arrangements pour guitare seule de chefs-d'œuvre du jazz ou de la musique pour piano, trouvaient leur place dans la cohérence musicale devenue évidente d'un récital "inclassable".

Le défi de chaque voyage dans un nouveau pays ? Arranger très soigneusement une chanson connue du pays concerné, souvent la terminer dans l'avion, l'apprendre à l'hôtel, dans la loge et la jouer (par cœur bien sûr) devant un public étonné, surpris, ravi et fou de joie de cet hommage. Colombie, Pérou, Japon, Corée, Chine, Inde, Lituanie, Grèce... Une complicité immédiate se créait. C'est de cette façon - et parce que la mélodie et l'histoire d'Alfonsina Storni l'avaient profondément touché - qu'est né "*Alfonsina y el Mar*", véritable hymne en Argentine, un de ses arrangements les plus joués, décliné aussi pour quatuor de guitare et même guitare mandoline.

Un autre de ses défis incontournables : le respect de la tonalité initiale originale qui rend la tâche très ardue ("*scordatura*", accordages très inhabituels dans le répertoire de la guitare classique), mais qui agrandit le champ des possibilités de l'instrument. Ce faisant, Roland Dyens a exploré, innové et repoussé les limites de la guitare de façon inouïe au sens littéral du mot. La raison, outre le challenge qui n'était pas pour déplaire à "l'arrangeur" Dyens, est de tenir compte de l'inconscient collectif auditif (les "*Chansons Françaises*" sont très représentatives à cet égard). Le public ressent d'emblée les émotions très subjectives liées à l'écoute de la version instrumentale d'une chanson dans sa "vraie" tonalité. Vaison la Romaine, avril 2016. Roland est seul invité "classique" du Festival Brassens. J'assiste à la rencontre d'un public pour la plupart non averti en matière de récital instrumental. Tous se sont reconnus et ont été émus, souvent aux larmes. Ils s'en souviendront toujours m'ont-ils dit au terme du concert et d'un magnifique "*Saturne*" donné en bis.

## Parmi les hommes et les "étudiens"

Ses cours, au CNSM de Paris avec ses "étudiens", au plus haut niveau ou en master-class devant des guitaristes de tous âges plus novices ou parfois amateurs ("*dans amateur, il y a aimer*", disait-il), étaient basés sur une qualité d'échange, d'émotion. Une rencontre humaine primordiale avant d'aborder les sujets formels, les exigences techniques induites par et pour la musique, toujours : plans sonores, rigueur rythmique, sonorité, justesse... Il fallait trouver la meilleure solution, le meilleur doigté possible, la plus belle couleur, pour servir telle phrase, telle ligne mélodique, telle résolution harmonique. Continuer ensuite à chercher, encore et encore. Lors du cours suivant ou plus tard, cela pouvait changer, rien de figé, jamais. L'exécution technique allait de pair avec la compréhension musicale, l'écoute active, l'imagination. Il se donnait entièrement et demandait la même chose. "*Je ne fais pas de cadeaux quand il s'agit de musique*", et c'était cela le cadeau.

Conscient du fait que le professeur, le virtuose, la stature de la personnalité publique pouvait impressionner, intimider, l'homme qu'il était savait s'adresser à tous, dans toutes les circonstances - des plus grands aux plus petits guitaristes de la Terre, jusqu'à de parfaits inconnus, chauffeurs de taxis, livreurs, caissiers, vendeurs comme si, durant cet échange, cette leçon, cette conversation, il ou elle était la personne la plus importante du monde. Et elle l'était, assurément, intensément. Faire des courses au supermarché pouvait devenir une aventure : s'enquérir du prénom, et, le grand jeu par dessus tout dès que son oreille décelait une pointe d'accent, trouver le pays, la province, la ville d'origine. Avec humour, autodérision, jeux de mots, néologismes, accessoires, il savait désamorcer les appréhensions, voire les blocages de ses interlocuteurs. D'où ses fameuses lunettes hallucinantes et drôles qu'il emmenait partout dans ses tournées et master-class et qui l'enlaidaient. "*Mes lunettes sont plus connues que moi!*". Fierté.

C'est à Roland que je veux laisser la parole par un extrait d'un mail du 18 janvier 2016, dans lequel il me parlait de sa détestation du retour en arrière, de l'évocation de son œuvre passée : "*A chaque fois que l'on me tend la moindre de mes œuvres from "my body of work", c'est un petit coup de poignard que je reçois au cœur, c'est tout à fait bizarre... Alors que tout, tout, prêterait pourtant à imaginer que ça me comble [...]. C'est comme si j'avais une sorte de "mission" que j'avais à accomplir sur Terre en fait. Et que je n'y avais pas encore mis un terme ("tant que vivray"...) Et je sais si que "pourrait mieux faire surtout".*

Tristeza nao tem fim... La musique de Roland Dyens est vivante, toujours à découvrir, pour longtemps, et les futures partitions sont en gravure chez son cher éditeur et ami Sylvain Lemay (Oz), dix pièces d'Astor Piazzolla sublimement arrangées pour guitare (si) seule.

Bientôt.

Valérie Folco (XII 2016)



© Natyfred

# SPARKY IN THE CLOUDS

**M**ariage de complaintes blues du Delta, de riffs funk et de ballades folk, quelques épices indiennes et piments africains, voix de sirènes et esthétique flower power, la musique du trio franco-anglais composé du guitariste français Mathias Castagné (ex-membre de La Crevette d'Acier) et des chanteuses anglaises, les hippies sisters Miranda et Bryony Perkins, rend en effet les choses plus lumineuses.

Un couple à trois qui n'a rien d'arrangé, tant leurs univers respectifs se marient à merveille : aux shuffles blues des guitares de Mathias résonnent les mélodies hypnotiques des sœurs Perkins, élevées sur les falaises du

Devons par des parents musiciens - père joueur de sitar et mère chanteuse de folk songs gaéliques. Le gars et les deux filles se rencontrent en Seine-et-Marne en 2010 et décident de tout plaquer (Miranda ses cours de yoga, Bryony sa prometteuse carrière de danseuse) pour courir les scènes de Berlin, Londres et Paris. Leur étoile brille rapidement, portée par le groovy single "Take Away my Love" et un premier E.P. *There's a way to make things brighter* (Zamora) riche en pépites acoustiques. C'est clair, ils font des étincelles.

Milo Green

Photo: Marco van Rooijen



# JOHN MAYER

JOUE ERNIE BALL EARTHWOOD PHOSPHOR BRONZE.



**HTD**  
HIGH TECH DISTRIBUTION

**ERNIE BALL®**  
Crafted in Southern California, USA

[ernieball.fr](http://ernieball.fr)

# TALISCO

Depuis le succès de son premier album *Run* (2014), la course folle d'un écorché vif, l'alchimiste de l'électro-folk n'a cessé d'écumer les salles françaises et européennes. Baroudeur, le songwriter désormais parisien chemine dans des contrées imaginaires qu'il illustre par de délicats canevas sonores. Il court, Talisco, traversant les plaines western, mid-tempo hypnotiques aux dentelles acoustiques, et les déserts californiens qu'il troue de lézardes électriques et de réverbés vintage. Dans son nouvel album, *Capitol Vision* (Roy Music, dans les bacs le 27 janvier), le "romantique épiqueux" (dixit *Les Inrocks*) a observé la Cité des Anges depuis les hauteurs de Mulholland Drive, au-dessus de la canopée urbaine, "pour contempler les lumières les plus brillantes de la ville". Pour faire la lumière sur soi. Talisco en mode rock et radical ? "Frontal" préfère l'artiste qui a sorti les griffes et durci le ton. L'heure est à l'affirmation : guitares cinglantes, cordes métalliques, jamais mécaniques, soufflantes électro et hymnes indie-pop... Il revient de son périple américain marqué au fer rouge, à l'image de son single "A kiss from L.A.". Un baiser brûlant, une morsure. *Capitol Vision*, illustre ses trois dernières années, son immersion californienne, la love Story avec L.A., les tournées un peu partout dans le monde et les plongées plus intérieures en studio. Ses nouvelles visions, capitales.

*A travers la dualité entre les nappes de synthés, les orchestrations toujours aussi fouillées, et les guitares rock plus brutes, taillées dans l'os, on a l'impression que tu as durci le propos.*

C'est un album plus brut que le précédent car je raconte des histoires que j'ai réellement vécues, il n'y a pas de fantôme, de personnages de fiction, de faux Talisco, c'est ma réalité.

C'est vrai que j'ai utilisé beaucoup de synthés, un instrument que j'aime beaucoup. J'adore triturer les sons, les tordre, pour un rendu plus frontal, une mise à nu. J'ai donc récupéré des vieilles machines que je voulais exploiter, comme le Prophet 5 et le Jupiter, mais aussi les guitares, comme ma Telecaster et une Stratocaster trafiquée maison, sans oublier la fuzz que j'ai beaucoup utilisée.

*Ta vision du rock, en capitale...*

Est-ce que c'est mon album rock ? Je ne sais pas... Ce disque est une affirmation, une volonté d'être entier, plus assumé. J'ai décidé de ne contenter personne, de m'amuser et d'aller dans les directions qui me plaisaient, sans craindre de décevoir. Je n'avais pas envie d'être poli.

*L'une de tes particularités, c'est que tu es tout autant un songwriter qu'un homme de studio.*

Sur cet album, je me suis encore plus mis dans la peau d'un producteur : je compose de la musique, je ne suis pas qu'un songwriter avec sa guitare, non, j'ai une vision générale du projet. Je crée un ensemble, la formule guitare-voix n'est pas le propos.

*Dans le titre "Sitting with the Braves", on se croirait en plein trip à Joshua Tree avec ces hallucinations psyché-rock et ces lézardes de saturation, de larsen, à la fois en apesanteur et inquiétantes. Comment est né ce morceau qui ressemble à un chaos ?*

C'est un morceau triste, dont les paroles évoquent un être proche qui est en train de mourir, mais son entourage le protège en l'empêchant d'être vu par la mort... Elle rôde autour de sa chambre, comme un spectre ; on "cabane" les volets pour ne pas qu'elle vienne le prendre. En vain. C'est un titre à l'ambiance très pesante, avec beaucoup de puissance. Dans le titre "Behind the River", un sorte de gospel hors format, j'ai fantasmé son voyage vers l'au-delà pour rendre les choses plus belles, plus douces, plus acceptables...

*Un mot sur la chanson "The Race", une course endiablée qui porte bien son nom.*

Ce titre parle de ma vie, qui est une véritable course de voiture ! Un jour, quelqu'un m'a dit que je n'étais même pas sur la ligne de départ que j'étais déjà en train de négocier le

virage de la ligne d'arrivée ! C'est vrai que je vis comme ça, plein pot, avec beaucoup de projets, d'ambition, chaque jour, mon quotidien est une course. Et quitte à me consumer. C'est mon monteur et ma perte.

**Milo Green**

En concert le 1<sup>er</sup> juin 2017 à l'Elysée Montmartre





# LEONARD COHEN

Sombre lumière

Le 7 novembre dernier, Leonard Cohen s'est éteint en toute discrétion et, selon ses proches, "sans avoir souffert". On n'en saura guère plus et ce n'est pas plus mal. C'est bien sur son œuvre qu'il faudra reporter notre attention avec en guise d'épitaphe un bouleversant *You Want it Darker*, quinzième album (en incluant *Book of Longing*). Dans un dernier message adressé à son éternel amour, Marianne Ihlen, disparue cet été des suites d'un cancer, il avait pressenti qu'il ne tarderait pas à la rejoindre et "qu'il était si proche derrière elle qu'il lui suffisait de tendre la main pour tenir la sienne". Un jour, son ami Bob Dylan ou un autre lui dédieront peut-être une "So Long Leonard"...

*"Pour moi, Leonard,  
c'est toi le n°1 ;  
moi je suis le n°0!"  
Confidence de Bob Dylan  
à Leonard Cohen*

### **AU SOMMET, AVEC SON AMI DYLAN...**

Cohen était encore de ce monde lorsque l'on a annoncé le Prix Nobel de littérature serait attribué à Bob Dylan. Et cela n'avait pas manqué de raviver une ancienne rivalité supposée entre les deux hommes. Dans la presse comme dans les réseaux sociaux, des voix se sont élevées en clamant à l'injustice : *"C'est Leonard Cohen qui méritait cette récompense, bien plus que Dylan, ne serait-ce qu'au vu de son impressionnante bibliographie qui lui conférerait bien plus un statut d'écrivain."*

*c'est toi le n°1 ; moi je suis le n°0!"* Dans l'esprit de Cohen, Dylan s'estimait hors de tout classement, mais il reconnaissait malgré tout la qualité de son travail."

Dylan s'est plusieurs fois longuement exprimé sur sa réelle admiration pour l'œuvre de Cohen, qu'il connaissait dans les moindres détails. Mais ce qu'il louait avant tout, c'est le compositeur et le musicien. *"Lorsque l'on parle de Leonard, on oublie de s'attarder sur ses mélodies, lesquelles sont, à mon sens, au même titre que ses textes, l'expression de son génie."* On comprend dès lors que Cohen soit monté au créneau



© Sony

Loin des regards, ils entretenaient pourtant une amitié solide cimentée par une estime réciproque non teintée d'une certaine dose d'ironie. Comme lors de cette rencontre sur une terrasse de café à Paris, au début des années 80. Cohen venait tout juste de composer une première ébauche de son "Hallelujah" et avait tenu à la faire écouter à Dylan. Ce dernier lui demanda alors combien de temps lui avait pris son écriture. Et Cohen de répondre : *"Deux ou trois ans"*. Avant de demander à son tour la même chose pour "I and I", que Cohen appréciait beaucoup sur le dernier album de Dylan à l'époque, *Infidels*. *"Un quart d'heure"*, lui avait-il alors affirmé. L'une des anecdotes les plus représentatives reste celle où ils sont en voiture vers la fin des années 80, avec Dylan au volant, et qu'ils entendent "Just Like a Woman" à la radio. Ce dernier se remémore alors d'un songwriter qui lui avait affirmé quelques années auparavant qu'il *"était le n°1, mais que le n°2 c'était lui"*. L'histoire n'a jamais donné le nom de l'artiste en question et cela vaut probablement mieux. Dylan avait alors déclaré à Cohen : *"Pour moi, Leonard,*

pour défendre Dylan avec humour contre ceux qui trouvaient qu'il ne méritait pas le prix Nobel : *"C'est comme de vouloir épinglez une médaille de la plus grande montagne sur l'Everest."* On ne peut rêver meilleur compliment. Même si Cohen mérite aussi d'être comparé au toit du monde dans sa catégorie.

### **CHOIX OU NÉCESSITÉ**

Il a toujours prétendu s'être mis à la musique essentiellement par opportunisme, n'arrivant pas à joindre les deux bouts avec ses poèmes ou ses romans. Mais il n'est pas certain qu'il s'y serait consacré autant s'il n'avait été poussé par quelques personnes bien plus convaincues que lui par son potentiel d'auteur-compositeur et surtout d'interprète. D'autant qu'il a souvent affirmé ne pas aimer le son de sa voix. Judy Collins fut la première, enregistrant deux de ses chansons sur son album *In my Life* en 1966, aux côtés de titres des Beatles, de Jacques Brel ou de... Dylan. Et le "découvreur de Dylan" John Hammond n'a pas tardé à suivre. Très hésitant au départ et souffrant



© Sony

d'une phobie de la scène, Cohen se serait probablement contenté d'écrire pour d'autres. Lorsque, pour Hammond, il a joué "Suzanne" dans sa chambre du Chelsea Hotel de New York, il devait probablement tout au plus rêver que ce dernier la propose un jour à Dylan. Il ne pouvait pas imaginer qu'un Hammond quelque peu aigri envers son ancien protégé à l'époque, s'exclamerait, à l'issue des premières séances d'enregistrement de Cohen au Columbia Studio : *"Tiens, prend-ça, Dylan !"*

Mais, contrairement à Dylan, Cohen aura beau, par la suite, créer des classiques immortels et vendre des albums par millions, il ne bénéficiera jamais de hits. Pas même son "Hallelujah" qui sera un succès dans d'autres versions que les siennes. Suprême ironie, sa maison de disques ne croyait plus vraiment en lui lorsqu'il a proposé l'album *Various Positions*, en 1984, avec ce titre et d'autres futurs classiques, tels "Dance me to the End of Love", "If It Be Your Will" ou "Heart With No Companion"... Rejeté par Columbia, l'album ne fut distribué, confidentiellement, aux Etats-Unis que par le label indépendant Passport. Pour prouver qu'il avait encore du potentiel, malgré ce qu'en pensait Walter Yetnikoff, président de Columbia, quatre ans plus tard, *I'm Your Man* lui offrira sa plus grande réussite commerciale, jusqu'au récent *You Want It Darker*. La même année, de passage à Montréal, sa ville natale, Dylan sera bien l'un des premiers à reprendre, sous forme d'hommage, un "Hallelujah" survolté, avec une rage quasi punk, comme s'il s'agissait d'un titre des Sex Pistols. Nombreux sont ceux qui, depuis, ont su dignement lui témoigner leur admiration, notamment au détour de quelques albums tributes (*I'm Your Fan*, *The Tower of Songs...*), de Peter Gabriel à Elton John, en passant par Willie Nelson, Sting, les Pixies, Nick Cave ou John Cale. Sans oublier Jeff Buckley qui s'est si bien approprié "Hallelujah". Il aimait à citer un passage du Talmud : *"Il y a de bons vins dans chaque génération"*. De fait, il a toujours su



© Agence Daille

*"Si seulement je savais où on trouve les bonnes chansons, je m'y rendrais plus souvent ! Etre un songwriter est comme être une religieuse. On est marié à un mystère et ce mystère n'est pas très généreux..." Leonard Cohen*

apprécier ce qu'apportaient les nouveaux artistes, sans pour autant renier ceux qui les avaient précédés. Il était logique qu'il en inspire autant, décennies après décennies.

#### DANS LA DOULEUR

Leonard Cohen n'a jamais cherché à cacher que sa relation avec la musique était plus que douloureuse. Récemment, lors de la promotion de son album *Popular Problems*, il avait admis en plaisantant : *"Si seulement je savais où on trouve les bonnes chansons, je m'y rendrais plus souvent ! Etre un songwriter est comme être une religieuse. On est marié à un mystère et ce mystère n'est pas très généreux..."*

Lorsqu'il n'endurait pas de longues périodes, où l'inspiration lui faisait défaut, il était en proie au doute sur la qualité de son travail. Sur le plan littéraire, en revanche, il a régulièrement produit largement de quoi remplir des ouvrages de tout premier ordre. Il a publié une bonne quinzaine de romans, recueils de poèmes ou de chansons à son actif, ce qui est plutôt remarquable pour un homme qui se décrivait volontiers comme un *"salop de paresseux"* ("Going Home")... Hiver comme été, même et surtout dans ses heures les plus sombres, il a toujours rempli des pages entières, depuis son premier souvenir d'écriture le jour de la mort de son père alors qu'il avait six ans, en 1942. Dans un

tiroir, il avait trouvé un nœud papillon et avait éprouvé le besoin d'écrire quelques mots sur une feuille qu'il plia puis enterra avec un morceau de cette relique.

Très jeune, il avait trouvé en Irving Layton, grand poète canadien pressenti pour le Prix Nobel de littérature dans les années 50, un précieux mentor qui, selon ses mots, lui a appris *"à vivre éternellement"*. C'est l'influence de Layton qui lui a permis de publier son premier recueil de poésies, *"Let Us Compare Mythologies"* en 1956. Dix ans plus tard, alors qu'il songeait à bifurquer vers la musique, il avait rajouté trois nouveaux livres de poésie, *"The Spice Box of Earth"*, *"Flowers for Hitler"* et *"Parasites of Heaven"*, et deux romans, *"The Favourite Game"* et *"Beautiful Losers"* ("Les Perdants Magnifiques").

Dans les années qui ont suivi, en marge d'une carrière de musicien des plus honnêtes, il a tout de même réussi à ajouter huit autres publications : *"Selected Poems"* ("Poèmes et Chansons"), *"The Energy of Slaves"* ("L'Énergie des Esclaves"), *"Death of a Lady's Man"*, *"Book of Mercy"* ("Le Livre de Miséricorde"), *"Stranger Music"* ("Musique d'Ailleurs"), *"Book of Longing"* ("Le Livre du Désir"), *"Poems and Songs"* et *"15 Poems"*.

En devenant moine bouddhiste, au monastère de Mount Baldy (Los Angeles), il pensait néanmoins



© Jean-Pierre Sabouret





prendre une retraite méritée dès 1996, comptant tout au plus sortir un livre tous les deux ou trois ans. Mais quelques revers financiers ont obligé Jikan ("le silence entre deux pensées"), son nom d'adepte, à reprendre sa carrière musicale dès 2006, avec une nouvelle tournée mondiale deux ans plus tard.

### BAIN DE JOUVENCE

Tous ceux qui ont eu la chance de voir Leonard Cohen avant et après sa retraite bouddhiste témoigneront que, malgré le caractère obligatoire de se reprise d'activité, l'homme était heureux comme jamais de retrouver la scène et son public, et même en meilleure forme que quinze ans auparavant. La qualité de ses dernières productions atteste qu'il aura finalement trouvé une façon sereine et détendue de créer et d'enregistrer de nouvelles chansons. Dans sa dernière interview, il se réjouissait même d'avoir pu travailler en famille, avec son fils Adam et sa fille Lorca : *"Mon fils et ma fille m'ont*

*particulièrement permis de tenir le coup, surtout dans un passage récent particulièrement difficile. Je leur suis particulièrement reconnaissant pour leur présence et leur soutien. Adam est aussi un excellent chanteur et songwriter et avoir sa vision microscopique de mon travail a été un grand atout".* Il a même affirmé que les relations avec ses enfants n'ont jamais été plus fortes et solides qu'au cours de la longue préparation de *You Want it Darker* : *"Si on a de la chance, les choses deviennent plus profondes entre les membres d'une famille. Si on n'a pas de chance, elles ne le deviennent pas, ou, si on n'a vraiment pas de chance elles se détériorent. J'ai eu de la chance. J'ai une relation très privilégiée avec mes amis proches et les membres de ma famille, ainsi que mes petits-enfants. J'aimerais que ça continue encore longtemps."*

Malheureusement, il n'a pas tenu sa promesse finale de *"s'accrocher jusqu'à 120 ans."*

Jean-Pierre Sabouret



## ÉCOLE ATLA

RECONNUE PAR LE MINISTÈRE DE LA CULTURE  
ET DE LA COMMUNICATION, FORME DEPUIS 20 ANS  
AUX MÉTIERS DES MUSIQUES ACTUELLES  
ET DU SPECTACLE VIVANT

### CYCLES PROFESSIONNELS

#### MUSICIEN / CHANTEUR

TITRE DE NIVEAU IV, ENREGISTRÉ AU RNCP  
(PUBLICATION AU JO DU 16 JUIN 2013)

#### GUITARE TOUS STYLES

JAZZ • MANOUCHE • MÉTAL

GUITARE BRÉSILIENNE • ROCK • BLUES

ACCOMPAGNEMENT DU CHANT...

ATELIER D'ÉCRITURE • SONGWRITING

MUSIQUES ÉLECTRONIQUES...

### MANAGEMENT ARTISTIQUE & CULTUREL

TITRE DE NIVEAU III, ENREGISTRÉ AU RNCP  
(PUBLICATION AU JO DU 14 AVRIL 2012)

SAMEDI 18 MARS 2017

14H30 - 18H30

PORTES  
OUVERTES

### ÉCOLE ATLA

12 VILLA DE GUELMA, 75018 PARIS M° PIGALLE  
WWW.ATLA.FR - 01 44 92 96 36





# ERIC JOHNSON

## EXPLORATIONS ACOUSTIQUES

Le guitariste texan Eric Johnson est réputé pour son jeu élégant et délicat, mais il était jusqu'alors un spécialiste de l'électrique. Il surprend aujourd'hui avec la sortie de *EJ-Song Explorations on Acoustic Guitar and Piano*, un album acoustique intime et d'une pureté de jeu exceptionnelle. Direction Austin, Texas, par la ligne transatlantique.

*Hello Eric. Comment avez-vous eu l'inspiration de cet album folk acoustique mi-instrumental, mi-vocal ?*

C'est quelque chose que je voulais faire depuis longtemps. J'étais obligé à chaque fois de le mettre de côté pour jouer en électrique. L'année dernière, je me suis enfin décidé, j'avais trois pièces déjà enregistrées, je venais de rencontrer les musiciens qu'il me fallait, et je me suis lancé dans l'exploration de tous les styles acoustiques que je connaissais. J'ai joué du piano sur quelques titres aussi.



*Il s'agit là de votre premier album acoustique, mais je me souviens de cette version de "What Child is This" avec Van Wilks sur la compilation Texas X-Mas Collection. C'était entièrement acoustique...*

Oui, c'était notre version de "Greensleeves", une mélodie de troubadours de l'époque élisabéthaine. J'ai toujours aimé jouer en acoustique, c'est comme cela que j'ai appris au départ, comme tous les guitaristes. Mais même avec les Electromagnets, je travaillais déjà la guitare acoustique. C'est simplement que je n'ai jamais eu l'occasion d'enregistrer

*"J'aime jouer sur une guitare classique avec des cordes nylon, c'est un vrai jeu de guitare, il n'y pas d'artifices derrière lesquels se cacher, comme le sustain ou le feedback".*

un album entier dans ce style de jeu. Avec les années, j'ai accumulé des pièces acoustiques, et il fallait bien que cela sorte tôt ou tard. En fait, j'ai beaucoup joué en acoustique dans les années 70, quand j'étais musicien de studio...

*Qui avez-vous accompagné ?*

Les stars de l'époque, il fallait toujours au moins une piste de guitare acoustique. Avec Carole King, qui jouait du piano, il lui fallait au moins deux pistes de guitare acoustique, cela faisait partie du son californien de ses chansons. Cat Stevens jouait aussi de la guitare, il me suffisait de le doubler en acoustique.

© Max Grace

Avec Christopher Cross, c'était encore autre chose, ses disques étaient très produits avec beaucoup de sons différents empilés, mais il y avait toujours une piste de rythmique électrique qu'il jouait lui-même et que je doublais exactement en acoustique, avant d'ajouter des parties électriques. Tout cela m'a influencé.

*Quelles sont vos autres influences acoustiques ?*

Dans quelques morceaux, j'ai repris le picking de l'école Davy Graham et Bert Jansch. Particulièrement

sur "All Things You Are", "Song for Irene", "Fatherly Downs" et "Once Upon a Time in Texas", titres que j'ai écrits d'après leurs techniques avec ces résonances profondes et ces doigtés rapides. J'aime beaucoup toute cette période, Paul Simon, James Taylor et Michael Hedges ; à travers eux, je suis remonté jusqu'à Bert Jansch, John Renbourn, John Martyn, toute cette école britannique que je ne connaissais pas du tout au début.

*Il y a certainement une inspiration venant de Paul Simon dans vos reprises de "Mrs Robinson" en instrumental et "Scarborough Fair/Canticle" en version chantée. L'avez-vous rencontré ?*

Non, mais je suis un fan. Pour moi, il est l'un des trois grands poètes-musiciens folk américains, avec Bob Dylan et Leonard Cohen. J'ai choisi de chanter "Scarborough Fair/Canticle" en jouant les arpèges au piano et à la guitare acoustique pour un nouvel arrangement de la chanson. C'est d'ailleurs une chanson qu'il a apprise de Martin Carthy. Pour le titre "Mrs Robinson", j'ai tenu à ce qu'il soit instrumental pour insister sur la résonance du son dans le riff acoustique original de Paul Simon.

*Ce riff est déjà difficile à jouer dans la version de Paul Simon, en raison de l'utilisation des cordes à vides et du hammering, mais vous le jouez avec une rapidité presque impossible ! Pouvez-vous expliquer à nos lecteurs comment atteindre cette excellence de jeu ?*

C'est simple, il faut d'abord apprivoiser le riff en le jouant lentement pour bien mémoriser les mouvements, ensuite j'accélère progressivement, un peu plus vite chaque jour. Cette méthode est également valable pour les solos de Jimi Hendrix ou de Mike Bloomfield.



© Max Crace

*Il y a beaucoup d'autres styles que vous utilisez dans cet album, comme sur "Serenidad" par exemple, une pièce espagnole que vous avez écrite ?*

Tout à fait. C'est à la fois du conjunto mexicain et du flamenco espagnol. J'aime jouer sur une guitare classique avec des cordes nylon, c'est un vrai jeu de guitare, il n'y pas d'artifices derrière lesquels se cacher, comme le sustain ou le feedback, il faut être très rigoureux et précis pour retranscrire ses émotions.

*Vous abordez le western-swing avec "The World is Waiting for the Sunrise" de Les Paul.*

Doyle Dykes joue avec moi sur ce morceau. C'est un grand guitariste. Il est venu chez moi dans mon studio et on a enregistré en duo, juste lui et moi. C'était un grand moment. Doyle est le meilleur des nouveaux guitaristes acoustiques d'Austin.

*Comment est née la reprise de "One Rainy Wish" de Jimi Hendrix ?*

C'est une ballade sophistiquée de Jimi Hendrix, très mystique également, "Golden rose, thinking about the dream I Had...". Mon idée était de la jouer en acoustique, probablement comme Jimi l'a composée à l'origine. Puis j'ai rajouté du piano et j'ai demandé Chris Maresh de jouer la basse dans la seconde moitié du morceau.

*Quand avez-vous appris le piano ?*

C'est mon premier instrument, j'ai commencé à l'étudier quand j'avais cinq ans... J'ai arrêté à l'âge de onze ans pour passer à la guitare. Quand je m'y suis remis plus tard, j'ai eu l'impression de retrouver un vieil ami.

*Qui sont les autres musiciens sur l'album ?*

Mon équipe habituelle : Chris Maresh et Roscoe Beck à la basse, Tommy Taylor et Wayne Salzman à la batterie. J'ai aussi fait venir la violoniste Molly Emerman et le violoncelliste John Hagen. Et Doyle Dykes à la guitare acoustique, bien sûr. Nous avons enregistré dans mon studio d'Austin, Saucer Sound. En fait, ma maison est un immense studio avec mon appartement au-dessus, pas de problème de voisinage. Je n'ai pas spécialement utilisé de matériel vintage pour ce disque, sauf deux vieux micros Norman KM 66 pour le son des guitares acoustiques. Pour le reste, je me suis servi de tout ce que peut offrir la technique digitale la plus actuelle.

*Quel jeu de main droite adoptez-vous en acoustique ?*

Je me sers de tout ce qui peut convenir au morceau joué, ongles et médiator s'il faut de la résonance sonore. Mais la plupart du temps, je joue sans rien, juste mes doigts nus, j'ai plus de sensibilité ainsi.

*Quelles guitares utilisez-vous ?*

Une Martin D-45 de 1981 pour les cordes acier et une Ramirez de Madrid pour le nylon. Je voulais que le son ait une unité de source, toujours en provenance des mêmes guitares. C'est aussi ce que j'ai quand je joue sur scène pour cette tournée, avec un système de préampli MayTone pour mes acoustiques. Je joue "Mrs Robinson", "Fatherly Downs",



© Max Crace

## Eric Johnson : Texas kid


Eric Johnson fait partie de la génération de Stevie Ray Vaughan. D'abord signé par Bill Ham, manager de ZZ Top, en même temps que Marc Benno ou Van Wilks, il fit ses débuts en 1975 avec son trio, The Electromagnets (le disque est aujourd'hui un collector rare et recherché), avant de se lancer dans une carrière solo, où dominait la fusion musicale d'influences aussi diverses que Wes Montgomery, Jeff Beck, Jerry Reed et Jimi Hendrix. Son album solo, *Ah Via Musicom*, illustrait bien cette nouvelle galaxie musicale et le fit connaître dans le monde entier en 1990, avec des récompenses à la clé, telles que des Grammys et la construction de son studio personnel. A partir de là, Eric Johnson devint un artiste sans contraintes, libre de suivre son inspiration. Sa participation au G3 en 1996 avec Joe Satriani et Steve Vai fut un événement fondateur de la guitare. Il fut aussi capable de reprendre un blues atmosphérique comme "Texas" de l'Electric Flag avec Mike Bloomfield, que de jouer en duo avec Mike Stern sur leur album *Eclectic* de 2014. Jusqu'à ce *Song Explorations on Acoustic Guitar and Piano*, où il révèle des techniques acoustiques que l'on ne lui connaissait pas vraiment : folk picking, western swing, conjunto, arrangements instrumentaux sur les hits classiques de Paul Simon, reprise acoustique de Jimi Hendrix. Neuf compositions personnelles et quatre reprises jouées avec cette délicatesse qui caractérise Eric Johnson.

"All things You Are", "Serenidad", mais pas exclusivement. Il y a aussi quelques-uns de mes autres morceaux électriques.

*Votre actualité ?*

Je vais tourner sur la côte Ouest des Etats-Unis au début de 2017. Puis retour en studio pour commencer un autre album électrique, j'ai déjà quelques titres écrits. Ensuite, on repart en Europe au printemps avec un passage à Paris.

Romain Decoret



# POUR QUE LA FORÊT ET LES TRONÇONNEUSES *vivent en harmonie.*

QUAND STEVE MCMINN SE LANÇA DANS LA FABRICATION DE GUITARES IL Y A 30 ANS, TROUVER UN BOIS DE QUALITÉ NE POSAIT AUCUN PROBLÈME. MAIS AUJOURD'HUI, LES FORÊTS DISPARAISSENT ET LE BOIS SE FAIT RARE. QU'ADVIENDRA-T-IL DONC DES GUITARES DES PROCHAINES GÉNÉRATIONS? STEVE DÉCIDA D'INNOVER POUR DONNER UNE CHANCE À LA MUSIQUE. IL DÉVELOPPA DE NOUVELLES TECHNIQUES PERMETTANT DE RENOUVELER LES ARBRES DESTINÉS À LA FABRICATION DE GUITARES. EN INVESTISSANT SON TEMPS, SON ARGENT ET SON ÉNERGIE, STEVE CHANGE LA DONNE POUR L'AVENIR. MÊME S'IL NE CONNAÎTRA JAMAIS SES ARRIÈRE-PETITS-ENFANTS, IL SAIT QUE, GRÂCE À LUI, CES DERNIERS AURONT ACCÈS À DES GUITARES ET POURRONT TRANSMETTRE SA PASSION POUR LA MUSIQUE. L'HISTOIRE DE STEVE NOUS INSPIRE ET NOUS RAPPELLE QUE LE MONDE A BESOIN DE VISIONNAIRES. *Rendez-vous sur [taylorguitars.com](http://taylorguitars.com) pour découvrir l'histoire de Steve et celle des hommes et des femmes qui ont le courage de changer les choses.*

QUALITY  
**Taylor**  
GUITARS

*Step forward.* MUSIC IS WAITING.™

# 2017

L'ANNÉE

DES PLUMES

&

DES GÂCHETTES

Blues, bluegrass, western swing, picking, folk, rock, classique ou flamenco...  
Qu'ils jouent dans le style ou n'en fassent qu'à leur tête, à l'heure du crossover et des mélanges de couleurs,  
une nouvelle génération de guitaristes prend peu à peu le pouvoir.

Ces nouvelles plumes ou gâchettes ont pris leur distance avec les "guitar-heroes",  
mais n'entendent pas reléguer la six-cordes au simple rang d'instrument d'accompagnement.

En 2017, ils vont faire trembler les portées.

Revue de détail, non exhaustive, du nouveau All Star de la guitare.

Chino & The Big Bet



BABY GUITARIST  
ON BOARD

© DR



J eux sans interdits. Les nouveaux pistoleros de la guitare ne font rien comme les autres. A l'image des épouvantails toulousains **SCARECROW**, ils jouent du blues-hip hop, mélange de shuffles de dobro et de boucles électro ; ils s'enflamment au rythme du gypsy-punk, l'improbable rencontre entre Django et les Ramones, à la manière de **GOGOL BORDELLO** ; ils slappent sur leurs cordes graves comme s'il s'agissait d'une basse façon Keziah Jones et ses boys du bluefunk. Nombre d'Européens, dans la lignée du folk celtique et des open bizarroïdes de Nick Drake, se sont jetés à cordes perdues dans de savants réaccordages. L'école nord-américaine, elle, s'est spécialisée dans le jeu percussif : sur les traces de Don Ross et d'Andy McKee, **ANTOINE DUFOUR**, **ERIK MONGRAIN** et **LISA LEBLANC** martèlent le bois comme s'il s'agissait d'un fût. Nos cousins pourris de talent qualifient cette technique de Martien de "Air Tap guitar". Ils jouent leurs guitares non pas debout, mais sur les genoux, une façon de dire qu'ils sont libres, vous comprenez ? Enfin, depuis l'avènement des "computers", certains branchent leurs acoustiques dans de drôles de machines,

© DR



Jekyll Wood

déboulonnant la statue MTV Unplugged, et ne se séparent jamais de leur loop station, à la manière du "one-man-band" tourangeau, **JEKYLL WOOD**. Un

LES HOBOS  
D'AUJOURD'HUI  
SE SONT  
TRANSFORMÉS  
EN HOMMES-  
ORCHESTRES  
POUR VOYAGER LÉGER.

drôle de numéro, ce fils auto-proclamé de Mac-Gyver et Marty McFly : *"J'ai hérité du premier son côté bricoleur pour fabriquer ma propre matière musicale, délaissant le couteau suisse et le chewing-gum pour le beatbox, les samples et les pédales de boucle. J'ai pris au second son goût pour le rock'n'roll et les solos de guitare qui font hurler les filles"*. Les hobos d'aujourd'hui se sont transformés en hommes-orchestres pour voyager léger.

Qu'il s'agisse des répertoires, des techniques de jeux ou des lieux dédiés, la guitare évolue hors-champ. Le jeune guitariste classique **TOM WARD** fait le show dans les rues d'Avignon en reprenant le "Czardas" de Monti sur une ruine à cordes acier, trouée comme un gruyère. Troubadour des temps modernes, **ESTAS TONNE** sillonne les capitales du monde entier au son de ses mitrailles gypsy-classico-flamencas.

Estas Tonne

© DR



© DR



Lisa LeBlanc



# SCARECROW



## BLUES-HIP HOP AU CAPITOLE

A priori, le blues et le hip hop - issus de deux époques et de deux cultures différentes - ne font pas bon ménage, sauf quand un combo toulousain se pique de marier shuffles et breakbeat. Depuis leur premier album, *Devil and Crossroads* (L'Autre Distribution), les jeunes Epouvantails rapprochent les cultures urbaines des juke-joints et réinventent les genres. "Le blues hip hop te fait claquer des doigts en swing, mais te fait bouger la tête en même temps. C'est l'art d'avoir un groupe de blues avec un scratcheur/MC, ou si tu préfères, un groupe de hip hop avec un bluesman." Et d'ajouter : "Nous sommes un groupe acoustique avant tout, même le scratch est utilisé comme un instrument acoustique!" Les shuffles de guitare se confondent aux boucles électro, une voix cavernueuse dialogue avec le flow hip hop et les lézardes de scratch, questions-réponses entre un dobro du deep south et des tambours de bouche sur beat électronique. Entouré du scratcheur-rappeur Antibiotik, du bassiste Jam et du batteur Pap's, Slim joue sur Martin, surnommée Georgia, et un dobro Recording King, branché sur un Vox Night Train 15W. Si le groupe existe depuis environ cinq ans, il a sorti son deuxième album, *The Last*, en juin dernier et sera en tournée nationale en 2017. Les corbeaux n'ont pas fini de déchanter.

Milo Green

© DR



Maneli Jamal

UNE PINCÉE DE RASGUEADOS, UNE LOUCHE DE PENTA, UN SOUPÇON D'HYBRID-PICKING... À L'IMAGE DE LA FOI, LES JEUX DE GUITARE SE COMPOSENT À LA CARTE. APOCRYPHES.

Ces jeunes musiciens n'ont rien inventé, ils ont juste repoussé les frontières de ces territoires balisés pour en faire d'extravagants terrains de jeux. Tels des sales gosses, ils se sont attaqués aux vieux répertoires, la soul, le funk, la pop, le ragga et même le disco, pour les dépoussiérer avec des techniques propres aux bassistes, aux batteurs, aux panistes etc. Les chapelles se sont effondrées à mesure que la guitare s'est déformée. Une pincée de rasgueados, une louche de penta, un soupçon d'hybrid-picking... À l'image de la foi, les jeux de guitare se composent à la carte. Apocryphes.

## LES NEVEUX FLINGUEURS

À Barcelone, **CHINO** puise dans tous les répertoires (cf. *interview page 28*), du bluegrass au gypsy jazz,

passant de la pompe au slide, un pot-pas-pourri de techniques maîtrisées sur le bout des doigts et des ongles, pour enjamber allègrement toutes les frontières. Cocktails explosifs.

Cousin québécois exilé dans les bouchons lyonnais, Frédéric Pellerin, alias **THEY CALL ME RICO** (cf. *interview page 32*), ne fait pas dans la dentelle, mais donne plus volontiers dans la baffe blues, façon virtuose-bûcheron. "Rico" lorgne le grand songbook des Ricains, du blues à papa au tempo taurine, version "raw blues" et même "oulaw rock" à la Willie Nelson sans le Stetson. Les doigts sur la gâchette de ses superbes six-cordes (acoustique, électrique et dobro), le pied sur la grosse caisse, l'homme-orchestre envoie du très lourd, histoire de défriser les caribous.

Vingt ans après la disparition de Marcel Dadi, les "enfants du picking" n'ont pas fini de rendre

Emanuele Grafitti

© Massimo Goïna



hommage au visionnaire français et au style de Chet Atkins. Le globe-trotter irano-canadien du fingerstyle **MANELI JAMAL**, de passage cet automne en France pour présenter son nouvel album *The Mardom Movement*, multiplie avec dextérité les sauts de cordes et de répertoires, une sorte de western swing aux couleurs orientales. En Italie, **EMANUELE GRAFITTI**, lauréat du Prix ADGPA Guitariste Émergent, diplômé en guitare classique et jazz, a découvert le monde acoustique lors d'une masterclass de Franco Morone. Depuis, il n'a cessé de rafler les récompenses et de peaufiner son style, mêlant picking et improvisations jazz. En France, la relève du picking est bien présente avec **NICOLAS BLAMPAIN**, tournant actuellement en duo avec Eric Gombart, après avoir longtemps joué avec Richard Manetti et monté le duo de "pop-folk déjanté" Folkom. Swing et groove (à travers ses reprises audacieuses de Stevie Wonder ou Michael Jackson), digressions jazz et picking sautillant, son duo avec notre ami et collaborateur promet quelques surprises.

Au rayon des "folkeux" tourmentés, comment ne pas citer **ELVIS PERKINS**, dont le juron préféré pourrait être "Chienne de vie". En 2007, le songwriter folk américain, fils de l'acteur Anthony Perkins, décédé du Sida en 1992, et de Berry Berenson, victime des attentats du 11 septembre 2001, sortait un premier

© Justyn Strother



Aldous Harding

## DES GÂCHETTES WESTERN

Avec la crise du disque, les labels soutiennent rarement la musique instrumentale, le web s'imposant comme un nouveau terrain de jeu. C'est là que *Guitarist Acoustic* a déniché les nouveaux talents, principalement dans le domaine du picking, mais pas que.

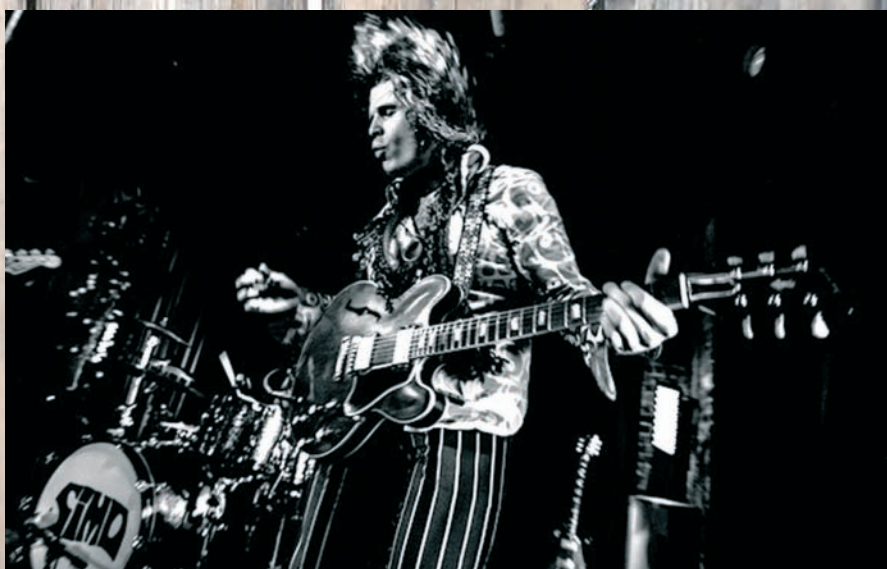
Romain Decoret

### NATHAN BOWLES

Dans un monde où il y a parfois trop de guitaristes pour séduire les filles, l'Américain Nathan Bowles joue aussi du banjo, du piano et de la batterie quand il le faut. Mais c'est en tant que guitariste acoustique qu'il a connu le succès avec quatre disques remarquables. Il fait partie de la vague de ceux qui mélangent le style "American Primitive", inspiré par John Fahey, avec ses propres explorations musicales qu'il pratique sur une 12-cordes. Etonnant!



© DR



### J.D. SIMO

Né à Chicago, J.D. est devenu musicien de studio à Nashville. Il a décidé d'en sortir et a monté un trio simplement appelé Simo dont le premier album, *Let Love Show The Way*, est un mix intéressant de blues psychédélique dans le style de Cream et de rock moderne. Une exception dans le paysage électrique actuel des groupes utilisant le volume.

### NICK JONAH DAVIS

Né à Nottingham, en Angleterre, il est un spécialiste du folk-picking instrumental et a déjà enregistré quatre albums. Il est à la fois l'héritier de la tradition folk locale de Richard Thompson, mais aussi un innovateur dans l'écriture de ses morceaux par les tempos différents qu'il choisit pour soutenir la technique plus classique de son picking.



© koreydane.com



### KOREY DANE

Le songwriter californien Korey est plus un singer-songwriter qu'un instrumentiste. Il est le benjamin de l'école psyché de Joshua Tree, qui inclut Jackson Browne, Gram Parsons et Neil Young. Sa musique dépasse de loin la folk avec des influences venues de Tom Waits, Dylan, mais aussi de Bruce Davidson ou d'Aaron Embry.



# CHINO & THE BIG BET

## LES BONNES MAINS

Gypsy jazz, blues ou western swing ; fingerstyle, onglet ou bottleneck...

Le maestro de la dobro, showman argentin installé à Barcelone, a un carré d'as dans et sur ses manches.

*Chino, nous t'avons découvert lors du festival d'Issoudun. Peux-tu te présenter ?*

J'ai commencé la guitare à l'âge de treize ans, et trois ans plus tard, j'ai commencé à jouer dans les rues de Buenos Aires. A la fin du lycée, plutôt que de faire un tour du monde, comme beaucoup de mes camarades, je suis parti en Europe, que j'ai traversée en train (France, Italie, Suisse, Espagne etc.) durant

trois mois. A chaque étape, je jouais dans la rue pour subvenir à mes besoins. Puis je suis rentré en Argentine, et entre deux gigs dehors, j'ai monté mon premier groupe de country-blues, Down Home. Quelques mois plus tard, je me suis définitivement installé à Barcelone ; j'étais jeune, ça n'a pas été facile de me séparer de ma famille et de mes amis, mais cette décision a changé ma vie.

*Qu'est-ce qui te plaît tant dans le fait de jouer dans la rue ?*

En 2001, quand j'ai débarqué à Barcelone, la vie était différente : de super musiciens jouaient dans la rue, il y avait un niveau incroyable ! J'ai rejoint un groupe, avec lequel nous jouions des heures entières et gagnions beaucoup d'argent. La rue m'a donné la chance de trouver mon chemin, par

*Tu joues aussi bien du jazz manouche que du blues, jonglant entre ces répertoires avec une aisance déconcertante. Comment fais-tu ?*

Je pense qu'il n'existe qu'une seule voie pour être soi-même, quelles que soient les chapelles musicales. Beaucoup de musiciens peuvent copier Django Reinhardt, Wes Montgomery, Stevie Ray Vaughan ou Big Bill Bronzy, mais ils ne seront jamais l'un d'eux ! Ces artistes étaient uniques, ils avaient leurs propres voix, et c'est ce que je recherche. A vrai dire, je ne suis pas très bon quand il s'agit de jouer des reprises ou de singer un style de guitare ; j'apprends juste des autres et j'en fais ma sauce. J'aime la musique, pas la gymnastique ! Je n'ai pas grandi dans un clan de gitans ni dans une famille du Mississippi, mais j'aime l'esprit de ces musiques ; chaque style a son propre langage et j'essaie de communiquer avec tous ces vocabulaires, selon mes possibilités.

*Tu joues au sein du trio blues Chino & the Big Bet, du trio gypsy jazz Shine et du big band Down Home. Tu es un stakhanoviste de la scène !*

Down Home est le premier groupe que j'aie monté, avec le contrebassiste Ivan Kovacevic, nous sommes seize sur scène ! Le trio Shine a été créé en 2007

## "J'AIME LA MUSIQUE, PAS LA GYMNASTIQUE !"

avec le guitariste Albert Bello, il s'agissait de mes premiers pas dans le jazz manouche. Avec le Big Bet - lancé avec Jake Klamburg et Rod Deville, le batteur et le contrebassiste de Down Home -, je suis revenu aux sources du blues.

*Mélange novateur et pour le moins paradoxal d'Ol' Time music jouée à la Dobro électrique, ton son est très typé.*

Mes préférences vont vers les sons acoustiques, mais j'aime parfois électrifier les ambiances. Chaque morceau requiert sa propre illustration, je peux jouer de manière très soft ou lâcher les chevaux avec mon résonateur électrique, selon les publics. La musique, c'est comme la nourriture : tu as parfois envie d'une bonne soupe, parfois d'une salade ou d'un énorme steak !

*Plus qu'un musicien, tu es un véritable showman, comme a pu le voir lors du Festival d'Issoudun. Es-tu lassé par ces guitaristes qui ont le nez collé sur leur instrument ?*

Cela me fait plaisir quand on me fait ce type de compliments. Parfois, la musique devient en effet trop rationnelle, alors qu'à mes yeux, elle n'est jamais qu'une simple succession de notes. C'est de l'art, des émotions, il faut savoir les partager sans jouer les bêtes savantes... Il n'existe aucune règle, tu donneras ce que tu peux en fonction de ton état, de la journée que tu as passée, mais il faut savoir prendre l'énergie de la salle et la lui restituer. Certains m'ont reproché d'en faire des tonnes, que j'étais un clown... Peu importe, c'est ce que je suis.

*Quelles sont tes principales influences musicales ?*

J'écoute de tout, mais je me rappelle de mes premiers disques, des bluesmen essentiellement : Sonny Terry & Brownie McGhee, Muddy Waters, Freddie King, B.B. King etc. Je suis fan de Louis Jordan et de Cole Porter, mais aussi de Django et d'Oscar Aleman.

*Quelles guitares joues-tu ?*

Je n'ai jamais eu assez d'argent pour me payer des instruments d'exception, or les guitares à résonateur sont très chères. Heureusement, le luthier Franta Javure d'Amistar Resophonic m'a construit ma première "bonne" guitare pour un prix "artiste", c'est-à-dire abordable. Cela m'a énormément aidé dans mon jeu. Il y a cinq ans, je suis tombé sur un Tricone National, le meilleur modèle que j'aie jamais joué. J'ai également un ResoRocket, un simple cône avec pan coupé. Je ne suis pas "geek" de guitares, un collectionneur, je fais au mieux mieux avec les modèles que je peux m'offrir. En 2011, j'ai été contacté par un fabricant chinois, Swingslide Resophonic, qui m'a construit une sorte de signature. Ils font de très bons instruments, notamment pour les artistes qui ne veulent pas déboursier plus de 4000 euros pour s'offrir le "résonateur" de leurs rêves.

**Ben**

<http://resophonic.es/chino>

© DR



exemple en développant mon propre style de guitare slide. Malheureusement, la municipalité a interdit tous les concerts de rue, nous avons donc rejoint le circuit des clubs, à regret je dois dire car nous ne touchions plus que 40 ou 50 euros par soir, quatre fois moins que dans la rue ! Le point positif, c'est que cela m'a permis de me confronter à un autre public.

© DR



Myrddin

## L'AUTRE INTERNATIONALE

Le temps des chanteuses à guitare en bois semble révolu. Les seuls sisters et songwriteruses à trois accords de guitare peinent à faire oublier leurs lacunes techniques, la guitare ne pouvant se contenter d'être un faire-valoir. La preuve avec le succès planétaire de la compositrice brésilienne **MARIA GADÜ**. O fenómeno ! A tout juste 31 ans, la guitariste pauliste a déjà empoché deux Latin Grammy Awards, vendu

EX-ÉLÈVRE DE MANOLO SANLÚCAR, LE FLAMENQUISTE MYRDDIN PROPOSE SA PROPRE RECETTE, SULFUREUSE, DU POT BELGE, MIXANT FIÈVRES FLAMENCAS ET DIGRESSIONS JAZZ.

album cathartique, *Ash Wednesday*, repéré par la critique. Depuis, le quadra est revenu dans la dentelle avec un 3<sup>ème</sup> disque, *L'Aubade* (MIR Records), à fleur de peau : mélodies hypnotiques et mélancoliques, strummings folk fatigués et voix traînante, orchestrations dépouillées mais gorgées de xylophones, flûtes, tambours tibétains et d'électro-bizzareries pour accoucher de contes déglingués à la Tim Burton.

Génération perdue, désenchantée, kleenex... A en croire les étiquettes qui leur collent méchamment à la peau, les jeunes n'ont plus la patate. Qu'ils se rassurent, ils trouveront une âme sœur en **ALDOUS HARDING**, jeune artiste néo-zélandaise, qui a sorti son premier album éponyme septembre 2015). Ses complaintes folk-country sur le fil, mélancolique et tourmentées ont ravi les adeptes de Joan Baez et autres égéries renfrognées des sixties. En vagabonde contemplative, troubadour un rien mystique, Miss Harding compte les moutons des plaines pelées via des dentelles de guitare acoustique, d'une scie musicale pour la touche "Addams Family", de tempi au ralenti et de mélodées alanguies mais possédées. Voix de sirène. On jurerait même entendre des chants de marins. Il faut dire que la demoiselle est née à Lyttelton, un port de pêche à quelques brassées de Christchurch, durement frappé par le tremblement de terre en 2011. C'est aussi une terre

© DR



Isasa

maori depuis 700 ans et le décor d'un film d'horreur de Peter Jackson, "The Frighteners". Voilà le monde d'Aldous. Pas le meilleur, pas le pire non plus. Son histoire tient d'ailleurs du conte de fée, une fable gothique mais sans sorcières : un jour d'ennui chez sa mère, Aldous se pique d'assister, le soir, au concert de la célèbre songwriter Anika Moa. Sans billet et les poches vides, elle se poste devant une boulangerie avec sa guitare et fait la manche. Une femme passe et lui lance quelques pièces. Aldous reconnaît Anika et lui quemande une invitation. "Et si tu faisais plutôt ma première partie ?", lui rétorque la tête d'affiche, tombée sous le charme de ses chansons intimistes. Depuis, Aldous joue dans les grandes salles du monde entier et fiche la paix aux commerçants. Malgré le succès, elle ne sait toujours pas de quoi sera fait son avenir : trouver un job, suivre un cursus en zoologie (elle adore les chiens errants) ou composer un second album.

plus d'un million de disques et tourné un peu partout dans le monde avec Tony Bennett, Alicia Keys, Eagle-Eye Cherry, en duo avec Caetano Veloso, ou seule depuis la sortie de son dernier album *Guelã*, en 2015. Ses savants mélanges de guitare bossa et de riffs pop-rock en font l'une des nouvelles voix de la musique populaire brésilienne.

Outre-Quévrain, le flamenquiste **MYRDDIN**, ex-élève de Manolo Sanlúcar, tente de sortir de l'anonymat depuis près de dix ans, avec sa propre recette, sulfureuse, du pot belge, mixant fièvres flamencas et digressions jazz. A Madrid, le quadra **ISASA**, a longtemps frayé dans la scène underground de la capitale espagnole, avant de se lancer en solo il y a deux ans seulement. Inspiré par John Fahey et Glenn Jones, il s'est lancé à cordes perdues dans la folk expérimentale, déroulée à la guitare acoustique et au weissenborn. Musique méditative, explorations mystiques, Isasa zozotte d'étranges cantiques.

© DR



Maria Gadü

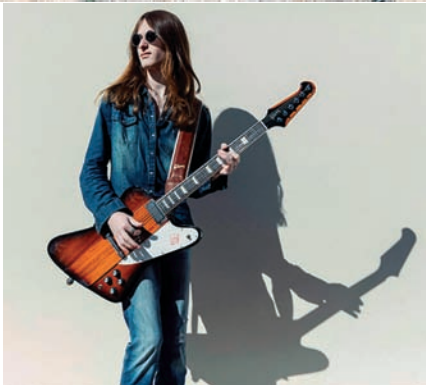
# TOP 10

## DES GÂCHETTES WESTERN



### AARON KEYLOCK

Ce petit prodige de 18 ans, originaire d'Oxford, a commencé à jouer à l'âge de 8 ans. Ses influences vont de Rory Gallagher à Johnny Winter, d'Aerosmith aux Black Crowes, en passant par Charley Patton et Robert Johnson. Le slide est l'un de ses points forts, mais il joue aussi en accordage standard avec un phrasé extraordinaire. Joe Bonamassa a été emballé et est devenu son parrain. Son premier album officiel, *Against the Grain*, est sorti en janvier sur le label Provogue.



© DR

### JT CORENFLOS

Originaire de Terre Haute, Indiana, JT est devenu le guitariste le plus recherché dans le "A-Team" des studios de Nashville. Il est excellent en acoustique, mais s'est plus récemment spécialisé dans le "twang" électrique. En studio, il peut tout faire, rythmique, solo, acoustique ou électrique, et a joué avec Jean Shepard, Hank Williams Jr, Alan Jackson, Trace Adkins. Sa réputation à Nashville dit qu'il est le guitariste à surveiller si on veut piquer un bon riff...

© DR

### DOYLE DYKES

Né en Floride à Jacksonville, mais installé à Austin, au Texas, Doyle Dykes y est reconnu comme le meilleur guitariste de picking texan. A tel point que Guild commercialise sa guitare acoustique Signature Doyle Dykes. Rapide comme l'éclair - on peut en juger en écoutant "The World is Waiting for the Sunrise" sur lequel Eric Johnson l'a invité - Doyle est aussi un maître du toucher, qu'il utilise pour communiquer ses émotions. Ne le manquez pas!



© DR



© Scariati

### ROB MCNEELLEY

Véritable "studio man", Rob recherche toutes les expériences musicales. On l'a entendu en bluesman avec Watermelon Slim, ou grimé en cowboy avec Hank Williams Jr, Dolly Parton, Lady Antebellum. En dehors des studios, il joue avec classe en compagnie d'artistes comme Delbert McLinton, Tinsley Ellis, Lee Ann Womack.



© DR

### RILEY WALKER

Natif de l'Illinois, le jeu de guitare de Riley Walker est marqué par l'American Primitive, avec l'évolution nécessaire à la création d'un style nouveau. Daniel Bachman et lui ont en commun d'être des héritiers du grand Jack Rose, un initiateur que le monde a complètement manqué. Riley Walker en est à son 4<sup>ème</sup> album, dont le très subtil *Dead Oceans*, enregistré après une tournée de 200 dates.



### ILYA TOSHINSKY

Ilya est le pendant acoustique de J.T. Corenflos. Après des études de guitare classique, il s'est imposé comme le spécialiste absolu de tout ce qui est acoustique et à cordes ; il joue de tout, de la mandoline à la guitare. Il y a deux ans, il faisait partie de Bering Strait, un curieux groupe dont tous les membres étaient d'origine russe. Ilya Toshinsky a depuis été découvert par les stars de la country nashvillienne, jouant sur les disques de Blake Shelton, Hank Williams Jr, George Strait. Il a son propre trio avec les guitaristes acoustiques Bryan Sutton et Jack Stargel.



© DR



THEY CALL ME

RICO

## BLUES PISTOLERO

Cocktails explosifs de "raw blues", roots et rocailleux, de riffs de guitare sauvages et de lézardes de slide, Frédéric Pellerin, ex-leader des Madcaps, ne fait pas dans la dentelle mais donne dans la baffe blues. Dans son 3<sup>ème</sup> album, *This Time*, le "one-man-band" canadien installé dans les bouchons lyonnais, tord et salit la note bleue, à la recherche d'authentique.

*Sur scène comme sur album, tu proposes un mélange de Delta blues et de raw blues plus actuel, un mix de Robert Johnson et de Leadbelly. Bref, tu pourrais être considéré comme un nouvel enfant terrible du blues. Pourquoi pas... Moi, j'aime le blues quand il véhicule des émotions, qu'il raconte des états d'âme ; le blues joyeux, ce n'est pas vraiment ma tasse de thé. Cette*

*musique est un exutoire. En toute modestie, je me considère comme un bluesman authentique car j'ai passé une vingtaine d'années à le jouer pour en dégager la moelle. J'ai fait beaucoup de bars avant de commencer à me produire dans de belles salles ; je n'ai jamais eu de loge pendant toutes ces années, j'ai fait des tournées à l'ancienne...*

*Touches de piano dixieland et de blues du bayou, grand écarts entre les shuffles poussiéreux du Delta blues et les lézardes électriques plus urbaines... Cet album est conçu comme une virée dans le grand song-book américain.*

*Quand je compose, j'essaie de ne pas trop me mettre de barrières : il y a des côtés Neil Young, d'autres*



ou dans de petits amplis peu puissants que je pousse à bloc. Il faut que ça crache ! Mais j'essaie d'être le plus naturel possible, de proposer le son tel qu'il sort à la source.

*On te verrait bien chez le label Fat Possum Records. Les as-tu démarchés ?*

Non, mais c'est une bonne idée !

## "QUAND J'ÉTAIS ADO, ON ÉCOUTAIT BEAUCOUP NIRVANA : MOI, JE ME PASSIONNAIS POUR LES DINOSAURES DU BLUES."

*Comment as-tu découvert la guitare ?*

Gamin, j'étais fan de Jimi Hendrix. A l'âge de onze ans, j'ai découvert le film-documentaire "Woodstock" à la télé (réalisé par Michael Wadleigh et tourné en août 1969, ndlr), j'ai été scotché par cette musique psychédélique et me suis acheté tous ses disques. A quinze ans, j'avais un copain qui jouait de la guitare : tous les soirs, après l'école, je le rejoignais chez lui pour jouer. J'ai appris la guitare en lisant des magazines spécialisés, notamment la revue américaine *Guitar Player* ; je décortiquais les partitions et j'écoutais énormément de musiques.

*Sur quelles reprises t'es-tu cassé les doigts ?*

"Little Wing" de Jimi Hendrix et "Rock and Roll, Hoochie Koo" de Johnny Winter, dont la partition était publiée dans le premier magazine de guitares que j'ai acheté. Je suis un grand fan de Johnny Winter, qui est, à mes yeux, le plus grand joueur de slide. J'enregistrais tous ses passages à la télé pour les travailler. J'ai repris beaucoup de titres de rock, les Rolling Stones ou Pearl Jam, des groupes avec des influences blues très marquées. De là, j'ai fouillé les racines du blues, Howlin' Wolf, Leadbelly, Robert Johnson. Quand j'étais ado, on écoutait beaucoup Nirvana : moi, je me passionnais pour les dinosaures du blues (rire).

*Tu as une sacrée collection de dobro et de guitares vintage. Quels sont tes modèles favoris ?*

J'ai beaucoup de guitares à 20 euros, comme une vieille Framus de plage, une Airline Folkstar, qui est une réédition des modèles des années 50, et enfin une Wandré, une guitare italienne des années 70... J'aime beaucoup les "chiens galeux", ces guitares de seconde zone des années 60/70, aux caractères bien trempés, et qui sont devenues au fil du temps des collectors.

**Ben**



plus Rolling Stones, des vieux blues, des touches Tom Waits... C'est une synthèse de mes influences. Mais le plus important est de rester dans l'énergie et l'intention du morceau. Lorsque j'ai mixé l'album, je ne voulais pas passer des heures en studio à polir le son : quand un titre devait être sale, il ne fallait pas le "nettoyer" ni l'édulcorer.

*A l'image de tes parties de guitare slide, très saturées et baveuses à souhait, notamment dans le morceau "The First".*

Cela vient avant tout du choix des guitares. Sur ce titre, je joue un dobro Airline Folkstar électrique. Je le branche sur une bonne pédale de saturation



Antoine Boyer &amp; Samuelito



© DR

JAN MORGENSON LORGNE LE GRAND  
SONGBOOK AMÉRICAIN, QU'IL PEINT  
SUR SON LAP-STEEL DE MANIÈRE  
IMPRESSIONNISTE...  
PAR TOUCHES DE BLUE NOTES.

à proprement parler une jeune gâchette, mais une voix résolument différente de la scène hexagonale. A l'âge de 18 ans, elle part vivre au Mexique et écrit ses premières folk songs, inspirées par Joan Baez, qui le lui rendra bien en lui faisant partager 37 de ses concerts en 2011 ! De retour à Montpellier, elle joue ses chansons dans la rue et passe ses nuits dans quartier gitan de Candolle. Parallèlement, elle s'éprend du gospel, crée et dirige le Grand Chœur de la Buèges. Marianne Amac ne dort jamais. Quant aux nouvelles gâchettes, elles n'ont pas fini de faire des cartons.

Ben

Révélu sur le tard, le songwriter natif de Yaouné, **BLICK BASSY**, ex-guitariste du célèbre groupe camerounais Macase, a tracé son propre sillon, entre dentelles de folk bassa et voix haut perchée, recherche du groove et orchestrations minimalistes, organiques, chères à son label, le bien nommé No Format. Dans son 3<sup>ème</sup> album, *Akô*, Blick bloque sur Skip James et fraye le long du Mississippi, entre les complaintes du Delta blues et les transes africaines.

## FRENCH GUITAR CONNECTION

Quelques semaines après le départ tragique de Roland Dyens, la scène de la guitare classique française ne manque pas d'héritiers. A peine sortis du conservatoire, ils démontrent avec brio qu'ils ne sont pas si classiques que ça, à l'image de nos dernières *Révélations Guitarist Acoustic* : **CÉCILE CARDINOT**, qui joue en duo avec Olivier Bensa ; **ANTOINE BOYER**, à cheval entre les grands compositeurs classiques et les "épées" du jazz manouche, ou encore **SAMUELITO**, jeune flamenquiste qui maîtrise déjà l'art du "duende". Les deux derniers viennent de sortir leur premier album en duo, *Coincidence* (Doctor Heart Music/Harmonia Mundi), une rencontre originale et audacieuse entre jazz manouche et flamenco, entre rock et classique. Mariages de la pompe et des rasgueados, jeux de cordes, sauts de répertoires, ces deux plumes dialoguent sans œillères ni frontières.

En jazz manouche, outre les **AMATI SCHMITT**, **SWAN BERGER**, **NOÉ REINE** et **PIERRE MANETTI**, cornaqués par leurs illustres aînés depuis déjà quelques années, les fougueuses gâchettes du **CORSICAN TRIO**, emmenées par le virtuose de Balagne **FANOU TORRACINTA**, ont bluffé les

aficionados du genre avec leur mélange de gypsy jazz, de chansons corses et de complaintes méditerranéennes. Plutôt rêveur, **JAN MORGENSON** lorgne le grand songbook américain, qu'il peint sur son lap-steel de manière impressionniste. Par touches de blue notes. Inspiré par John Fahey, ce guitariste messin vogue dans le blues de la Nouvelle Orléans, le folk et le ragtime, avec des couleurs chatoyantes hispanisantes et des ocres indiens. Lapsteel encore chez le guitariste aixois **OLIVIER GOTTI**. Cet ancien cuisinier globe-trotter, repéré en 2011 dans les rues des festivals de blues où il jouait en parfait inconnu, a sorti cette année un premier E.P *Little Blues Child*, salué par la critique. **MARIANNE AYA OMAC**, elle, n'est pas

© JM Pericat



Olivier Gotti

© Patricia Fournier

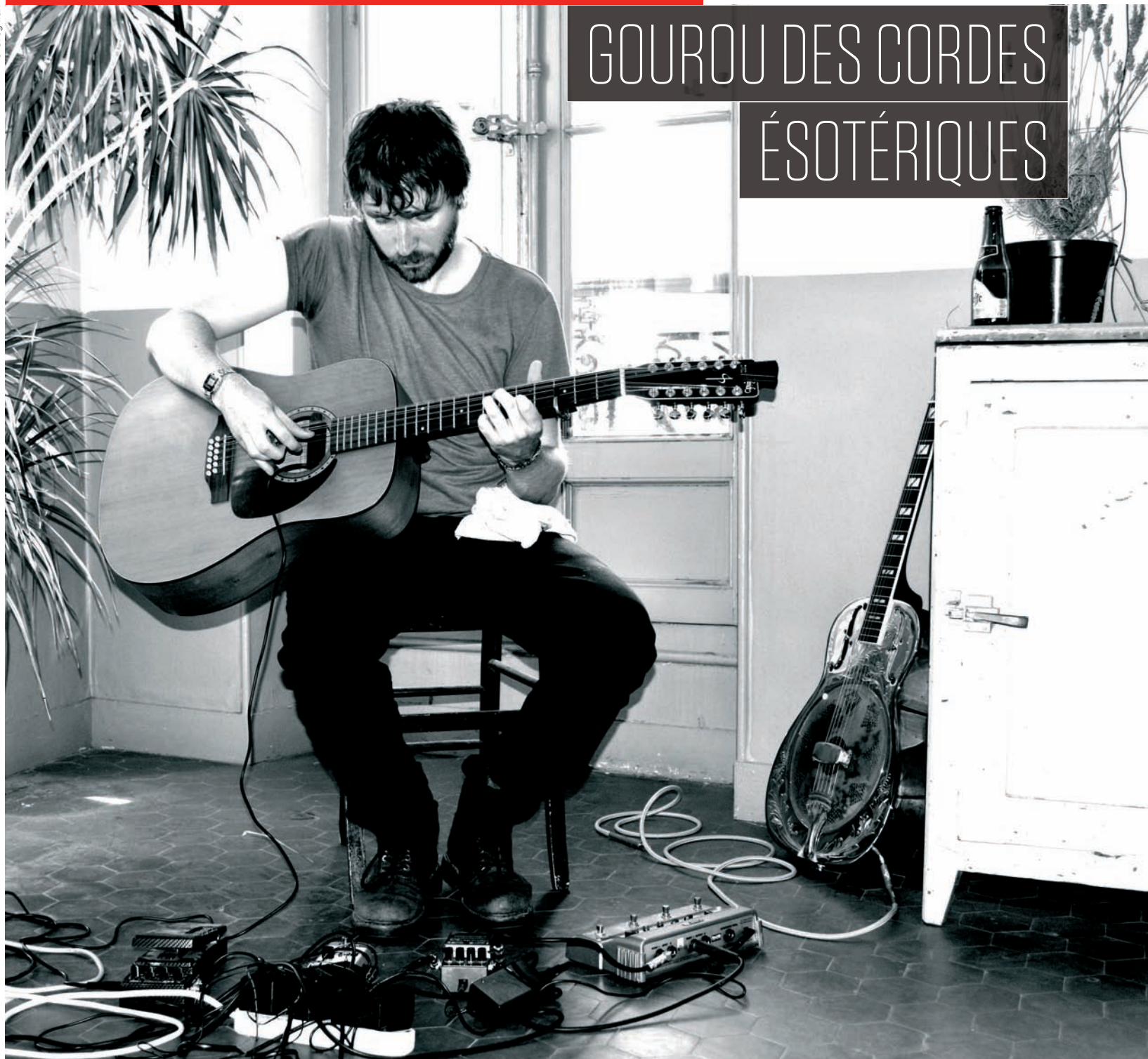


Marianne Aya Omac

# SEABUCKTHORN



## GOUROU DES CORDES ÉSOTÉRIQUES



Un cas à part, Andy Cartwright, guitariste anglais au nom de scène pour le moins énigmatique : Seabuckthorn (traduction approximative : l'épine du cheval de mer). Véritable roi des sonorités acoustiques kinétiques, qui créent chez l'auditeur un véritable accès à des images éidétiques et oniriques. Arriver à effectuer cela sur des guitares acoustiques 6 ou 12 cordes est un véritable don. Sa 6-cordes est un Resonator en acier et le jeu à la 12-cordes tient à la fois des explorations pré-psychedéliques de Sandy Bull et du picking de John Fahey. Sur son album le plus connu, *They Haunted Most Thickly* (ils hantaient lourdement), la plupart des chansons sont jouées en accordage open de Do, ce qui confère une atmosphère de rêve ou de cauchemar à couper au couteau. En terme de son, tout est dit, mais l'on se demande bien comment Seabuckthorn les crée...

Romain Decoret


 DANIEL

BACHMAN

## GUITARISTE SAVANT

Daniel Bachman est l'un de ces prodiges cachés dont la Caroline du Nord a le secret. A l'âge de 25 ans, il a déjà enregistré six albums, dont le dernier, *The River*, a été particulièrement remarqué pour ses recherches sonores, qui mélangent le picking classique sur Martin et les explorations des résonances propres au Weissenborn, joué en slide.

**D**aniel Bachman est né à Fredericksburg, près de la rivière Rappahanock. Il habite maintenant à Durham, Caroline du Nord, où la qualité générale des "pickers" se situe dans les hautes sphères artistiques. Le fait qu'il ait déjà enregistré six albums et prépare actuellement le 7<sup>ème</sup> le place parmi les plus prometteurs des nouveaux guitaristes. Le grand Jack Rose - aujourd'hui décédé -

l'avait pris sous son aile alors que Dan n'était encore qu'un teenager et lui avait donné le surnom de "Guitar Savant", une référence au génial Lennie Breau que l'on qualifiait d'idiot savant parce qu'il pouvait prendre une guitare que quelqu'un d'autre avait accordée dans un open-tuning inconnu de lui et jouer d'instinct une pièce sophistiquée comme "Moonlight in Vermont". Daniel Bachman a lui

aussi cet instinct, c'est peu dire. Son jeu mélange ce qu'il appelle les influences "American Primitive" à la recherche de sonorités acoustiques comme les effets de drone et les cordes à vides, et une dextérité suprenante dans des titres comme "Sacred Harp" ou l'extraordinaire "Apparitions at the Kenmore Plantation". Entretien avec un jeune loup et un vieux singe tout à la fois.



### Quelles sont tes influences ?

Dieu sait que l'on ne manque pas de grands guitaristes historiques en Caroline. Reverend Gary Davis, Willie Walker, Blind Boy Fuller, George "Bull City Red" Washington, des blues pickers de Durham. Mon père avait leurs disques et me conseillait. Mais là aussi, je ne voulais pas me limiter. Quand j'ai entendu John Fahey, je suis passé à une autre manière de jouer, encore plus lorsque j'ai découvert ce que Sandy Bull pouvait faire sur une 12-cordes. J'ai découvert toutes sortes de sons, en étouffant les cordes (choking) ou en laissant résonner les cordes à vide. Je me suis inspiré de la musique électrique pour jouer en acoustique. Dans le style American Primitive, avec une recherche d'effets sonores naturels et une touche de musique classique également.

**A L'ÂGE DE 16 ANS, JACK ROSE M'A  
EMMENÉ À TRAVERS LA VIRGINIE  
JUSQU'À NEW YORK, EN JOUANT TOUS  
LES SOIRS DANS UN CLUB DIFFÉRENT."**

### Sur quels instruments joues-tu ?

Après avoir essayé beaucoup de solutions différentes, j'ai actuellement une Martin D-18 de 1970, qui appartient à mon père, et un Weissenborn. La D-18 est parfaite pour le picking, aussi bien dans les graves que dans les aigus. Mon Weissenborn est un modèle assez récent, des années 80, mais c'est mon instrument, je m'y suis habitué et je n'en veux pas d'autres. Je joue en slide avec une steel-bar comme celles qu'utilisent les joueurs de lap-steel. Les sonorités que je peux atteindre sont infinies. Je remplis mon

iPhone d'idées nouvelles chaque jour. Je les ressors ensuite pour enregistrer mon disque.

### Quel est ton style de main droite ?

J'utilise des ongles, parfois juste au pouce, parfois sur les autres doigts. Sur scène, je refuse de m'amplifier avec une cellule ou un micro amovible. L'idéal pour moi est d'avoir un ou deux bons micros devant ma guitare. Même un préampli me gêne, bien que je sois en train de réfléchir si, oui ou non je vais acheter un préampli allemand, dont on m'a parlé pour les salles de concerts plus grandes.

### Peux-tu me parler de ta rencontre avec Jack Rose ?

Oh, je connaissais bien sa mère qui était notre voisine. J'avais 16 ans, Jack vingt ans de plus. Il m'a emmené à travers la Virginie jusqu'à New York, en jouant tous les soirs dans un club différent. Il m'invitait sur scène pour jouer du banjo avec lui. J'ai beaucoup appris, c'est ce qui m'a décidé à me consacrer à la guitare. Peu de temps après, en 2009, Jack est mort... Il était un maître du style American Primitive, mais il cherchait toujours à aller plus loin musicalement, sans être "flashy". Je ne l'oublierai jamais.

### Quand viens-tu jouer en France ?

Dès le printemps prochain : le 8 avril à Nantes, le 11 à Lyon et le 12 à Marseille. A bientôt!

**Romain Decoret**

### Comment as-tu commencé la musique ?

Mon grand-père était un musicien professionnel dans les années 40 ; mon père jouait et chantait dans des groupes locaux et le fait encore aujourd'hui. J'ai commencé par apprendre le trombone, des sons qu'il faut aller chercher, il n'y a pas de position fixe correspondant exactement à une note donnée. Je pense que cela a influencé mon jeu en slide. Je suis passé au banjo à 15 ans puis à la guitare deux ans plus tard. Mon jeu est totalement "American Primitive" (Dock Boggs, Papa Charlie Jackson), mais aussi bluegrass pour le banjo.





# DON ROSS

## HEAVY WOOD GUITAR

Chef de file de l'école nord-américaine de guitare acoustique et acrobatique, mélangeant fingerstyle, tapping et percussions - "heavy wood guitar" disent nos cousins canadiens -, deux fois lauréat du U.S. National Fingerstyle Guitar Championship en 1988 et 1996, Don Ross est avant tout un musicien, tout-terrain. Rencontre freestyle lors de son passage au Festival d'Issoudun.

*Nous célébrons les vingt ans de la tragique disparition de Marcel Dadi. Connaisais-tu ce musicien ?*

Non. Quand j'étais jeune, à Montréal, on ne connaissait pas vraiment cet artiste. La première fois que j'ai entendu parler de Dadi, c'est quand je jouais en duo avec un guitariste montréalais, qui possédait quelques-uns de ses disques. Il m'avait fait écouter le titre "My Dear Boy". Franchement, ce n'était pas vraiment à mon goût, moi j'étais plus fan de Stevie Wonder, Sly & The Family Stone et de ce genre de groupes. A l'époque, la guitare acoustique et instrumentale ne me parlait pas, ce n'est que plus tard, en découvrant la musique de Bruce Cockburn, que ma relation à cet instrument a véritablement changé. Paradoxalement, comme Marcel Dadi que j'ai donc découvert tardivement, je ne me considère pas comme un guitariste, mais comme un compositeur de musique, même si, en effet, Marcel et moi avons cette image fortement liée à notre instrument.

*Un autre point commun qui vous relie, Marcel et toi, c'est que vous avez tous les deux créé une sorte d'école de guitare, Dadi en popularisant le picking et la musique de Chet Atkins en Europe ; toi en étant le chef de file, avec Stephen Bennett, Michael Hedges, Andy McKee, de cette pratique nord-américaine de guitare percussive. Qu'en penses-tu ?*

En Amérique du Nord, ce mouvement autour de la guitare acoustique a été influencé par toutes sortes de musiques populaires et des artistes comme Leo Kottke dans les années 70. Puis, dans les années 80, Michael Hedges a vraiment lancé la machine, c'était un "rock'n'roller" virtuose qui a influencé beaucoup de guitaristes. Mais Michael n'aimait pas cette étiquette de guitariste, il la trouvait réductrice



**"LA GUITARE N'ÉTANT QU'UN TERRAIN DE JEUX PARMIS D'AUTRES, IL NE FAUT PAS TROP ÊTRE "FOCUS" SUR L'INSTRUMENT..."**

par rapport à sa musique ; il se voyait avant tout comme un compositeur, la guitare n'étant qu'un support de création et un terrain de jeux parmi d'autres. Il ne faut pas être trop "focus" sur l'instrument...

*C'est pourtant cette conception instrumentale qui explique ta manière de jouer à la manière d'un homme orchestre, en déroulant simultanément la mélodie, le thème, la ligne de basse et le rythme de la pièce...*

Quand je compose, j'aime être capable de proposer une musique dans son ensemble, comme un chef d'orchestre en effet. Il est important de jouer différentes voix, la basse, la mélodie etc. C'est une expérience musicale, non un exercice de style.

*Comme lorsque tu proposes, il y a quatre ans, un arrangement de la cantate BWV 147 de Bach, "Jésus, que ma joie demeure" ?*

J'ai toujours écouté toutes sortes de musiques, et j'ai étudié à l'université les œuvres des grands compositeurs, tout cela nourrit mon imaginaire. De temps en temps, j'aime explorer des arrangements de musique classique ou d'autres répertoires. Il y a peu, j'ai retravaillé un arrangement du *Prélude BWV 1007 Suite pour violoncelle en Sol majeur* de Michael Hedges, à la guitare-harpe. Magnifique ! Cela permet de repousser les limites de la guitare et de

l'amener ailleurs...

*Outre la guitare-harpe, tu pratiques aussi le stick Chapman.*

Plus précisément, une sorte de dérivé du stick, qui s'appelle le Megatar, et dont le slogan est : "12 cordes, 2 mains, aucune limite" (*rires*) Au début, je trouvais cet instrument si compliqué que je me disais qu'il serait impossible d'en jouer, puis j'ai découvert un



© DR

modèle d'un luthier belge, une sorte de guitare neuf cordes et accordée en quarts, baptisée Kelstone. Tu peux y jouer toutes les techniques de guitare, picking, flatpicking, tapping etc., mais le spectre est énorme, ça descend plus bas qu'une basse et ça monte plus haut qu'une guitare ! Me lancer dans l'étude de ces nouveaux instruments est avant tout un défi, une façon de briser la lassitude que l'on peut parfois ressentir. J'adore cet instrument mais pour l'instant, je ne tourne pas avec, sinon il me faudrait un gig-bag de la taille du Nebraska (*rire*).

*Tu as déclaré que tu avais commencé la guitare pas "accident". C'est-à-dire ?*

J'ai grandi dans une famille très musicale, mon père a étudié l'opéra et continue de chanter à 87 ans ! Il joue aussi de la cornemuse. Il y avait toujours de la musique à la maison. Mon frère et moi avons commencé à jouer du piano, mais c'est grâce ma sœur aînée que j'ai découvert la guitare. A l'époque, elle étudiait chez les nonnes. Un jour, elles ont reçu une bourse pour acheter de nouveaux instruments ; ma sœur jouait de la guitare et de la clarinette dans l'orchestre de l'école, du coup elle les ramenait parfois à la maison. Mon frère et moi nous sommes jetés sur la guitare, enfin un instrument cool ! On a commencé à reprendre les morceaux des Beatles,

de Led Zepplin... Plus qu'un accident, cela a été un concours de circonstances.

*Est-ce à cette époque que tu crées ce style particulier de jeu de guitare fingerstyle, ce mélange de tapping et de techniques percussives ?*

Quand j'étais jeune, je voulais être capable d'arranger les chansons que j'aimais ; j'étais fan de rock, de r'n'b, de soul, des artistes de la Motown etc. La première chose que j'ai travaillé à la guitare, à l'âge de neuf ans, c'est le gimmick du titre "Thank You (For Letting Me Be Myself Again)" de Sly & The Family Stone, une rythmique très groove. J'ai toujours travaillé à l'oreille et développé la capacité d'être capable de décrypter aussi bien les accords que le rythme, le thème que la ligne de basse... A l'époque, à Montréal, il n'existait pas de méthodes de guitare, je n'avais pas non plus de prof, bref il a fallu que je découvre tout seul ce qu'il était possible de faire à la guitare : reproduire les sons de tambours, de tomes, de caisse claire, bref créer une espèce de kit de batterie.

*Tu as commencé à tourner dans les clubs de Montréal à l'âge de quinze ans. Tu n'as pas eu de problèmes avec tes parents, voire avec les autorités ?*

(*Rire*) A Montréal, dans les années 70, tout était permis ! Je jouais en fingerpicking des reprises de chansons populaires, québécoises et américaines.

A quatorze ans, j'ai acheté un disque de Bruce Cockburn ; il y avait ce titre en open C "Fast Love", un titre très court mais vraiment spécial, d'inspiration celtique. Certes, il s'agissait d'un jeu en fingerpicking, mais très différent du "Travis picking" qu'on entendait alors. Je me suis dit : "C'est ce que je veux jouer !" C'est vraiment à ce moment que ma vie de musicien a changé.

*Ton dernier album, PS15 (CandyRat Records), date de deux ans. Quelle est ton actualité ?*

J'ai deux projets : un album de guitare solo autour de nouvelles compositions et un projet plus compliqué, dédié aux morceaux d'influence funk que j'ai souvent joués. Depuis environ cinq ans, je rêve de les réarranger avec des musiciens de Toronto, Montréal et d'Halifax, où j'habite actuellement. Ce n'est pas simple car il faut des fonds pour enregistrer, payer les musiciens... J'ai démarché le Conseil des Arts du Canada pour trouver des subventions, ils m'ont dit : "Ok, tu as le talent et l'expérience, c'est un beau projet, mais c'est bien trop commercial par rapport aux projets que nous soutenons". Commercial?! C'est ironique, mais c'est vrai... Bref, je suis encore dans la phase de financement. C'est un projet très important à mes yeux car, moi qui suis habitué à voyager seul dans mes tournées, j'aimerais vraiment le lancer avant d'être trop vieux pour partir sur la route à plusieurs (*rire*).

Milo Green





*Des moments purs, des moments de créativité, d'amitié, de fête, de musique extraordinaire, des moments magiques, d'émotion, d'intensité, d'humanité. Roland, nous te les devons.  
Ton amitié, ton affection, si précieuses, sincères, chaleureuses, partagées avec ta famille, tes amis, nous ont profondément marqués., Pour tout cela et plus encore, merci Roland.*

**Tu nous manques.**

*Nous le pensons profondément, Roland Dyens for ever.*

*Cyril, Bernard.*





© Pierre Thouvenot

# François **SCIORTINO**

## QUELQUES COINS DE CIEL BLEU

Dans son dixième album éponyme, plus folk et introspectif que les précédents, le maître picker se pique au jeu de jazz sans quitter pour autant ses terrains de prédilection blues et ragtime. Enregistré chez Orion Productions, dans le studio dunkerquois de son ami Pierre Thouvenot (producteur de l'album *Printanière*, il y a quinze ans), le nouveau Sciortino épure le propos pour polir les pépites fingerstyle.

"ECRIRE DES ALBUMS  
EST UNE SORTE  
D'HÉRITAGE  
QUE JE LAISSE  
À MES ENFANTS.  
D'AUTANT QUE  
JE NE POSSÈDE  
NI FERRARI  
NI CHÂTEAU..."  
(RIRE)

chansons à la fois riches harmoniquement et populaires. J'aime le côté populaire de la musique, ce terme ne devrait jamais être péjoratif.

*Dans le titre jazz cool "Moon Over Shangai", tu fais un clin d'œil à George Benson ou à Wes Montgomery à travers un jeu sur les octaves.*

Il fait partie des morceaux "tombés du ciel", dont l'inspiration se déclenche par une sorte d'eurêka, en l'occurrence deux accords très jazz, autour desquels tout s'est développé naturellement. Cela m'a mené dans la direction de ces jazzmen américains à travers ce jeu en octave en effet, très typés Wes Montgomery, même si je l'ai composé de retour de tournée en Chine. Drôle de chemin... (rire) A la fin du titre, il y a un petit clin d'œil à la musique chinoise avec une partie jouée en quarts.

*Dans "LB Blues", tu frayes dans le jazz/blues de la Nouvelle Orléans, une influence qu'on te connaît moins.*

Plutôt que de déterminer un style de départ, je débute toujours par un rythme, un gimmick, une idée qui sort de je ne sais où. Ce titre avait cette couleur New Orleans, j'ai donc tourné autour. Je joue ce morceau sur une Larson Bros que m'a prêtée Maurice Dupont. C'est une guitare très intéressante, même si je joue principalement ma Thomas Féjoz, une 14 cases hors caisse, très équilibrée et parfaite pour les enregistrements.

*Dans "RagaDadi", tu rends hommage à l'un de tes inspireurs, Marcel Dadi. Vingt ans après sa disparition, quel regard portes-tu sur son héritage ?*

Ce picking traditionnel, à la Dadi, c'est en effet l'une de mes bases, comme Scotty Moore ou Brian Setzer qui jouaient, eux, du picking rockabilly. Marcel a posé les bases et fait des petits, c'est indéniable. Je lui dois beaucoup car c'est en partie grâce à lui que j'ai commencé à m'intéresser à la guitare acoustique et au fingerstyle. Malgré ce que certains disent, c'est un style qui plaît encore beaucoup au public car il est à la fois virtuose et joyeux.

*Depuis ton précédent album, on sent que tu t'éloignes de plus en plus du ragtime et de la technique picking pour te tourner vers d'autres styles et terrains de jeux.*

Oui, je me rends bien compte que je m'éloigne de ce picking traditionnel, à la Dadi, Travis, Atkins, que j'ai beaucoup joué, pour revenir à d'autres influences musicales. Peut-être que cela ouvre la voie à quelque chose de plus personnel... Il s'agit là de mon dixième album, mais peut-être aussi du premier, de celui qui ouvre une nouvelle décennie... Mais cette personnalité, tu la retrouves avant tout dans la façon de composer des mélodies, dans les harmonies, quel que soit le style choisi... Par exemple, le titre "Just Another Blues" est un clin d'œil aux guitaristes de bluegrass, un style que j'aime particulièrement. J'avais les doigts qui chauffent sur ce picking! (rire)

*On a quand même l'impression qu'il y a deux volets dans cet album : une face mélancolique, une autre plus enjouée. Peut-on parler d'un album cathartique,*

*comme un coin de ciel bleu après quelques orages... Hum... En fait, mes albums racontent l'histoire de ma vie. C'est pour cela que je mets toujours des petites dédicaces dans les livrets. Sur ce disque, il y a des morceaux qui sont dédiés à mes filles et à la naissance de la dernière, Giulia ; d'autres sont liés aux voyages ; d'autres encore font référence à mes racines italiennes, comme "Petit Cœur". Sans oublier mes influences blues picking... Bref, c'est une sorte de bilan de ma vie.*

*A propos de "Welcome Home", dédié à Giulia, tu écris dans le livret que "parfois la vie est injuste mais qu'elle vaut le coup d'être vécue". C'est-à-dire ?*

A sa naissance, ma vie a pris un tournant différent... Disons qu'à mes yeux, ce morceau est un message que je lui fais passer, pour lui dire que les choses ne se passent pas toujours comme on l'imagine, mais que ce qui est important, c'est de garder nos liens, entre parents et enfants, entre adultes... De manière générale, écrire des albums est une sorte d'héritage que je laisse à mes enfants. D'autant que je ne possède ni Ferrari ni château... (rire)

*C'est un morceau plein d'espoir, notamment à travers la sautillante ligne de basses très pop-rock.*

Il y a une influence Christopher Cross. D'ailleurs, le rythme de fin est un clin d'œil à "Ride like the Wind". Finalement, je tente de faire passer un message dans ce titre, comme dans l'album précédent : s'attacher à l'aspect optimiste de la musique. Sans tomber dans le cliché de "l'album de la maturité", celui-ci a forcément infusé le temps qui passe, mes évolutions en tant qu'homme et musicien. Un jour, j'écrirai un album encore plus introspectif, car avec l'âge, tu as envie de te poser un peu, de prendre plus le temps de faire les choses. De ralentir le tempo...

**Ben**

*Quel était l'idée de départ de ce nouvel album ?*

Au cours de ma carrière, je me fixe un but : sortir un album tous les deux ans, un rythme de composition qui me convient parfaitement. Il est vrai que dans mon disque précédent, *The Life is good*, j'étais parti sur une thématique un peu exotique, avec des couleurs des îles, mais pour cet album, je n'avais pas vraiment suivi de fil rouge. Tous ces morceaux sont de petites histoires qui suivent le cours de ma vie, des illustrations. Disons qu'avec le recul, cet album a peut-être une couleur plus folk...

*Jazz aussi !*

C'est vrai qu'on sent de plus en plus mes influences jazz, comme dans le titre "Sous les Etoiles" avec ses harmoniques jazz, ou dans le morceau "La Belle Epoque", un jazz des années 30, à la Trenet et ses



© Pierre Thouvenot



# DORADO & AMATI **SCHMITT**

# GYPSIES ON THE ROAD

Avec leur nouvel album, *Sinti du Monde*, Dorado Schmitt et son fils Amati ont réussi à capter le cœur battant des improvisations du jazz gitan, avec une méthode inhabituelle expliquée ci-dessous. Ils sont actuellement en tournée aux Etats-Unis, et c'est à San Diego que nous avons réussi à joindre Dorado par satellite interposé.

**D**orado Schmitt est l'un des meilleurs héritiers musicaux de Django Reinhardt, Stéphane Grappelli et du Hot Club de France. Il est né à St Avoird, en Lorraine, le 29 mai 1957, dans une famille musicale dont les racines sont la musique gitane traditionnelle. Son père et ses cousins sont tous guitaristes ou violonistes. Il a commencé à jouer dès l'âge de sept ans, influencé par son père qui le conseilla sur la musique de Django. Durant son adolescence, Dorado s'intéressa à Jimi Hendrix, Carlos Santana et George Benson, dont il assimila les techniques, avant de se consacrer à nouveau à Django en 1978 avec le Dorado Trio, qui comprenait Gino Reinhardt à la contrebasse et Hono Winterstein à la guitare. Après un grave accident de voiture en 1988, il revient avec le New Dorado Trio, dans lequel il tient à la fois la guitare et le violon. Depuis, il a fondé un nouveau duo avec son fils Amati à la guitare, qui s'est fait connaître avec son propre album solo. Aujourd'hui, avec déjà plusieurs albums à son crédit, le duo Dorado & Amati Schmitt vient d'enregistrer l'excellent *Sinti du Monde* et le joue sur scène aux Etats-Unis au moment de cette interview. Craquements de ligne garantis originaux...

**"JE ME RÉVEILLE LE MATIN,  
JE PRENDS MA GUITARE  
ET JE JOUE EN ÉCOUTANT  
LES OISEAUX CHANTER."  
DORADO SCHMITT**



**Dorado, comment se passe votre tournée américaine ?**  
On est ravis ! On a commencé à New York pour le festival Django Reinhardt avant de rejoindre la Californie. Nous sommes actuellement à San Diego, et la semaine prochaine à Miami, en Floride. Le public est très réceptif à la musique et l'atmosphère des salles est chaude, il y a beaucoup de connaisseurs.

**Vous jouez le répertoire du disque ?**

Oui, mais pas exclusivement ces morceaux ; il y a des soirs où certains autres standards s'imposent d'eux-mêmes, et d'autres soirées où le public nous demande expressément de jouer "Sweet Georgia Brown"...

**Comment a été monté le groupe ?**

Je jouais avec Amati, sérieusement en duo depuis quelques temps déjà. Il a sorti son album solo et il en fera d'autres, mais nous avons décidé de nous concentrer vraiment sur notre duo après avoir rencontré Esben Strandvig, le musicien danois qui a produit l'album.

**Qui sont les autres musiciens ?**

A la guitare rythmique, c'est mon cousin Francko Rehstein. Il est aussi le partenaire d'Amati dans ses projets solo. Le contrebassiste s'appelle Xavier Nikq, dont j'ai beaucoup apprécié le jeu de basse la première fois que je l'ai vu sur scène.

**Ce disque a été enregistré d'une manière un peu spéciale. Laquelle ?**

Ce n'est ni un album studio, ni enregistré en public, mais un peu des deux, pour bien être dans l'ambiance dès le départ, mais avec la possibilité de refaire un morceau s'il le fallait. Ce projet s'est déroulé durant l'édition 2015 du festival danois Vinterjazz, dans l'auditorium du Det Brunske Pakhus, à Fredericia. Nous avons joué et après que le public ait quitté la salle, nous sommes revenus pour l'enregistrement, le son était déjà réglé et nous étions chauds. On a pu directement improviser, parce que l'on ne joue jamais la même chose deux fois de suite, et nous savions ce que nous allions faire.

**Ce qui explique les explorations aventureuses sur un standard comme "After You've Gone", par exemple ?**

Oui, ce sont de courts passages à la fin de chaque chorus, où l'on peut faire ce que l'on veut : une rapide suite d'accords ou une mélodie chinoise pendant quelques mesures. Lorsque je joue un standard, j'ai deux manières de l'aborder. Généralement je commence par le thème, bien reconnaissable, avant de passer aux improvisations, comme sur "Stompin' at the Savoy" ou "Rose Room". Mais il arrive aussi que je parte directement en improvisation, comme sur "My Blue Heaven" ou "After You've Gone". Cela ajoute du mystère, il faut un ou deux chorus avant que l'on puisse reconnaître le morceau. Mais



je n'abuse jamais de cette méthode. Un autre tour d'arrangement que j'aime bien est de changer de rythme. "How High the Moon" commence en bossa nova puis l'accompagnement devient une simple "pompe". Là encore, ce n'est pas gravé dans le marbre...

#### *D'où viennent ces méthodes ?*

Django les utilisait, mais aussi Carlos Santana ou George Benson, et même Jimi Hendrix. Par exemple, tu te souviens de ce passage de "Wild Thing" en public, dans lequel il joue subitement "Strangers in the Night" ? Ce sont des choses que j'ai gardées dans mon jeu.

*On remarque aussi des inspirations bossa et samba dans les titres "Gloria Forever" et "Hayo Cue Cae". "Gloria Forever" a été écrit par Mayo Hubert, un guitariste lorrain de Sarreguemines, qui a joué avec moi et Tchavolo. "Hayo Cue Cae" est du guitariste argentin Luis Salinas, un jazzman qui utilise souvent des éléments de samba et de bossa.*

*Certaines de vos compositions sont dédiées à vos musiciens.*

"For Francko" est une mélodie que j'avais dans la tête, mon cousin m'a dit qu'il l'aimait beaucoup, alors je lui ai dédié le morceau. C'est la même chose pour "Waltz for Esben", sur lequel je joue

du violon. Notre producteur aimait ce titre et je lui ai donné son nom.

*Votre "Ballade Romanex" commence par une intro jouée en hautes notes harmoniques en résonance...*

C'est un exemple du mélange des styles, intro en tapping et ensuite mélodie manouche avec des improvisations en jazz atonal, avec retour aux harmoniques pour la coda. Il faut que j'utilise tout ce qui est dans ma tête, et dans celle d'Amati.

*D'où vient le titre "Je suis seul ce soir" ?*

C'est un boléro, une chanson française qui fait partie du répertoire gitan. Tout le monde l'a joué à un moment ou à un autre, un grand classique. (*"Je suis seul ce soir" a été écrit en 1941 par Léo Marjane, repris en 1961 par Lucienne Delyle et par divers groupes de jazz comme Enoch Light & The Charleston City All Stars, ou encore Maurice Larcange, ndlr.*)

*Quelle guitare utilisez-vous ?*

Je possède une Gibson ES-175 avec un micro P-90, achetée à Hollywood. Elle est absolument parfaite pour ce que je veux jouer et convient bien à ma main. Je la branche dans un Fender Twin Reverb, pas besoin de beaucoup de volume, mais j'ai de la réserve s'il le faut. Amati joue sur une Busato à petite bouche.

*Comment écrivez-vous vos pièces ?*

Je travaille tous les jours, même en tournée. Je me réveille le matin, je prends ma guitare et je joue en écoutant les oiseaux chanter, ce qui m'inspire parfois, je dois l'avouer. Ou alors je me souviens d'une mélodie entendue hier ou de quelque chose que j'ai joué par hasard.

*Vous enregistrez sur votre smartphone ?*

Oh la la, non, je n'ai pas ça ! Je suis de la vieille école et je ne saurais même pas le faire marcher. Non, ce que j'ai, c'est une bonne mémoire musicale. Quand je joue quelque chose qui me semble bien, je le mets de côté mentalement et je m'en souviens quand il le faut. Ensuite, je le joue à Amati, Francko et Xavier, puis nous l'arrangeons ensemble, ça va très vite en général.

**Romain Decoret**



# JM Forest obtient un pick d'or dès son lancement. RENVERSANT !



JM FOREST  
SGA100 GRAND  
AUDITORIUM  
299 € TTC



## JM Forest SG100 : l'incontournable ! Couvrez l'essayer !

Jean-Luc FRINGANT  
Créateur du magasin  
MEDIUM MUSIQUE à Rouen



“ Je propose la gamme JM FOREST depuis plus de vingt ans, car elle présente pour moi le meilleur rapport qualité/prix, toutes marques confondues.

Et lorsque que l'on m'a présenté la nouvelle gamme 2016-2017, j'ai été très impressionné...

La gamme a été intégralement remaniée, et tous les modèles sont nouveaux ! J'ai pu constater que la qualité de finition, les caractéristiques techniques et musicales avaient encore fortement progressé et rivalisaient désormais avec les plus grandes marques.

Quant aux prix, ils restent parmi les plus bas du marché...

La gamme est extrêmement bien pensée et peut satisfaire les musiciens les plus exigeants, du débutant au professionnel. De nombreux professeurs de guitare ont d'ores et déjà décidé de conseiller cette marque à leurs élèves. Je remercie la marque JM FOREST de permettre à ma clientèle d'accéder à des instruments d'excellente qualité, pour un budget très serré.

Longue vie à JM FOREST ! ”

Parution GUITARIST MAGAZINE

“ Dire que cette guitare a failli ne pas être référencée dans notre Guide 2017...! Arrivé en test entre nos mains deux jours avant l'impression du magazine, nous avons été totalement convaincus et séduits par cette nouvelle JM Forest. Le format est magnifiquement travaillé et produit une réalisation en tous points exemplaires. Agrément et facilité de jeu, sensations, pertinence sonore, c'est une réussite qui, à ce prix, force le respect si ce n'est l'admiration. A ce prix, c'est tout bonnement exceptionnel ! ”

02 51 32 20 35

Siège social :  
20, RUE CLÉMENT ADER  
ZA LES GLOIRETS  
85340 OLLONNE SUR MER  
FRANCE



Etude de style 50  
 Comment harmoniser une mélodie  
 par Eric Gombart



Masterclass Blues-Rock  
 They Call Me Rico 54



Blues Story 58  
 par Chris Lancry



Jazz manouche 62  
 par Clément Reboul



Style picking 64  
 par François Sciortino



Acoustic Blues 68  
 par Jimi Drouillard



La leçon de Flamenco 72  
 par Jean-Baptiste Marino

Hommage à Roland Dyens 74  
 par Valérie Duchâteau

Tracklist 78



VIDÉO

- **Sous Windows** jusqu'au système d'exploitation XP : le CD démarre tout seul.
- **Sous Windows 7** ou si l'autorun ne fonctionne pas : lancer « AC55.exe ».
- **Sous Mac** : lancer « AC55 ». (*Attention, l'icône Flash Player® est rouge.*)



AUDIO

- **Pour les PC** : ouvrez votre lecteur audio (Windows Media Player®, iTunes® ou autre) : les pistes apparaissent à l'écran.
  - **Pour les Mac** : cliquez sur « CD audio » et les pistes apparaissent à l'écran.
- Il est bien sûr possible d'écouter les pistes audio sur n'importe quel lecteur de CD (salon, autoradio, baladeur).

CONFIGURATION MINIMALE REQUISE

- **Pour les PC** : Intel Pentium® ou AMD®, 128 Mo de mémoire vive, lecteur de CD-ROM × 4, Microsoft® Windows 98, XP. Ouverture de la vidéo sur Windows Media Player® ou Power DVD®.
- **Pour les Mac** : 128 Mo de mémoire vive, lecteur de CD-ROM × 4, Mac OS® 9.2.2 ou 10. Ouverture de la vidéo sur QuickTime®. Ouverture des pistes audio sur iTunes®. Flash Player® est une marque de Adobe® Systems Incorporated. Microsoft Media Player® est une marque déposée Microsoft® Corp. Power DVD® est une marque déposée Cyberlink®. QuickTime Player® et iTunes® sont des marques déposées Apple® Inc.



# musicora

## LE GRAND RENDEZ-VOUS DE LA MUSIQUE ET DES MUSICIENS

28 / 29 / 30  
AVRIL 2017

GRANDE HALLE  
DE LA VILLETTE  
PARIS  
[www.musicora.com](http://www.musicora.com)  
#musicora17

En 2017, les jours seront plus longs à Musicora. La 28<sup>e</sup> édition du grand rendez-vous de la musique et des musiciens aura lieu au printemps, du 28 au 30 avril.

### Vous y découvrirez :

#### 200 exposants

lutherie et archèterie, facture instrumentale, édition de partitions et de livres, festivals et salles de concerts, labels et maisons de disques, applications et plateformes de musique en ligne, conservatoires et écoles de musique, formations professionnelles, organisations professionnelles...

**80 ateliers d'éveil musical et de découverte des instruments** pour les enfants et les adultes.

**30 conférences et rencontres** pour les professionnels et le grand public.

**20 concerts** en 3 jours.

**1 événement musical avec André Manoukian, parrain de Musicora 2017**

**1 pôle enseignement et métiers de la musique** pour découvrir les cursus de professionnalisation et les solutions innovantes adaptées à chacun pour jouer de la musique en amateur, devenir musicien professionnel, travailler dans la musique, le spectacle vivant et le son.

**1 seul billet d'entrée donne accès à tout :** zone d'exposition, concerts, conférences, essai d'instruments, ateliers et dédicaces.





# Comment harmoniser une mélodie ?



Harmoniser une mélodie consiste à "coller" des accords sur les notes de la mélodie. Evidemment, pour faire des choix, il est nécessaire d'en étudier le rythme, de repérer la position des notes car certaines seront harmonisées et d'autres non - dans une série de croches ou doubles croches, on ne va pas harmoniser toutes les notes, alors que s'il s'agit de noires, blanches ou rondes, on a le temps de le faire. Dans cette leçon, le tempo est volontairement lent pour ne se concentrer que sur les accords. Ne nous préoccupons pas du rythme pour l'instant.

Avant de commencer, il est important de rappeler les accords issus de l'harmonisation de la gamme majeure afin de comprendre la notion des degrés et de savoir jouer ces accords sur la guitare. Souvenez-vous que chacun des accords obtenus correspond à un degré bien précis. Exemple : C7M est le 1<sup>er</sup> degré, Dm7 le 2<sup>ème</sup>, G7 le 3<sup>ème</sup> etc.

	C7M	Dm7	Em7	F7M	G7	Am7	Bm7b5	C7M
T	0	1	3	5	6	8	10	12
A	0	2	4	5	7	9	10	12
B	2	3	5	7	9	10	12	14
	3	5	7	8	10	12	14	15

## EX1 : LES ANATOLES

Pour commencer, il est important de repérer les anatoles (succession des degrés I-VI-II-V ou I-VI7-II -V). L'exemple proposé est l'anatole en C, dans lequel le VI<sup>ème</sup> degré peut devenir un accord de 7<sup>ème</sup> de dominante. (Am7 => A7).

N.B. : il est important de repérer la fonction de chacune des notes des accords (cf. extrait 1)



					qui peut devenir...				
	CM7	Am7	Dm7	G7		CM7	A7	Dm7	G7
T									
A	4	5	5	4		4	6	5	4
B	2	5	3	3		2	5	3	3
	3	5	5	3		3	5	5	3

					qui peut devenir...				
	GM7	Em7	Am7	D7		GM7	E7	Am7	D7
T									
A	4	7	5	5		4	7	5	5
B	4	5	5	4		4	6	5	4
	3	7	5	5		3	7	5	5

**EX2 : AJOUT MÉLODIE**

Dans cet anatole en C, si on ajoute une mélodie, il est intéressant de la mettre en valeur, c'est pourquoi chacune des notes est jouée "plus fort" que les notes de l'accord avec l'annulaire. D'autre part, vous pouvez décaler les notes qui constituent cette mélodie par rapport aux accords. Dans l'exemple, chaque note est jouée en syncope.

En C, deux exemples de mélodie vous sont proposés. Notez que dans le 2<sup>ème</sup> exemple, j'utilise une autre forme que l'accord de C7M présenté initialement (avec barré en case 3).

Dans l'anatole en G, selon l'emplacement géographique de la note de la mélodie choisie, on utilise ou non un barré (exemple du Am7 barré en case 5).

**EX3 : ASTUCE MÉLODIQUE**

Le remplacement du 1<sup>er</sup> degré (C7M) par le 3<sup>ème</sup> degré (Em7) est une des règles importantes de la substitution diatonique. Ces règles nous permettent de modifier les accords d'un morceau, apportent des couleurs différentes et sont pratiques "ergonomiquement" parlant. (cf. vidéo).

Notez que, selon le cas, on opte pour l'accord barré ou non (Em7 et Dm7 dans le 2<sup>ème</sup> exemple de l'extrait).

Notez également que dans le premier exemple en G, j'ai remplacé (malencontreusement ou par réflexe logique) le V<sup>ème</sup> degré (E7) par sa substitution tritonique. C'est une des possibilités supplémentaires pouvant apporter de nouvelles variations. Ce sera l'objet d'une future leçon.



# ETUDE DE STYLE

25

D7 GM7 Em7 Am7 D7 GM7 Em7 Am7 D7 GM7 B7

31

Em7 Am7 GM69 C E7 D7 B7/F# Em C6 D6

37

G Dm11 G13 C7M A m11 G#7 G7 Etc...



## CONCLUSION

Pas de difficulté technique dans tous ces exemples, si ce n'est l'application qu'il faut porter au son et à la mise au premier plan de la mélodie. Pensez également à jouer les notes des accords avec le même volume... Puis lancez-vous dans l'harmonisation de vos propres mélodies!





# Slide & shuffles Blues-Rock

A l'occasion de la sortie de son nouvel album, *This Time*, le pistolero canadien installé à Lyon est passé par nos studios pour une leçon de slide typique du "raw blues".

*Transcription Eric Gombart*



Le raw blues, kesako? Un blues à la fois roots et lorgnant les fièvres du rock, authentique et énergique. Frédéric Pellerin, alias They Call Me Rico, le joue via des shuffles simples, voire rocailleux, et des thèmes tricotés à la slide. Peu de digressions jazz ou d'accords enrichis, il faut que ça sonne Delta blues authentique, mais avec un jeu féroce et brut à la fois, façon Johnny Winter ou Rolling Stones.

Dans ce titre, intitulé "Hope & Pray, Frédéric s'accorde en open de Sol (Ré-Sol-Ré-Sol-Si-Ré) et utilise un bottleneck en porcelaine. L'avantage de cet open tuning est de pouvoir jouer des cordes à vide entre les accords Sol et Do. Ce morceau tourne autour d'un shuffle bien balancé avec un hammer-on, sur lequel Frédéric déroule son thème slide, expliqué ci-dessous.

[www.theycallmerico.com](http://www.theycallmerico.com)

## MORCEAU D'APPLICATION

Intro

5

# MASTERCLASS BLUES-ROCK

9

Partie chantée 8X

Etc...

7 5 3 0 3 3 0 5 | 7 5 3 0 3 3 0 5

0 0 0 0 0 0 0 0 | 0 0 2 2 0 0 2 0 | 0 0 0 0 0 0 0 0 | 0 0 2 2 0 0 2 0

14

5 5 5 5 5 5 8 3 3 | 0 0 2 2 0 0 2 0 | 0 0 2 2 0 0 2 0

0 0 2 2 0 0 2 0 | 0 0 2 2 0 0 2 0

18

7 7 7 7 5 5 5 7 3 3 | 0 0 2 2 0 0 2 0 | 0 0 2 2 0 0 2 0

0 0 2 2 0 0 2 0 | 0 0 2 2 0 0 2 0

22

Solo

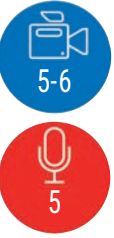
7 5 3 5 3 0 | 3 0 3 0 0 0 3 0 | 7 5 3 5 3 0 7 7 7 7 7 7

0 0 0 3 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0

26

7 5 3 5 3 0 | 3 0 3 0 0 0 3 0 | 5 3 0 3 0 3 0 | 0 0 2 2 0 0 2 0 | 0 0 2 2 0 0 2 0

0 0 2 2 0 0 2 0 | 0 0 2 2 0 0 2 0





© DR

PAROLES



Every day I hope and pray  
 That you'll come back to me someday  
 I know it may sound foolish  
 But I just can't get over you  
 Yes it might sound crazy  
 But I think that you still love me too

Feeling low down and uninspired  
 Been carryin' this cross for miles  
 I know it may sound foolish  
 But I just can't get over you  
 Yes it might sound crazy  
 But I think that you still miss me too

Mmm...

I'm growing older day by day  
 But it's getting colder in every way  
 You know I may sound foolish  
 But I just can't get over you  
 Yes It might sound crazy  
 But I think that you still miss me too  
 Baby, something inside of me knows  
 That you still love me too

Mmm...



© DR



© DR





 EASTONE GUITARS

LE SON FOLK  
À PRIX INCROYABLE !

**79€**

RÉGLEZ VOTRE ACHAT EN 3X OU 4X

Paris / Pigalle  
1 à 11 boulevard de Clichy  
75009 PARIS  
Tél. : 01 45 26 75 00



Lyon / Gerland  
247 rue Marcel Merieux  
69007 LYON  
Tél. : 04 37 70 70 40



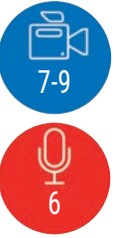
Lille / Opéra  
72 rue des arts  
59800 Lille  
Tél. : 03 20 12 00 40



**Stars**Music  
www.stars-music.fr



MORCEAU D'APPLICATION



Musical notation for measures 1-4. Treble clef, 4/4 time. Chords: D, A7, D. Includes guitar tablature below.

Musical notation for measures 5-8. Treble clef, 4/4 time. Chords: A7, D. Includes guitar tablature below.

Musical notation for measures 9-12. Treble clef, 4/4 time. Chords: G7, D. Includes guitar tablature below.

Musical notation for measures 13-16. Treble clef, 4/4 time. Chords: G7, A7. Includes guitar tablature below.

Musical notation for measures 17-20. Treble clef, 4/4 time. Chords: D, A7, D. Includes guitar tablature below.

# BLUES STORY



21

A7 D

25

D

29

12 12 12 12



*Ali Farka Touré & Ry Cooder*



CHEVAL GUITARS  
*l'ouïe fine*

[chevalguitars.com](http://chevalguitars.com)

Archtop 16" / photographie Max Ruiz



[www.battistonguitar.com](http://www.battistonguitar.com)

## Les Samedis de la Lutherie

*Et si vous fabriquiez votre propre  
guitare ?*

Rémi Petiteau

La Saboterie

03210 Meillers

06 77 23 58 36

[www.lessamedisdelaLutherie.com](http://www.lessamedisdelaLutherie.com)



# Les arpèges manouches

Bonjour à tous,

Pour ce cours dédié au jazz manouche, j'ai choisi de vous parler des arpèges utilisés en jazz manouche. Ils sont très importants et vous devez connaître les principaux schémas. Ils vous permettront de travailler simultanément plusieurs aspects de la guitare (technique de main droite, de main gauche, repères sur le manche, vocabulaire pour l'improvisation etc.).



Pour vous les présenter, je vous ai écrit une petite étude sur la grille du morceau "Minor Swing" de Django Reinhardt que vous devez certainement connaître.

Cette grille contient seulement trois accords : Am, Dm et E7. Je vais donc vous présenter des arpèges mineurs 6 pour le Am et le Dm et l'arpège diminué pour l'accord E7.

Dans un premier temps, apprenez par cœur les cinq schémas d'arpèges

présentés. Une fois que vous réussirez à les jouer correctement, vous pourrez passer à l'étude. Elle est construite sur ces cinq schémas avec, par moment, une note ou deux en plus qui permettent de les lier entre eux.

Si vous souhaitez en apprendre plus sur la guitare jazz manouche ou me contacter pour me poser des questions, vous pouvez le faire via mon site internet : [www.apprendre-le-jazz-manouche.com](http://www.apprendre-le-jazz-manouche.com)

## LES SCHÉMAS D'ARPÈGES

Arpège Am6

Arpège Dm6 schéma #2

Arpège Dm6 schéma #1

Arpège diminué en démanché

Arpège diminué schéma 2





# Le picking "feux de camp"



Pour cette leçon, je vous propose un travail de la main droite différent du picking traditionnel.

La basse n'est pas alternée et on intègre un jeu de percussions qui donne une dynamique différente du picking "boom chick". Marcel Dadi appelait cette technique le "super picking" et l'a beaucoup utilisée dans ses dernières compositions. On la retrouve dans beaucoup de morceaux plus modernes, notamment chez Tommy Emmanuel et Andy McKee.

La main gauche est basique, aucun souci, mais la main droite demandera plus d'attention et de précision. Mais je sais que vous suivez mes conseils très fidèlement, alors ça va rouler.

Bon picking!

*f.sciortino@wanadoo.fr - www.francois-sciortino.com*



The musical score is presented in two systems. The first system contains five measures with the following chords: Am7, Dsus2, D, G, and D/F#. The second system contains four measures with the following chords: G, G, C, and D/F#. Each measure includes a guitar chord diagram, a treble clef staff with notes and accidentals, and a bass staff with fret numbers and picking directions (up and down arrows).





# STYLE PICKING



22

D/F# Dsus4/F#

25

Em7 D/F# F

28

G

31

Em

34

Am Am/G D/F#





# Honky Tonk Blues



Aujourd'hui, nous allons étudier un shuffle blues (sautillant et ternaire) en E (personne se plaint), assez classique, avec beaucoup de plans que vous pourrez reprendre à votre compte.

Tous les grooves et turnerounds de fin pourront vous servir pour n'importe quel blues.  
 Sur la partition, la notation est binaire, il faudra donc penser les croches ternaires, mais vous entendrez tous cela avec l'audio.  
 Les douze mesures de A1 et A5 constituent le thème principal. A1 A2 A3 sont les parties solos.  
 Prenez le temps de voir séparément chaque plan et de les adapter à votre jeu.  
 On finit avec une petite coda qui permet de finir en beauté ce blues en E.  
 Bon shuffle blues, c'est la base!  
 Pour plus d'info, n'hésitez pas : jimid@free.fr

♩ = ♩<sup>3</sup>♩

2

A1

6

A7

E7



10

B7 A7 E7 B7 C7 B7

14

A2

E7 E7

18

A7 E7

22

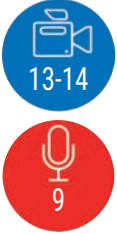
B7 A7 E E/G# A A#dim B7

26

A3

E7

# ACOUSTIC BLUES



30

A7 E7

34

B7 A7 E7 B7

38

A4 E7

42

A7 A7 E7

46

B7 A/C# A E

ACOUSTIC BLUES



50 **A5**

E7

54

A7 E7

58

B7 A7 E7 B7 C7 B7

62

A7 A#dim E7/B C#7#9

66

F#m7 B7 E7 rit. E9



# Fandango de Huelva

Nous avons abordé dans cette leçon le rythme de Fandango de Huelva.

La mesure est ternaire. Cette variation est construite sur l'harmonie de base du fandango : Lam-Sol-Fa-Mi7/9b.

Travaillez lentement chaque groupe de 12 mesures, qui constituent le "compas" (mesure de base).

Techniquement, ce morceau convient du guitariste débutant à intermédiaire.

A vos guitares!



15-16



10







# Adiós muchachos

## Carlos Gardel (1890 - 1935)

Arrangement de Roland Dyens

*Avec l'autorisation de Roland Dyens*

A



# HOMMAGE À ROLAND DYENS

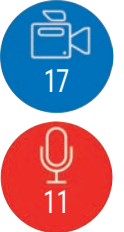
*Adiós muchachos* (traduction "Adieu les copains") fut composé en 1927 par l'Argentin Julio César Sanders. Nombreuses ont été les adaptations et les reprises de cette musique sur le continent nord-américain à la grande époque des crooners. Le Toulousain Carlos Gardel incorpora cette pièce, véritable hymne de la culture tango, à son répertoire jusqu'à en devenir l'un des interprètes charismatiques.

La version que nous vous proposons ici a été écrite par Roland Dyens. Elle foisonne de détails d'écriture et de conseils d'interprétation comme le compositeur en a l'habitude. En La majeur et sur un tempo allant, ce tango se veut assez difficile si on veut suivre au mieux les indications.

L'influence de Satie semble avoir imprégné Roland Dyens dans ses indications évocatrices telles que : "souriez" (mesure 13), "clair en haut" (mesure 20). Le plaisir que vous ressentirez à jouer cette pièce exigeante sera à la hauteur de votre investissement.

*“dans l'esprit“*

The score is written for guitar in G major (one sharp) and 4/4 time. It consists of four systems of music. Each system includes a treble clef staff with a melodic line and a grand staff (Tenor, Alto, Bass clefs) for the piano accompaniment. The piano part includes detailed fingering and chord diagrams. The guitar part includes specific techniques such as *BV* (basso continuo), *gliss.* (glissando), *pizz.* (pizzicato), and various chord voicings like *A7/G*, *Dm*, *B9*, and *E7*. The score is marked with a dynamic of *mf* (mezzo-forte) and includes performance instructions like *p* (piano) and *pp* (pianissimo). The piece is divided into sections labeled *BV*, *1/2BII*, *BIV*, *BIII*, *BII*, *1/2BIII*, and *BII*. The final system ends with a *p* dynamic and a *mi* (mezzo-forte) instruction.





# HOMMAGE À ROLAND DYENS



19 *bien vos aigus (métallique)* *versez une larme*

*pouce* *gliss.*

A Bm7 E7 E7(#5) A *pizz.*

T 5 0 0 0 4 0 0 0 2 4 0 0 0 2 1 3 3 7 5 0 0 0 0  
 A 2 2 2 2 2 3 6 4 0 3 4 2 2 2 2 2 2 2 2 2 2 2  
 B 0 2 2 2 0 2 2 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0

21 *gliss.*

A C#7 D E7 A *pizz.*

T 9 5 5 5 7 6 19 9 9 5 7 7 7 5 5 4 5 5 4 2 4 2 0 5 5 0  
 A 6 6 6 6 6 6 6 6 6 6 6 6 6 6 6 6 6 6 6 6 6 6 6 6 6 6  
 B 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0

23 *trionphez* 1

A7/G D Dm A B9 E7 A

T 0 3 3 2 2 0 0 2 0 3 1 3 0 0 2 1 2 2 0 2 2 1 2 2 0 2 2 0 2  
 A 0 2 1 2 2 1 0 2 7 7 7 7 7 7 7 7 7 7 7 7 7 7 7 7 7 7 7 7  
 B 0 2 1 2 2 1 0 2 4 7 7 7 7 7 7 7 7 7 7 7 7 7 7 7 7 7 7 7

Choisissez votre fin, ou mélangez-les.

25 2

A B9 Bdim A E7 *sfz*

T 0 2 1 2 2 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0  
 A 2 1 2 2 1 0 2 7 7 7 7 7 7 7 7 7 7 7 7 7 7 7 7 7 7 7  
 B 0 2 1 0 5 4 7 7 7 7 7 7 7 7 7 7 7 7 7 7 7 7 7 7 7 7

3 *pizz.*

A Am B9 E7 A

T 0 2 1 2 2 0 0 0 0 5 0 0 0 0 5  
 A 2 1 2 2 1 2 2 1 2 6 6 6 6 6 6  
 B 4 3 2 0 5 4 0 5 0 0 0 0 0

28 4 *secco*

A B9 E7 F *pizz.* *nat.* *pp* E7 *secco* A

T 0 2 1 2 2 0 2 2 3 0 0 0 3 0 0 0 4 3 2 3 3 3 3 3 3 3  
 A 2 1 2 2 1 2 2 1 2 12 9 10 12 11 0 12 10 11 11 11 11 11 11 11  
 B 0 2 1 2 2 0 2 2 3 0 0 0 3 0 0 0 2 12 11 11 11 11 11 11 11



## Comment harmoniser une mélodie

par Eric Gombart

- 1- Les anatoles
- 2- Ajout de la mélodie
- 3- Astuce mélodique
- 4- Exemple d'harmonisation

## Masterclass Blues-Rock They Call Me Rico

- 5- Technique de slide
- 6- Open tuning et jeu au bottleneck

## Blues Story

par Chris Lancry

- 7- Le slide californien à la manière de Ry Cooder
- 8- Fingerpicking & bottleneck
- 9- Technique du slide

## Jazz manouche

par Clément Reboul

- 10- Techniques d'arpèges sur "Minor Swing"

## Style picking

par François Sciortino

- 11- Le picking "feux de camp"
- 12- Percussions à la main droite

## Acoustic Blues

par Jimi Drouillard

- 13- Honky Tonk Blues
- 14- Explications

## La leçon de Flamenco

par Jean-Baptiste Marino

- 15- Fandango de Huelva
- 16- Explications

## Hommage à Roland Dyens

par Valérie Duchâteau

- 17- Tango "Adios muchachos"



## Comment harmoniser une mélodie

par Eric Gombart

- 1- Les anatoles
- 2- Ajout de la mélodie
- 3- Astuce mélodique
- 4- Exemple d'harmonisation

## Masterclass Blues-Rock They Call Me Rico

- 5- Technique de slide

## Blues Story

par Chris Lancry

- 6- Le slide californien à la manière de Ry Cooder

## Jazz manouche

par Clément Reboul

- 7- Techniques d'arpèges sur "Minor Swing"

## Style picking

par François Sciortino

- 8- Le picking "feux de camp"

## Acoustic Blues

par Jimi Drouillard

- 9- Honky Tonk Blues

## La leçon de Flamenco

par Jean-Baptiste Marino

- 10- Fandango de Huelva

## Hommage à Roland Dyens

par Valérie Duchâteau

- 11- Tango "Adios muchachos"

---

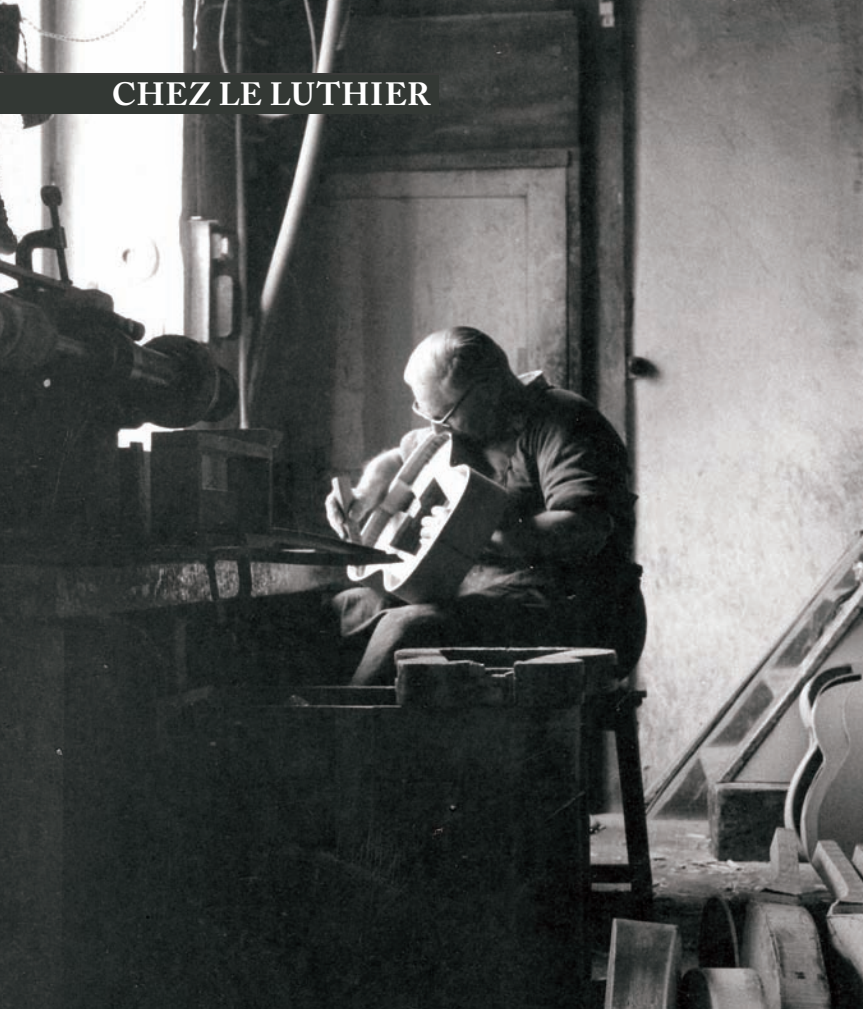
**OÛI FM, la plus  
grande salle de  
concert rock en  
France, sans  
la transpiration  
de ton voisin.**

---

*En 2016, OÛI FM a diffusé 184 lives  
différents et tous exceptionnels.*



**#ROCKRADIO**



© Claude Philippot-Musée de la lutherie

© Claude Philippot-Musée de la lutherie

# ATELIER DE LUTHÉRIE GÉRÔME

## UNE BELLE HISTOIRE MÉCONNUE

**Le décès du luthier Lucien Gérôme à l'été 2016 marque la fin d'une lignée de trois générations de luthiers de la famille Gérôme. L'histoire des instruments Gérôme est une vraie saga familiale qu'il est rare d'observer dans l'histoire de la lutherie à cordes pincées en France. Sa singularité est de baigner dans la grande histoire de la lutherie de Mirecourt, bien plus connue pour ses instruments à cordes frottées. Et pourtant, dès le XIX<sup>e</sup> siècle, de nombreux ateliers virent le jour dans cette ville pour réaliser des guitares et des mandolines, mais un seul a vu son histoire perdurer pendant trois générations, l'atelier de la maison Gérôme.**

Jacques Carboneaux



Atelier Gérôme

**L**ucien Gérôme crée en 1892 un premier atelier consacré à la fabrication de mandolines napolitaines. La demande de l'époque répond à l'offre et l'atelier compte une vingtaine d'ouvriers au début du XX<sup>e</sup> siècle. Des apprentis y seront même formés pour ensuite rejoindre d'autres fabriques. Après la Première Guerre mondiale, trois des quatre fils de Louis (*le grand-père de Lucien*) reprennent l'atelier de leur père, mais c'est René Camille qui prend rapidement, seul, les affaires en mains et marquera de son empreinte une période déterminante pour la maison Gérôme. Les trois autres frères n'abandonnent cependant pas la lutherie. Louis et Charles s'installent séparément en Lorraine tandis que Georges, après un passage à Mattaincourt, installe un atelier en Algérie.



Guitare jazz de René Gérôme, 1948

© Claude Philippot-Musée de la lutherie

© Claude Philippot-Musée de la lutherie





Lucien, André et René



© DR

René Camille met très vite en place la fabrication de mandolines plates, à double table, de banjos mandolines, des guitares folk, jazz, hawaïenne, ukuléélé et balalaïka. Il propose des décorations et marqueteries très variées, qui se retrouveront copiées par d'autres fabricants en France. Son esprit créatif et réfléchi contribue à l'essor économique de l'atelier avec une production de 1000 mandolines et 900 guitares par an pendant les années d'après-guerre avec seulement cinq employés. Ces instruments seront distribués en France, mais aussi à l'étranger.

En 1967, trois des quatre fils de René Camille (André, Lucien et René fils) prennent la suite de l'atelier et le baptisent "Gérôme Frères" tout en reproduisant avec respect le travail accompli par leur père. C'est cependant Lucien qui prendra les affaires en main et marquera un vrai tournant dans l'histoire de l'atelier. A l'écoute des musiciens, il poursuit les fabrications traditionnelles de la maison et décide de relancer la production des mandolines rondes délaissée après-guerre. Les années qui suivent verront naître de nouveaux modèles, des guitares classiques de concert, des jazz et nouvelles mandolines napolitaines bien plus adaptées aux demandes des musiciens. Les instruments Gérôme se vendent alors en France, mais aussi en Espagne, en Angleterre, en Irlande, en Allemagne et même aux Etats-Unis.



### LA TRANSMISSION DU SAVOIR-FAIRE GÉRÔME

Aucun des huit enfants des quatre frères Gérôme (Lucien, André, René et Roger) n'a souhaité reprendre l'entreprise familiale, et c'est un autre luthier qui se chargera de pérenniser le savoir-faire de l'atelier Gérôme. Formé à l'école de Mirecourt à partir de 1975, Philippe Moneret fréquentera différents ateliers de la région pour finir enfin dans celui de Lucien, fin 1989, et reprendre alors la succession de son atelier en 1995. Depuis, Philippe Moneret fabrique à Mirecourt des mandolines brésiliennes, électriques, bluegrass et napolitaines, mais aussi des guitares arch-top, manouches, ténor, folk, classiques, dobros et même des violons électriques. Au total, il a réalisé à ce jour près de 700 instruments. Je vous propose de lire le bel hommage de Philippe à Lucien Gérôme.

*Les archives de l'atelier Gérôme ont été données par Lucien Gérôme afin que soit conservée cette histoire. L'atelier du Quai Le Breuil, visible au travers de cette exposition, est désormais l'atelier d'exposition du Musée de la lutherie et de l'archèterie françaises à Mirecourt.*

*Photos tirées du site [www.archives-lutherie-mirecourt.fr](http://www.archives-lutherie-mirecourt.fr) et Musée de la lutherie (<https://insitu.revues.org>). Propos inspirés de l'histoire que m'a contée Philippe Moneret, un grand merci à lui.*



Mandoline



Guitares Gérôme

### UN PETIT PAPIER POUR UN HOMMAGE QUI AURAIT MÉRITÉ DES CENTAINES DE PAGES

"Lucien Gérôme a tiré sa révérence en ces derniers jours d'été 2016, laissant derrière lui dans le silence de sa réserve et de son humilité, un large passé de musique, de bois et de lutherie. "Mirecurtien" dans l'âme, depuis son plus jeune âge, il se perd dans les copeaux de son père en jonglant du rabot et du ciseau à tout va. René, "son père", lui montre le pas de façon certes sympathique mais déterminée. Eh oui, c'est le p'tit dernier! Moustache naissante, Lucien monte à Ceintrey (54) une première fois en scooter, une deuxième fois en scooter, une troisième fois en Panhard pour des raisons que nous ne dévoilerons pas ici. Un peu plus tard, notre ami Lucien, pour fuir comme tout à chacun le carcan familial pesant, décide de faire l'armée. Son père lui ayant appris le violon, l'opportunité de la fuite était envisageable. Heureusement pour nous, suite à une espèce de problème de pieds plats, l'entretien se termine et il est congédié sur le champ. Lucien Gérôme nous revient donc à ses bouts de bois, si précieux, et en pleine conscience décide de se lancer cœur et âme dans ce qui lui tenait le plus à cœur, la lutherie. A la mort de son père, qui finalement avait bien calculé son coup, Lucien prend vite - de par son caractère entreprenant que nul ne contestera - l'ascendant en travaillant avec ses merveilleux frères René et André. Il redessine alors dans l'esprit du patriarche de nouveaux modèles, les transforme, redessine de nouvelles marqueteries, de nouvelles formes de têtes, cherche de nouvelles mécanisations possibles, commence à participer à de grands salons nationaux et n'a de cesse, sans jamais en parler à personne, de penser musique. L'ancêtre ayant boosté la lutherie de la guitare et de la mandoline à Mirecourt dans les années 1930, lui la rebooste dans les années 1960. Ses instruments sont vendus partout en France ainsi qu'en Europe. Brassens, Nicolas Peyrac, Anne Sylvestre et bien d'autres sont sur ses carnets de commande. Après de nombreuses marques de reconnaissance comme le Prix de la SEMA en 1981, Lucien Gérôme est enfin reconnu comme Maître-Luthier en recevant des mains de Monsieur Etienne Vatelot, un prix Excellence d'Honneur pour l'ensemble de son travail, au Salon Musicora à Paris en 1995. Pour autant, Lucien n'en n'oublie pas sa bonhomie et, rentrant à Mirecourt, retourne à ses occupations de bouts de bois, de convivialité, de partage avec tous les gens de cette cité qui n'ont jamais et unanimement hésité à le plébisciter. De part son humilité, sa gentillesse et son extrême savoir-vivre, homme véritable et honnête s'il en est, artisan exemplaire, Lucien Gérôme a toujours su, à tous les niveaux, mettre la barre assez haute pour que l'on ait le désir, la possibilité et la volonté de l'atteindre.

Bravo M. Lucien!

Philippe Moneret


[www.battistonguitar.com](http://www.battistonguitar.com)


# TINO BATTISTON

OM Cocobolo

## UNE GRANDE GUITARE FOLK AVEC UN CARACTÈRE CLASSIQUE

Jeune luthier allemand, Tino Battiston s'est installé en France, à Bouzonville en 2014, après avoir réalisé sa formation et ses premiers pas en Allemagne. Après des études d'ébénisterie qu'il commence en 1997, il réalise son rêve en 2004 en apprenant l'art de fabriquer des guitares classiques avec le maître luthier japonais Kazuo Sato, installé en Allemagne. C'est en 2007 qu'il installera son premier atelier à Rehlingen-Siersburg.

*Jacques Carbonneaux*

**S**a formation spécialisée en lutherie classique ne l'empêche pas de consacrer une bonne partie de sa fabrication à la guitare folk. Le modèle OM présenté ici est une nouvelle façon pour Tino d'aborder la guitare flat-top, à qui il souhaite apporter un caractère classique : *"L'idée était de faire une guitare folk avec un caractère classique, pas dans l'esthétique mais dans la réaction au jeu, la façon de former les notes, avec un bon équilibre, une meilleure projection et la stabilité des notes. Bref, une guitare bien stable comme une classique, où le guitariste forme le son de sa guitare et évolue avec."*

### LUTHERIE : L'EXCELLENCE

Avant de parler des bois de cette OM, j'aimerais mettre en avant la qualité exemplaire du travail de finition des guitares de Tino. Pour avoir vu et testé plusieurs de ses modèles pendant des salons



de lutherie, je peux témoigner de la grande maîtrise du luthier dans la conception de l'instrument. Un examen minutieux de chaque détail permet de constater un "zéro défaut" dans l'assemblage, le vernis et la fileterie. D'un point de vue esthétique, on remarquera des filets de caisse en ébène assez imposants, tout comme la rosace en nacre blanche trop homogène. Le tout offre en effet un visuel assez massif, superbement réalisé, mais un peu opulent.

D'un format OM, cette guitare a des formes plus généreuses qu'un modèle standard. Le profil de la tête plaquée d'ébène est très réussi et permet au premier coup d'œil d'identifier la marque du luthier.

Par rapport à toutes les autres folk Battiston, on remarque un chevalet sans chevilles. Si c'est une pratique courante qu'utilisent bon nombre de luthiers, la démarche de Tino est plus globale :



"Chez Kazuo Sato avec qui j'ai travaillé dix ans, j'ai appris à construire les guitares classiques haut de gamme et je souhaitais retrouver la même qualité dans une guitare flat-top. J'ai longtemps réfléchi pour trouver les techniques qui me permettaient d'arriver à ce but, tel le chevalet sans cheville. La table chenillée est aussi un choix qui va dans ce sens : la table est faite sur mesure, elle est de différentes épaisseurs selon l'effet recherché. La tension des cordes sur une folk étant plus importante que sur une classique, il fallait donc équilibrer le rapport table/chevalet." Tino a appliqué un barrage en X retravaillé et une plaque de renfort de chevalet, dont la masse a été diminuée.

Les bois utilisés sont d'une rare beauté. Le dos et les éclisses en cocobolo révèlent un véritable paysage multicolore avec un aubier très présent.



Réalisée dans un épicea allemand, j'ai rarement vu une table aussi chenillée ("bear claw"), c'est impressionnant ! Cependant, et comme je l'ai déjà indiqué lors d'un précédent test (OM Lorin) : "Les griffes d'ours sont des déformations de la fibre qui résultent de chocs climatiques pendant la croissance de l'arbre. Les tables qui en sont pourvues sont plus raides et permettent alors d'être un peu plus affinées et donc de gagner en élasticité..." La table a donc été travaillée avec différentes épaisseurs.

- 🔊 Prix : 7800 euros avec étui Visenut, prix public conseillé
- 🎵 Diapason : 640 mm
- 📏 Largeur du manche au sillet de tête : 46 mm
- 📦 Nombre de cases hors caisse : 14
- 🌲 Table : épicea allemand
- 🌲 Fond/éclisses : cocobolo
- 🎸 Manche/Touche : sipo/ébène
- 🎸 Chevalet ; african blackwood
- 🔧 Mécaniques : Alessi
- 🔊 Micros : LR Baggs Lyric
- 🌐 Site : www.battistonguitar.com

### UN CONFORT QUI FAIT SON POIDS

A la première prise en main, on sent de suite les 2,560 kilos qui sont dus essentiellement au cocobolo, une essence particulièrement lourde, mais également au choix du luthier de rendre plus massif la partie dos et éclisses de la caisse. Ce poids n'entache en rien le confort de l'instrument. Le manche en sipo et touche ébène avec 46 mm au sillet de tête est plus adapté à un jeu en finger-picking, mais se révèle tout à fait confortable dans tous les styles. L'absence de chevilles sur le chevalet demandera un petit temps d'adaptation pour que la main droite retrouve de nouveaux points de repères.

Un son à la hauteur de la beauté de l'instrument. Nous sommes en présence d'un instrument exceptionnel également dans ses sonorités. La projection est hallucinante, puissante et profonde. Les basses, médiums et aiguës s'imposent dans un équilibre parfait. Toute la tessiture semble avoir été amplifiée. L'excellent rebond associé au confort du manche offre une jouabilité instantanée et sans défaut. Précision, dynamique et puissance sont les points forts de cette guitare. Ce format OM conviendra aux adeptes du finger-picking mais également à un jeu au médiator bien musclé, habituellement destiné à un format plus généreux comme une dreadnought. En effet, cette guitare est particulièrement polyvalente et pourra satisfaire un large public. Si la puissance est impressionnante, le timbre de l'instrument n'en est nullement affecté, bien au contraire. Il s'avère délicat et précis avec un jeu tout en douceur et se révèle puissant et boisé à souhait quand on l'attaque avec une main droite percussive.

### UNE GUITARE DE RÊVE POUR MUSICIEN EXIGEANT

"Cet instrument est comme une œuvre car elle reflète mes réflexions, mes souhaits et mon évolution depuis plus de dix ans", confie le luthier. Pari réussi M. Battiston, et bien plus, car cette guitare fait partie du Top Ten des meilleures guitares que j'ai pu jouer et tester durant ces dix-sept dernières années !



Si les 7800 euros qu'il faudra déboursier sembleront excessifs pour certains, je peux vous assurer que cette guitare n'a pas de prix car nous sommes ici en présence d'un instrument d'excellence, rare et qui a encore beaucoup à exprimer en vieillissant.



- 🔊 CE QUE J'AI AIMÉ : tout !
- 🎸 CE QUE J'AI MOINS AIMÉ : la fileterie un peu trop épaisse.

# 10 GUITARES FOLK ENTIÈREMENT "BOIS MASSIF" À MOINS DE 800 EUROS

Voici les dix guitares les moins chères du marché fabriquées en bois massif. Une bonne occasion d'investir sérieusement et durablement dans un instrument tout en bénéficiant d'un bon gage d'épanouissement sonore au fil du temps. *Alexis Senart*



## TANGLEWOOD P130 SM

La "130" est l'une des représentantes de la série "Premier", entièrement dédiée à des modèles "tout-acajou". Le type de fabrication est particulièrement attractif sur le plan sonore lorsque travaillé en format Orchestra ou Auditorium, en raison des phénomènes vibratoires spécifiques, encore plus lorsque table et fond sont massifs. Les registres semblent "resserrés", avec des basses moins profondes, des aiguës moins lyriques et moins étendues. Compact et assez moelleux (tout de même bien moins qu'une caisse en cèdre/acajou), cette sonorité est propice à tous les styles, pourvu que le grain "de base" plaise à l'instrumentiste.

- **PRIX** : 349 €
- **FORMAT** : Orchestra
- **TABLE** : acajou massif
- **ECLISSES/FOND** : acajou/acajou massif
- **MANCHE/TOUCHE** : acajou/palissandre
- **CHEVALET/MÉCANIQUES** : palissandre/Vintage type Waverly chromées
- **DIVERS** : manche acajou 1 pièce, 43 mm au sillet, tête ajourée, finitions satinées
- **RAPPORT QUALITÉ/PRIX** : 8
- **LES +** : le prix super avantageux, la personnalité physique et sonore.



## TANGER TD52

Très belle réalisation, la TD52 est un bon exemple du joli travail proposé par cette marque, qui commence à trouver sa place sur un marché déjà bien achalandé. Cette guitare entièrement fabriquée en essence massive nous est en outre proposée à un prix super attractif. Cette année encore, Tanger présente quelques-unes des guitares les plus intéressantes du marché, et plus encore en cette rentrée avec le tarif en baisse!

- **PRIX** : 349 €
- **FORMAT** : dreadnought
- **TABLE** : épicea massif
- **ECLISSES/FOND** : acajou massif
- **MANCHE/TOUCHE** : acajou/ébène
- **CHEVALET/MÉCANIQUES** : ébène/Grover chromées à bain d'huile
- **DIVERS** : manche 43,8 mm au sillet. Finitions satinées
- **RAPPORT QUALITÉ/PRIX** : 10
- **LES +** : les bois massifs, la touche en ébène et le rapport qualité/prix.



## CORT E300 SSTAB

Un modèle très intéressant, avec des airs de JV 45, un bon confort de jeu et une lutherie très sérieuse. Cort nous propose une guitare entièrement massive, ou presque, puisque seules les éclisses sont constituées de lamellé. Le son produit est large et épais, avec un registre médium qui tutoie l'excellence. La présence lors de l'attaque s'estompe progressivement pour laisser la place à un bon sustain. C'est un achat sans aucun risque, sinon de ne plus pouvoir reposer la guitare une fois la séance de jeu débutée!

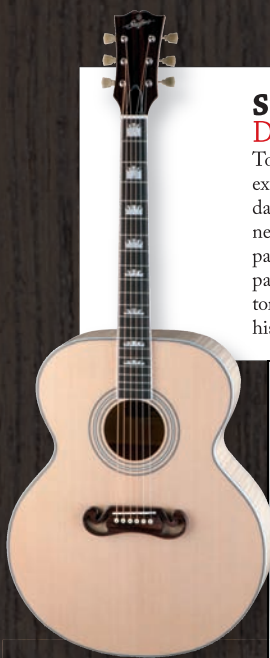
- **PRIX** : 485 €
- **FORMAT** : dreadnought type "slope shoulder"
- **TABLE** : épicea des Adirondack massif
- **ECLISSES/FOND** : acajou/acajou massif
- **MANCHE/TOUCHE** : acajou/palissandre
- **CHEVALET/MÉCANIQUES** : palissandre/Grover vintage nickelées
- **DIVERS** : manche 43,5 mm au sillet, finitions brillantes Sunburst
- **RAPPORT QUALITÉ/PRIX** : 9
- **LES +** : la qualité générale du modèle, toutes prestations confondues.



## NASH NHP91

Avec ce modèle, Nash réalise un joli coup, dans tous les sens du terme. La fabrication entièrement en bois massifs utilise la paire idéale aux oreilles de beaucoup de guitaristes : épicea/palissandre. La réalisation du cahier de charge est parfaitement menée. Il faudra être patient pour entendre pleinement la NHP91 dans toute sa plénitude sonore, mais en attendant l'avènement d'une séduisante maturité sonore, on a déjà un son qui transmet bien les principales caractéristiques des deux essences : précision et richesse du spectre.

- **PRIX** : 549 €
- **FORMAT** : dreadnought
- **TABLE** : épicea Engelmann massif
- **ECLISSES/FOND** : palissandre massif
- **MANCHE/TOUCHE** : acajou/ébène
- **CHEVALET/MÉCANIQUES** : ébène/Grover à bain d'huile chromées
- **DIVERS** : manche 43,8 mm au sillet, finitions satinées
- **RAPPORT QUALITÉ/PRIX** : 9
- **LES +** : l'attrait esthétique, le chevalet "moustache".



## STANFORD DeJaVu Blonde Sister 200

Toute ressemblance avec un célèbre modèle existant ou ayant existé, est totalement volontaire. Difficile en effet de ne pas voir dans cette Sister 200 une copie d'une référence Gibson. La Sister ne manque pas d'atouts, et Stanford réussit à imposer ce modèle parmi les très bonnes "versions" de la célebrissime J200, pour ne pas la nommer. Un achat quasi évident, au prix de quelques entorses avec l'originale, pour qui ne peut se payer la jumbo américaine historique.

- **PRIX** : 589 €
- **FORMAT** : jumbo
- **TABLE** : épicea massif
- **ECLISSES/FOND** : érable lamellé/étable massif
- **MANCHE/TOUCHE** : acajou/palissandre
- **CHEVALET/MÉCANIQUES** : palissandre/vinages nickelées à capot
- **DIVERS** : sillet en os, manche 45 mm au sillet, finitions brillantes, naturelle ou noire
- **RAPPORT QUALITÉ/PRIX** : 9
- **LES +** : une très belle version d'une référence américaine historique.

## WALDEN N740CE ELECTRO

Une remarquable guitare, proposée par une marque injustement trop méconnue encore en France. La lutherie coréenne est ici au sommet, ce qui n'est pas peu dire. La taille Grand Auditorium jouée par le duo épicea/acaïjou dégage un son pur et limpide, idéal pour les articulations musicales précises et harmonieuses. Le système B-Band offre une solution électro séduisante. Livrée en housse, c'est une très bonne affaire!

- **PRIX** : 595 €
- **FORMAT** : Grand Auditorium, pan coupé
- **TABLE** : épicea de Sitka massif
- **ECLISSES/FOND** : acaïjou massif
- **MANCHE/TOUCHE** : acaïjou/palissandre
- **CHEVALET/MÉCANIQUES** : palissandre / bain d'huile dorées, boutons imitation ébène
- **PRÉAMPLI** : B-Band T5. Volume, EQ 3 bandes, Présence, Phase, Accordeur
- **DIVERS** : renfort du manche en carbone, manche 43 mm au sillet, livrée en housse matelassée
- **RAPPORT QUALITÉ/PRIX** : 9
- **LES +** : le format de caisse, le préampli et le rapport qualité/prix.



## ALVAREZ MDA 66SHB

La Master 66 est en une remarquable dreadnought entièrement fabriquée en acaïjou massif. Les essences sont belles, leurs attraits esthétiques parfaitement mis en valeur par la fameuse teinte Shadowburst de la maison, tout comme le vernis ultra brillant et fin qui recouvre la caisse. Le manche reçoit un fini semi brillant, qui confère une grande douceur de jeu. A l'émission du moindre de son, on sent la caisse vibrer dans son ensemble, pour laisser expulser une sonorité puissante et chaude.

- **PRIX** : 599 €
- **FORMAT** : dreadnought
- **TABLE** : acaïjou massif
- **ECLISSES/FOND** : acaïjou massif
- **MANCHE/TOUCHE** : acaïjou/palissandre
- **CHEVALET/MÉCANIQUES** : palissandre/bain d'huile premium dorées, boutons en ébène
- **DIVERS** : manche 44,45 mm au sillet, sillets en os, finition brillante, rosace et filets en abalone
- **RAPPORT QUALITÉ/PRIX** : 9
- **LES +** : une lutherie exemplaire, le profil du manche.



## EPIPHONE DR-500MCE ELECTRO

Cette Masterbilt est une guitare de taille dreadnought très "résonante". Le préampli est un système à deux sources, qu'on peut mixer selon ses goûts et le type de sonorité voulue. Le manche et son profil en "D" proposent une prise en main agréable. Bien réalisé, ce modèle est une des très bonnes guitares de ce dossier.

- **PRIX** : 639 €
- **FORMAT** : dreadnought, pan coupé
- **TABLE** : épicea de sitka massif
- **ECLISSES/FOND** : acaïjou massif
- **MANCHE/TOUCHE** : acaïjou/palissandre
- **CHEVALET/MÉCANIQUES** : palissandre/Grover Sta-Tite ouvertes chromées
- **PRÉAMPLI** : Shadow Esonic2. Master Volume, Tone NanoFlex, Tone NanoMag, Blend, Phase, accordeur
- **DIVERS** : manche 42,6 mm au sillet, sillets en os, finitions brillantes
- **RAPPORT QUALITÉ/PRIX** : 9
- **LES +** : le manche, le coloris et le préampli.



## FENDER Paramount PM-1 Standard ELECTRO

Une taille dreadnought entière et non amputée d'un pan coupé, pour conserver son caractère rétro à cette nouvelle Fender, "malgré" tout électro. Réminiscence des années 60, l'esthétique s'inscrit dans l'histoire de la guitare "western" : filets, logo, ligne de la tête... La réalisation entièrement massive est une bénédiction pour le rapport qualité/prix, fort bien placé. La sonorité trahit une certaine jeunesse des bois, mais le potentiel sous-jacent permet d'envisager sereinement une très belle maturation acoustique au fil des ans. La baisse de prix récente accentue le grand intérêt de cette Fender.

- **PRIX** : 709 €
- **FORMAT** : dreadnought
- **TABLE** : épicea massif
- **ECLISSES/FOND** : acaïjou massif
- **MANCHE/TOUCHE** : acaïjou/palissandre
- **CHEVALET/MÉCANIQUES** : palissandre/vintage ouvertes nickelées
- **PRÉAMPLI** : Fishman Fender PM-1. Volume, EQ 2 bandes, phase, accordeur
- **DIVERS** : manche 43 mm au sillet, sillets en os, finitions brillantes, livrée en étui
- **RAPPORT QUALITÉ/PRIX** : 9
- **LES +** : le rapport qualité/prix.



## SEAGULL Maritime SWS HG

Moins de 800 euros (de justesse) pour une guitare en bois massifs fabriquée au Canada, c'est une belle performance qu'il faut saluer, et qu'on doit à la maison Godin. La finition brillante tranche avec l'habituelle "fini semi lustré" de la maison. La guitare y gagne en luxe et en "classe". La sonorité s'inscrit dans les canons de la guitare western traditionnelle, mais avec une personnalité spécifique, notamment dans le registre aigu. Conjuguant profondeur et précision, elle s'avère efficace du blues au picking, pas seulement en strumming.

- **PRIX** : 790 €
- **FORMAT** : dreadnought
- **TABLE** : épicea massif
- **ECLISSES/FOND** : acaïjou massif
- **CHEVALET/MÉCANIQUES** : acaïjou/palissandre
- **CHEVALET/MÉCANIQUES** : palissandre/mini bain d'huile chromées
- **DIVERS** : manche 46 mm au sillet, finitions "ultra brillantes", livrée en housse Seagull deluxe
- **RAPPORT QUALITÉ/PRIX** : 9
- **LES +** : le prix.



# CORT

Frank Gambale Signature Luxe

## UNE SIGNATURE ORIGINALE

Fabriqué en Chine, ce modèle est esthétiquement et techniquement original. Il rend hommage à un guitariste électrique adepte du "sweeping" et autres techniques diaboliques, qui sait aussi titiller la guitare à caisse avec une efficacité redoutable.

*Jacques Balmat*

**L**e guitariste australien affirme ici sa préférence pour le format Grand Auditorium, avec une belle découpe florentine pour générer un pan coupé généreux. Le chevalet est dépourvu de chevilles, pratique très rare chez Cort comme chez la plupart des fabricants, et c'est bien dommage. Orné de jolies feuilles d'abalone, il joint l'utile à l'agréable et s'avère bien assorti à la touche, elle-même décorée de motifs associant abalone et bois, pour un résultat marquant et inédit. Les barrettes sont ultra fines et très plates.

### TRÈS ÉLECTRIQUE

La tête est sculptée et possède une ligne originale. D'un goût pas très consensuel, trois "brillants" façon "Swarovski" procurent le supplément d'âme esthétique. Le logo Cort est accompagné du paraphe de Frank Gambale. Le manche est réalisé



à l'aide de trois pièces de bois différents, avec un renfort de tête au dos à hauteur de sillet. Il ne suffit que de quelques secondes de jeu pour ressentir un profil carrément apparenté à celui d'une guitare électrique. Étroit, fin, plat et peu épais, il va favoriser les guitaristes issus de l'électrique. L'action très basse et les cordes montées en atelier s'avèrent très souples. L'accessibilité aux aiguës se révèle excellente. Tant de facilité pourra dérouter le guitariste habitué au manche d'une folk standard, ou plus encore, d'une guitare classique. Mais avec un mélange de pratique et de patience, tout finira par s'arranger. Il conviendra d'être particulièrement attentif aux positions d'accords complexes.

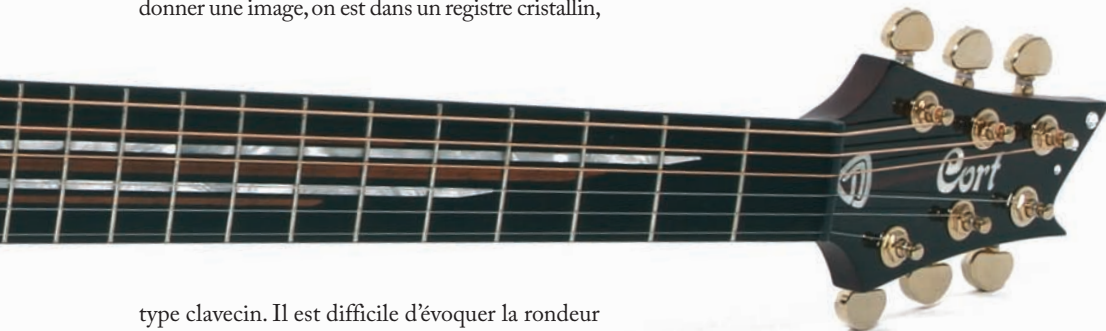
### ELLE EST VERNIE

Un vernis brillant protège et illumine l'ensemble de la guitare, à l'exception du dos du manche, satiné. La teinte orangée de la table confère un

aspect original à la guitare, c'est très prononcé, et gageons que cette spécificité créera deux camps : les "pour" et les "contre", mais personne n'y sera indifférent. La rosace en bois semble être la "caution nature" du modèle. Des filets de type "écailles de tortue" donnent par ailleurs un aspect néo-rétro, si ce n'est "art déco" à la lutherie. Le capot du talon est habillé du même matériau.

### PURE

On commence par dérouler quelques arpèges aux doigts. Le timbre se montre délicat et chantant ; un son à la fois chaud et pur, avec des harmoniques nombreuses et de belles résonances, précises. Les aigus sont magnifiques et d'une rare pureté. Pour donner une image, on est dans un registre cristallin,



type clavecin. Il est difficile d'évoquer la rondeur des graves, ce registre possédant une surface sonore lisse et peu profonde. La bonne puissance assure cependant une correcte assise des fondamentales. Les médiums, peu prononcés, homogénéisent la cohérence globale de la sonorité. En rythmique,



🔊 ON AIME : une guitare originale sur tous les plans.  
 🚫 ON REGRETTE : quelques choix esthétiques discutables.

🔊 Lutherie : 8  
 🚫 Confort de jeu : 9  
 🚫 Son acoustique : 8  
 🚫 Son électro : 8  
 🚫 Rapport qualité/prix : 8

🔊 Prox : 1109 euros, prix public conseillé  
 🚫 Format : Concert, pan coupé  
 🚫 Table : épicea des Adirondack massif  
 🚫 Eclisses & fond : blackwood flammé  
 🚫 Manche/Touche : acajou/ébène marbré  
 🚫 Largeur du manche au sillet : 43 mm  
 🚫 Largeur du manche à la 12<sup>ème</sup> case : 54,3 mm  
 🚫 Chevalet/Mécaniques : ébène/  
 bain d'huile chromées  
 🚫 Préampli : L.R.Bags EAS-VTC EQ. Volume, Tonalité  
 🚫 Divers : sillets en os, livré en en étui  
 🚫 Infos produit : [www.cortguitars.com](http://www.cortguitars.com)

la Frank Gambale dégage une bonne puissance de projection. Elle gagnerait à être équipée d'un jeu de cordes au tirant tout de même un brin plus important, voire beaucoup plus important, car lors d'une attaque un tantinet généreuse de la main droite, la corde "s'écrase", et le son avec.

### BRANCHÉE

L'usage électro est rendu possible grâce au système Fishman Element qui équipe ce modèle. Très discret, il possède deux mini contrôles, situés en bordure de rosace, pour gérer le volume et la tonalité. L'esthétique est plutôt neutre, on n'est pas loin du même constat au sujet de la sonorité branchée.

D'aspect naturel, le son électro fait la part belle à l'équilibre entre les registres, tout en procurant une certaine chaleur. A l'aide d'une petite égalisation externe de type paramétrique, il sera possible de sculpter avec précision le son souhaité, grâce à l'excellent signal original.

### SIGNATURE ACOUSTIQUE

Voilà une nouveauté très originale ! On n'attendait pas vraiment Cort sur ce segment, celui de la guitare Signature, peu pratiqué par la marque. Après Matthew Bellamy, c'est donc le "Aussie Sweeper" qui pose son paraphe sur une guitare Cort... électro-acoustique ! Une guitare de qualité qu'apprécieront les guitaristes d'expérience, et non uniquement les admirateurs de Frank Gambale.



[www.cortguitars.com](http://www.cortguitars.com)



# SIGMA

GJM-SG100

## GÉNÉREUSE JUMBO

La taille de caisse et les choix esthétiques, pour certains très marqués, ne sauraient tromper : il s'agit bien d'une copie de la Gibson Super Jumbo. Observez donc le chevalet et ses légendaires moustaches. La réalisation Sigma est tout de même un peu plus sobre que l'originale, le fabricant asiatique n'ayant pas fait débauche de nacre et d'abalone, et affichant un prix sans commune mesure.

*Jacques Balmat*

**L**a guitare n'est pas livrée en housse ou en étui, c'est bien dommage pour un aussi joli instrument ! Le manche en acajou possède une finition satinée pour recouvrir la teinte très foncée, qui habille la pièce de bois. Le coloris de la caisse est un sunburst de très belle couleur, le dégradé est fait de nuances subtiles aux transitions tout en douceur. De petites mécaniques ouvertes à mini boutons imitation ivoire équipent la tête. Le chevalet assure par sa seule présence une bonne part de l'esthétique



générale du modèle et une forte personnalité. La plaque visant à protéger la table des coups de médiator par trop généreux reprend les lignes de l'originale, sans ses motifs gravés.

### Y A UN OS

Tradition encore avec des filets liserets blancs et insertions de sur-filets noirs. La touche en palisandre est munie de repères en abalone tout aussi



traditionnels et discrets, en tout cas bien plus que les larges pièces de nacre de la Gibson originelle. Elle affiche une terminaison biseautée en son extrémité supérieure. On ne sent pas les frettes, bien travaillées en surface comme en extrémité.

Les sillets (compensé pour celui inséré dans le chevalet) sont sculptés dans de vraies pièces d'os. Enfin, les chevilles sont en plastique, imitation ivoire, agrémentées d'un petit point noir.

### ELLE A LA CAISSE!

La fabrication s'avère très correcte, sans luxuriance, mais sans défaut non plus. La table est en épicea

massif, les éclisses et le fond en acajou, non massif, le tout pour former une généreuse Jumbo. Aborder cette guitare par le bras droit donne au choix l'impression, et selon sa constitution, de s'attaquer à la dune du Pilat ou au Mont Blanc!

Un modèle qu'on aura quelques réserves à conseiller à un guitariste de petit gabarit, car il faut "surmonter" la caisse pour attaquer les cordes. Le son est très profond. On obtient dans le grave et le bas médium cette résonance typique à ce format. C'est large et étoffé, avec un minimum de compression et un effet "rebond" important. Cette guitare permet des tapis harmoniques de toute beauté et jouit d'une efficacité harmonique peu commune.

### ATTACHEZ VOS OREILLES

Jouée aux doigts, il n'est nullement besoin d'accentuer l'attaque pour bénéficier d'une bonne projection. L'usage du médiator fait perdre un peu de rondeur et d'effet rebond, mais la puissance demeure, et le strumming prend un envol exemplaire. Amateurs de folk, vous allez adorer. Ça envoie! Le Fishman Sonitone répond aux besoins des usages électro. Discret, le système propose deux petites molettes destinées à intervenir sur la tonalité et le niveau de sortie. Le circuit est placé sur une petite plaquette

fixée à l'intérieur de la caisse, en pourtour de rosace. Pour agir sur les médiums et le bas de l'aigu, afin d'apporter un peu de souplesse dans ces fréquences, on aura intérêt à utiliser une égalisation paramétrique externe.

### ÇA PROMET

Très belle réalisation, cette Sigma GJM- SG100 permet de jouer sur une belle guitare façon "à la manière de...". Joliment troussée, agréable à jouer, elle jouit d'un gros potentiel sonore. Gageons que la lutherie saura rapidement se montrer à la hauteur des légitimes attentes vis-à-vis d'un format de caisse aussi généreux.



<http://www.sigma-guitars.com>



🔊 ON AIME : la qualité de la lutherie  
 🚫 ON REGRETTE : l'absence d'étui ou de housse.

🔊 Lutherie : 9  
 🔊 Confort de jeu : 7  
 🔊 Son acoustique : 8  
 🔊 Son électro : 7  
 🔊 Rapport qualité/prix : 8

🔊 Prix : 695 euros, prix public conseillé  
 🔊 Style : jumbo, électro  
 🔊 Table : épicea massif  
 🔊 Fond et éclisses : acajou  
 🔊 Manche : acajou  
 🔊 Touche : palissandre  
 🔊 Largeur au sillet de tête : 44,45 mm  
 🔊 Largeur à la 12<sup>ème</sup> case : 54,4 mm  
 🔊 Mécaniques : ouvertes  
 🔊 Préampli : Fishman Sonitone. Volume, Tonalité  
 🔊 Etui/housse : non  
 🔊 Version gaucher : non  
 🔊 Infos produit : [www.sigma-guitars.com](http://www.sigma-guitars.com)



# FENDER

Paramount PM-3 Limited Adirondack Triple-0



www.fender.com

## ELLE FERA DATE !

Constituée d'une table inédite, la Paramount PM-3 nous revient joliment habillée pour l'hiver. Série limitée, cette version nous a grandement convaincu, on en vient déjà à regretter son caractère "passager", si ce n'est saisonnier, dans le catalogue de la marque.

Jacques Balmat



**S**itués dans le prolongement des Appalaches, les monts Adirondacks proposent une variété d'épicéa typique. Bois très prisé dans les années d'avant-guerre en raison de son exceptionnelle capacité acoustique, l'usage en a été ensuite interdit puis strictement réglementé en raison d'une maladie qui décima des milliers d'arbres. Depuis une dizaine d'années, l'exploitation est à nouveau permise, au sein de lots régénérés sous l'effet d'une politique de reforestation intensive. Martin et Taylor ont été les premiers à mettre à nouveau en œuvre cette essence. Mais au fil des ans, d'autres marques l'ont adoptée. Et en cette fin d'année, c'est Fender qui propose une version "Adirondack" de sa désormais emblématique Paramount.

Issue d'une série limitée Paramount, la PM-3 bénéficie de cette essence et constitue le modèle le plus abouti de la série de notre point de vue. Sa caisse est de taille "000", symbole d'équilibre et de puissance sonore. L'Adirondack est travaillé avec un fond (et des éclisses) en acajou massif. Un palissandre aurait conféré une grandeur sonore plus noble encore, mais on peut imaginer que des considérations tarifaires ont imposé un autre choix. Choix au demeurant très cohérent sur le plan acoustique. La caisse produit en effet une réponse acoustique rapide et dynamique. Les registres grave et bas médium font montre d'une grande générosité. C'est chaud, avec même un aspect "vocal" prononcé. Il y a beaucoup de relief dans la sonorité, produite par des harmoniques nombreuses et complexes, dans une succession exemplaire. D'où cette sensation d'une grande et longue étendue du son, notamment dans les médiums. La brillance tempérée des aigus place ce registre très légèrement en retrait, ce qui permet une très grande homogénéité

du timbre : les notes hautes ne dominent pas le discours musical comme c'est souvent le cas sur une folk.

### TOMBÉ DANS L'OUBLI

Similaire à celui des Paramount Deluxe, le manche s'oublie dans la main. C'est facile, doux et souple. Son profil avantage les guitaristes issus du monde électrique, mais il ne s'agit point ici d'une surface de jeu parente avec celle d'une Strat' ; on est tout de même sur le terrain folk/western ! Il est réalisé par collage de deux pièces d'acajou (la pièce principale et le talon) et recouvert d'un très beau palissandre pour la touche. Les repères de touche sont stylés et assortis au logo "Torch" de la série.

### DUO FISHMAN/FENDER

La Paramount PM-3 Limited Adirondack est équipée du même préampli que ses camarades : une électronique signée Fishman, dont le circuit a été spécialement ajusté pour répondre précisément aux besoins d'amplification de cette lutherie au format "triple zéro". Les courbes d'égalisation sont parfaitement accordées aux registres de la caisse, et les gammes de fréquences ciblées sont au cœur de la réponse acoustique. Il en résulte un son électro fort naturel et riche, qui échappe au côté "piézo" parfois trop droit de certains équipements. L'accordeur jouit d'une précision encore trop rare sur ce genre d'appareil, et son afficheur est un exemple d'agrément d'usage (luminosité et contraste de l'écran, rapidité et précision des données...).

### RÉTRO

La fabrication est précise, les finitions et choix esthétiques de bon goût, nous n'avons noté aucune approximation dans la réalisation des assemblages et des collages. C'est de la belle œuvre, "made in China", mais qui fait honneur à la marque californienne. Parfaitement accordés avec les mécaniques ouvertes type Waverly, les filets de caisse procurent un aspect rétro attrayant. D'aspect rétro, les frettes le sont également, avec leur petit gabarit, sans doute ce qui se fait de plus menu dans le genre.

### ELLE TIENT LA DRAGÉE HAUTE

Cette Paramount spéciale est une remarquable guitare qui fera date dans la série. Élevé, le prix demeure cependant très intéressant vu les nombreuses et indiscutables qualités du modèle. Elle supporte sans faiblir la comparaison avec des concurrentes américaines et japonaises vendues deux fois plus chères. Bravo !



🔊 ON AIME : la grande qualité du modèle.  
🔊 ON REGRETTE : rien, c'est le sans-faute !

🔊 Lutherie : 9  
🔊 Confort de jeu : 10  
🔊 Son acoustique : 9  
🔊 Son électro : 9  
🔊 Rapport qualité/prix : 10

🔊 Prix : 1049 euros, prix public conseillé  
🔊 Style : 000, électro pan coupé  
🔊 Table : épicéa massif AA des Adirondack  
🔊 Fond et éclisses : acajou massif d'Afrique  
🔊 Manche : acajou  
🔊 Touche : palissandre des Indes  
🔊 Largeur au sillet de tête : 44,5 mm au sillet  
🔊 Largeur à la 12<sup>ème</sup> case : 54,5 mm  
🔊 Mécaniques : ouvertes nickelées type Waverly  
🔊 Préampli : Fishman PM System. Volume, Graves, Aigus, Phase, accordeur  
🔊 Divers : sillets en os, manche "profil en C", livrée avec régulateur d'humidité  
🔊 Etui/housse : étui Fender deluxe  
🔊 Version gaucher : non  
🔊 Infos produit : www.fender.com





# JM FOREST

## SGA100

### UN TOUR DE FORCE

JM Forest réussit un grand coup avec cette Grand Auditorium : proposer une guitare aux qualités habituellement rencontrées sur des modèles deux fois plus chers !

*Jacques Balmat*

**T**ransformant la guitare en véritable miroir, le vernis brillant recouvre toute la réalisation, manche et caisse. Plusieurs indices nous permettent de déceler une épaisseur relativement moins importante que les pratiques habituelles, notamment dans la catégorie des petits prix, dans laquelle on ne fait pas vraiment dans le détail... Classes, les filets sont réalisés dans de l'ébène. Leur pose ne souffre d'aucune imprécision, c'est bien fait, y compris pour les bords les plus fins. Le capot de talon est également taillé dans une petite pièce d'ébène, tout cela procure une belle homogénéité et un certain sentiment de confiance dans la fabrication, très soignée.

#### EN VOGUE

Le manche est constitué de trois pièces d'acajou différentes. Les mécaniques sont d'incorruptibles bain d'huile nickelées. À défaut d'être enthousiasmantes du point de vue esthétique, elles fonctionnent bien. Des copies de Waverly auraient cependant magnifiquement peaufiné l'ensemble, tout en assurant un accordage tout aussi aisé. Les boutons imitation ébène confèrent un aspect récréatif intéressant. Le chevalet est d'inspiration "californienne", avec un aspect Taylor indiscutable. Cette pièce mériterait d'ailleurs d'être équipée de chevilles en bois pour conserver intacte la beauté de la réalisation, le plastique, fut-il habillé d'un point en abalone, n'affichant pas toute la classe méritée. Le sillet compensé assure une bonne intonation, en conjonction avec des frettes fines, rondes et semi hautes. La rosace est constituée de motifs "herringbone", dont le retour en vogue chez les fabricants se confirment mois après mois.

🔊 ON AIME : le rapport qualité/prix.  
🔊 ON REGRETTE : absolument rien !

🔊 Lutherie : 9  
🔊 Confort de jeu : 9  
🔊 Son acoustique : 8  
🔊 Rapport qualité/prix : 10

🔊 Prix : 299 euros, prix public conseillé  
🔊 Style : Grand Auditorium  
🔊 Table : épicéa massif AAA  
🔊 Fond et éclisses : palissandre  
🔊 Manche : acajou  
🔊 Touche : palissandre  
🔊 Largeur au sillet de tête : 43 mm  
🔊 Largeur à la 12<sup>ème</sup> case : 54,6 mm  
🔊 Mécaniques : bain d'huile chromées  
🔊 Préampli : EC1 sur modèle SGA100 CEQ (349 euros)  
🔊 Etui/housse : non  
🔊 Version gaucher : non  
🔊 Infos produit : [www.jmforest.fr](http://www.jmforest.fr)

#### LÉGER

La table est en épicéa massif et taillée dans une très belle essence. Les cernes affichent un grain serré et très régulier sur toute la surface de travail. Ce bois est associé à du palissandre, non massif évidemment vu le prix de l'instrument. Les effets du matériau sont néanmoins attractifs. Le manche en acajou possède des côtes modernes, avec une forme apparentée "C léger", qui induit beaucoup de douceur et de souplesse de jeu.

#### GA TYPIQUE

Les basses sont profondes, charnues et mettent bien en valeur des aigus chantants, avec une pointe cristalline à l'attaque et une couleur un peu "clavecino" même, qui perdure pendant la tenue de la note, de bonne qualité. Les médiums bénéficient de beaucoup de puissance, mais par bonheur, on échappe à un rendu agressif. On retrouve bien le



rendu général de la taille Grand Auditorium et ses deux caractéristiques majeures : une bonne puissance de projection et un bon équilibre entre les registres. L'absence de fond massif ne pénalise pas outre mesure le potentiel acoustique, au demeurant proche de l'exceptionnel pour une guitare de ce prix.

#### REMARQUABLE

Il est rare de rencontrer une guitare présentant une telle homogénéité de conception dans cette catégorie de prix. Il faut d'ailleurs monter sérieusement en gamme, et en prix, pour trouver des éléments de comparaisons. La JM Forest SGA100 présente en effet un bilan final habituellement rencontré sur des guitares bien plus chères. La marque française réussit donc un retour non seulement remarqué, mais aussi remarquable. À quand une folk entièrement massive du même acabit ? On attend cette éventualité avec impatience.

# KALA

Mini Orchestra

## UN VOYAGE À ELLE TOUTE SEULE!

La Kala Mini-orchestra est d'abord une contribution à l'univers des guitares de voyage. Sa caisse réduite et son manche raccourci en font un instrument pratique et discret à transporter pour l'artiste voyageur. Mais il serait injuste de restreindre ce modèle à ce seul usage car c'est aussi une bonne guitare de picking.

Jacques Balmat



<https://kalabrand.com>



- # Lutherie : 7
- # Confort de jeu : 8
- # Son acoustique : 8
- # Rapport qualité/prix : 8

- # ON AIME : le format et la personnalité sonore.
- # ON REGRETTE : l'absence de housse, difficilement supportable pour un modèle supposé de "voyage".

On connaît Kala pour sa gamme de ukulélés, pour tous les budgets et toutes les mains, des plus novices aux plus expérimentées. Ce qu'on sait moins, c'est que la maison présente aussi une petite gamme de guitares, constituée très précisément d'un trio de modèles "spécialisés" : une Parlor, une Tenor et cette Orchestra. Autant dire qu'on joue dans la spécificité pure avec ces trois guitares. Nous avons choisi la plus consensuelle en posant notre dévolu sur l'OM.

### DES FILETS EN BOIS

La caisse a été réduite dans de justes proportions, qui s'avèrent efficaces pour (re)produire une sonorité de qualité. Le look est très accrocheur avec une belle finition brillante, qui recouvre l'ensemble de l'instrument. Le chevalet standard est muni d'un sillet compensé en os et de chevilles en plastique noir. Si les filets en érable sont dans l'ensemble correctement posés, on note cependant une petite approximation ici et là, mais la lutherie s'avère tout de même assez bien menée eu égard à la gamme

de prix considérée. La rosace est constituée du même type d'ornements en érable que les filets de caisse. Côté manche, on dispose d'une pièce d'acajou de type "14 cases hors caisse", constituée de trois parties distinctes, les points de jonction présentant une esthétique peu flatteuse.

### VIBRANTE

Malgré la taille de caisse réduite, la projection sonore n'est pas anémiée. La rosace déverse une sonorité diffuse et enveloppante. Les résonances font entendre de belles harmoniques, et réciproquement. A l'émission d'un accord, le corps de la guitare est parcouru de bonnes vibrations. Les aigus possèdent une très jolie couleur, très mélodique. Sans rondeur, les basses manquent d'assise et de corps, mais leur puissance compense un peu le tout, permettant ainsi une stabilité acceptable du registre grave. Les médiums bénéficient en revanche d'une forte expressivité.

### CALMOS!

Il convient de jouer cette guitare avec douceur et une certaine retenue de la main droite. Si l'attaque est un brin trop accentuée, une sensation "d'écrasement sonore" vient vite remettre l'instrumentiste dans de plus sages intentions. Par contre, la mini OM gagnera à être équipée d'un micro rosace ou de tout autre système électro permettant un branchement électro : son format de caisse est gage de résultats convaincants. En open tuning, la Kala révèle un tempérament sonore plus riche. Et l'usage du bottleneck d'accentuer encore le caractère très ouvert du son en "open" avec force cordes à vide. Voilà une bonne petite guitare pour se faire plaisir au quotidien ou voyager léger. A ce titre, l'absence

de housse est difficilement excusable. C'est le seul point noir d'un tableau par ailleurs plutôt coloré et séduisant.



- # Prix : 399 euros, prix public conseillé
- # Style : OM, format mini
- # Table : épicea massif
- # Fond et éclisses : palissandre
- # Manche : acajou
- # Touche : palissandre
- # Largeur au sillet de tête : 42,8 mm
- # Largeur à la 12<sup>ème</sup> case : 54,7 mm
- # Mécaniques : bain d'huile nickelées
- # Préampli : non
- # Etui/housse : non
- # Version gaucher : non
- # Infos produit : <https://kalabrand.com>



<http://maysonguitars.eu>

# MAYSON

ESM/10 Limited

## PLAISIR DES MAINS, JOIE DES OREILLES

La marque asiatique trouve peu à peu sa place dans les boutiques françaises. A côté de modèles Custom Shop exceptionnels, la maison propose également des pièces d'entrée de gamme tout à fait dignes d'intérêt. L'ESM/10 s'inscrit dans cette catégorie.

*Jacques Balmat*

présente des cernes très espacés, cela ressemble à une pièce d'Adirondack! Elle est associée à de l'acajou lamellé, un filet en érable définissant les contours de la table et du fond. La plaque de protection de la table est dotée de contours originaux, qui compensent l'aspect un peu cheap du matériau plastique noir.

### PAS DE MOSAÏQUE

Avec des lignes fluides marquées d'un superbe chanfrein, le chevalet s'avère fort joliment réalisé. A l'autre extrémité, les boutons de mécaniques sont d'une grande douceur de toucher, c'est même étonnant! Ils permettent d'activer des engrenages trempant dans l'huile. Le manche est constitué de quatre parties différentes, heureusement associées de façon homogène pour éviter l'effet "mosaïque" rencontré sur certaines réalisations. Un beau placage de tête en palissandre chapeaute l'ensemble avec beaucoup de classe. Profil semi-rond très légèrement en "V" pour le dos du manche, qui convient bien à un jeu souple et sans forcer. Idéal donc pour le guitariste dilettante qui cherche un instrument facile à pratiquer et ne nécessitant pas un long échauffement de la main gauche pour se faire plaisir à bon compte.

### ELLE VA MÛRIR

Les bois semblent encore très jeunes, trop jeunes, pour exprimer dès maintenant une certaine plénitude sonore dans les registres bas et médiums. On sent les résonances encore étriquées et bridées. Il y a cependant une résonance déjà intéressante, les fréquences hauts médiums et aigus affichent des harmoniques de qualité. Cette guitare a besoin d'être jouée. Il lui manque encore de la chaleur et du grain pour présenter un caractère séduisant sur l'ensemble

ON AIME : le rapport qualité/prix.  
ON REGRETTE : elle manque un peu d'envergure sonore.

Lutherie : 8  
Confort de jeu : 8  
Son acoustique : 8  
Rapport qualité/prix : 9

Prix : 365 euros, prix public conseillé  
Style : Marquis  
Table : épicea Engelman massif  
Fond et éclisses : acajou  
Manche : acajou  
Touche : palissandre  
Largeur au sillet de tête : 45 mm  
Largeur à la 12<sup>ème</sup> case : 54,7 mm  
Mécaniques : Derjung chromées, boutons noir imitation ébène  
Etui/housse : housse Mayson GM-20 deluxe  
Version gaucher : sur commande  
Infos produit : <http://maysonguitars.eu>

du spectre et s'affirmer pleinement dans tous les registres. Cependant, la puissance ne manque pas.

### UNE GUITARE À TOUT JOUER, SI CE N'EST À TOUT FAIRE

Le son est bien équilibré en arpèges, le jeu au pouce des cordes basses aidant à compenser la tendance actuelle du modèle à sous-dimensionner le registre grave. En rythmique, une légère compression intervient dès lors qu'on accentue un peu l'attaque. Les aigus ressortent très bien des enchaînements, avec une légère pointe "acidulée" jusque dans les médiums, mais sans agressivité. Pour son prix, la Mayson ESM/10 est sympa comme tout. Dans la catégorie des guitares pas chères à table massive, elle propose un format de caisse plaisant à pratiquer, aussi bien pour les oreilles que pour le bras droit, qui jouit d'un bon confort de positionnement. La guitare est livrée dans une housse de belle confection, témoignage d'une belle forme de respect du consommateur-guitariste.



L'ESM/10 est une guitare très légère, entièrement recouverte d'une fine couche de vernis satiné en guise de protection, table, caisse et dos du manche compris. Cela donne un aspect sobre et naturel à une lutherie au demeurant fort sage au niveau des modes esthétiques. L'essence d'épicéa Engelman massif choisie pour la table

# FURCH

## OM33 SR



www.furch.cz

### L'ORCHESTRA SÉRIEUSE

Inspirée des références les plus intemporelles du genre, la série Vintage de Furch propose des modèles de grande qualité à des prix encore attractifs. Avec sa caisse de taille moyenne, la OM33 constitue le centre de la gamme.

Jacques Balmat

C'est une guitare de format Orchestra qui nous vient d'Europe de l'Est. Elle dispose d'une finition dans la pure tradition... américaine. Filets façon "herringbone", plaque de protection tigrée, chevilles de chevalet en bois, ça sent bon la western typique!

#### NEUTRALITÉ BIENVEILLANTE

Le manche est façonné dans une belle et unique pièce d'acajou. Pour convenir au plus grand nombre, Furch s'est "réfugié" derrière un galbe de manche totalement standard aux sensations de jeu franchement neutres. Du coup, le panel de techniques possibles est finalement très large, le manche s'accommode de toutes les formes de prises en main. La tête affiche une rusticité de bon aloi, qui s'accorde bien aux choix esthétiques. Signées Gotoh, les mécaniques arborent, elles aussi, un look vintage, copies directement issues de Waverly originales. Les finitions d'ensemble sont semi brillantes, comme une surface à l'origine brillante qui aurait subi un long lustrage pour lui faire perdre de son éclat original afin de lui apporter une patine. C'est à la fois beau et "efficace". Les frettes sont plates, on les oublie totalement sous le bout des doigts.

#### TAPIS

La caisse est constituée du duo noble du genre : épicea/palissandre. Les bois sont massifs, promesse d'une maturation très profitable au fil des mois et des ans, dont le potentiel actuel ne manque pas de laisser espérer une sonorité rapidement remarquable. Le son est d'ores et déjà puissant et équilibré ; les basses font preuve de dynamisme et d'une petite rondeur, qui, sans être intense, procure juste ce qu'il

- 🔧 Lutherie : 8
- 🔧 Confort de jeu : 8
- 🔧 Son acoustique : 9
- 🔧 Rapport qualité/prix : 8

faut d'assise au jeu en harmonies. Le déroulé d'une séquence d'accords produit un tapis sonore suffisamment diffus pour accompagner une voix ou assurer une ligne de basses en picking. Après avoir généré une pointe cristalline au moment de l'attaque de la note, les aigus font ensuite entendre un grain perlé, assez moderne. Une certaine douceur agit sur les registres médiums. C'est d'ailleurs l'une des caractéristiques sonores majeures de ce modèle. Les médiums légèrement "feutrés" procurent une couleur très agréable au format OM.

#### ENCORE MEILLEURE AVEC LES DOIGTS

L'OM 33 SR est une guitare très efficace pour le blues unplugged et tous ses dérivés. C'est rond et la présence moyenne donne juste ce qu'il faut d'éclat au son pour qu'il se détache correctement sans sensation de "flou" sonore. Le jeu aux doigts magnifie la réponse acoustique. C'est dans ce type d'usage que la Furch frappe le plus fort. Racé et très musical, le son jouit d'une efficacité totale. Elle sonne comme une vieille américaine de renom ! Un degré en dessous, le strumming y prend cependant aussi belle allure, c'est à la fois dynamique et précis, épargnant les oreilles de toute confusion sonore. Le côté percussif n'estompe pas l'harmonie des accords, qui restent bien définis et parfaitement perceptibles. Le son est chaud, certes moins qu'avec une dread-



nought, mais avec une bien meilleure définition des registres. Non équipée d'un système électro, la Furch OM33 SR est une acoustique pure, qu'on pourra envisager de doter d'une électronique optionnelle afin de profiter plus largement de son potentiel. Équipée électro ou non, cette Furch s'avère une très sérieuse alternative aux Américaines et Asiatiques de sa catégorie. Elle est vendue dans un étui Hiscox rigide tout aussi sérieux.



- 🔧 ON AIME : la finition et l'agrément sonore.
- 🔧 ON REGRETTE : l'esthétique n'est pas très enthousiasmante.

- 🔧 Prix : 1823 euros, prix public conseillé
- 🔧 Style : OM
- 🔧 Table : épicea de sitka massif
- 🔧 Fond et éclisses : palissandre indien massif
- 🔧 Manche : acajou
- 🔧 Touche : ébène
- 🔧 Largeur au sillet de tête : 44,5
- 🔧 Largeur à la 12<sup>ème</sup> case : 53 mm
- 🔧 Mécaniques : Gotoh ouvertes chrome ancien
- 🔧 Préampli : non
- 🔧 Etui/housse : étui Hiscox
- 🔧 Version gaucher : sur commande
- 🔧 Infos produit : www.furch.cz





<http://ergonomic-guitar.com>

# DEA

## Ergo ADG S CW

### EN BONNE POSITION

Cette guitare classique électro à pan coupé est tout sauf une classique de plus dans le paysage de la guitare nylon. C'est même tout l'inverse, puisque la Dea jouit d'une lutherie très spécifique, dédiée à l'agrément de jeu.

*Jacques Balmat*

Les créateurs français du modèle, regroupés derrière l'appellation EvolutioMusic, dont nous avons déjà évoqué le travail en la matière il y a quelques années, sont partis d'un constat relativement commun mais rarement mis à profit dans la réalisation d'une guitare : il existe des règles simples concernant la posture de jeu, basées sur l'étude de l'anatomie, qui, observées dès le début de la pratique de l'instrument, permettent d'éviter un certain nombre d'écueils. Elles présentent l'avantage de faciliter la réalisation du geste, donc l'apprentissage de l'instrument. Ces principes ont donc conduit à l'étude d'une lutherie en adéquation avec le respect de la posture du musicien.

#### NATURELLE

Trois points essentiels sont concernés par la "bonne" posture : les points de compression de l'avant-bras droit, l'alignement des épaules et du bassin, le

positionnement de la tête. En situation de jeu sur la DEA, le résultat ne souffre aucune réserve. La prise en bras de la guitare est grandement facilitée par le pan ergonomique situé sur la table. L'avant-bras peut ainsi se positionner parfaitement tout en évitant la cassure typique au niveau de la jonction éclisse/table. Le fond de la guitare possède également une découpe spécifique afin d'assurer un appui parfait de l'instrument contre la jambe droite. Tout cela s'entend, bien sûr, dans le cadre d'une tenue classique et académique de la guitare, mais les effets sont également probants lors d'une tenue plus moderne de l'instrument. La sensation d'une attitude de jeu plus naturelle est évidente, il n'est pas besoin de jouer de longues heures pour en tirer profit.

#### CLASSIQUE, MAIS PAS QUE

La guitare est particulièrement légère. Réalisée au Portugal, la fabrication se révèle de qualité, avec des finitions propres et soignées. Seule l'épaisseur de vernis paraît un peu trop généreuse. Le fretage a fait l'objet d'un soin attentif pour ne jamais heurter la main par quelque aspérité ou inconfort, notamment au niveau des extrémités, parfaitement polies. Aucune sensation déplaisante ne vient contrarier la main gauche. Le manche affiche une identité peu marquée. Plat, large et fin, il est conforme aux standards de la guitare classique d'aujourd'hui.

#### SOUS CONTRÔLE

Les caractéristiques sonores sont propices à un large répertoire, qu'il soit classique ou moderne. Après y avoir pratiqué quelques pièces issues de nos riches heures en conservatoire, nous nous sommes évadé du côté de Carlos Jobim pour des bossa chaleureuses grâce à son potentiel sonore totalement adapté. Sa sonorité chaude convient, en effet, particulièrement bien aux musiques en demande de graves et bas médiums soutenus. Ces deux registres sont dynamiques mais leurs notes n'envahissent pas l'espace sonore, cela reste toujours

"sous contrôle". Les aigus répondent très bien à l'attaque et aux nuances de jeu. Leur présence s'avère peu marquée, ce qui donne naissance à des notes peu brillantes, même sous l'effet d'une attaque énergique à l'ongle. Une dimension légèrement feutrée semble recouvrir la sonorité d'un voile de douceur. Certes, un manque de précision pourra être reprochée à la belle DEA, mais son tempérament ne manque pas de caractère. En rythmique, une légère compression confère à la sonorité un aspect compact. Les aigus "ressortent" correctement et assurent une bonne compréhension de l'harmonie développée.

#### BIEN D'ACCORD

Le préampli assure un bon rendement en électro. Son égalisation jouit d'une intervention bien ajustée sur les fréquences cibles les plus propices à l'élaboration du son. Le contrôle de "présence" complète bien l'offre en permettant d'ajuster immédiatement toute la couleur du son, sans retoucher aux équilibres généraux entre les trois registres principaux. L'accordeur est pratique et très convivial, il jouit d'une bonne précision d'analyse. Enfin, la guitare est équipée de deux sorties, jack et XLR, pour répondre aux demandes de branchements spécifiques.

Outre une position de jeu exemplaire, la DEA ADG S CW propose une réponse acoustique de qualité aux besoins du musicien moderne. On pourra donc choisir cette guitare "d'études" pour un ensemble de prestations, et non uniquement pour son ergonomie spécifique.



- ON AIME : la conception.
- ON REGRETTE : le prix élevé.

- Lutherie : 7
- Confort de jeu : 10
- Son acoustique : 7
- Son électro : 8
- Rapport qualité/prix : 8

- Prix : 665 euros, prix public conseillé
- Style : classique, pan coupé, électro
- Table : épicea massif
- Fond et éclisses : bubinga ou noyer
- Manche : cèdre
- Touche : blackwood
- Largeur au sillet de tête : 52 mm
- Largeur à la 12<sup>ème</sup> case : 64 mm
- Mécaniques : classiques type deluxe dorées
- Préampli : EQ4. Volume, EQ 3 bandes, Presence, accordeur, sorties jack et XLR
- Etui/housse : étui
- Version gaucher : sur commande
- Infos produit : <http://ergonomic-guitar.com> - [www.lazonedumusicien.com](http://www.lazonedumusicien.com)



# MACKIE

Reach


<http://mackie.com>

## NATURELLEMENT VÔTRE ?

Le Reach est l'une des dernières contributions du spécialiste de la sonorisation, mais aussi l'une de ses premières à l'univers de l'amplification "ultra portable". Pratique et puissant, il pourrait facilement devenir l'ami du guitariste électro ! *Jacques Balmat*



**14** kilos, un peu plus de 70 cm de haut, une vingtaine de large et de profond, le format est facilement transportable et bien proportionné, c'est tout l'avantage des systèmes de type "colonne". Le Reach est vendu dans un solide carton, mais il faudra ajouter environ 90 euros pour avoir le gig-bag de transport dédié et un pied/stand (format standard) pour installer correctement la colonne. L'absence de ces deux accessoires, qui ne le sont pas du tout, constitue le manque criant du Reach.



### ARC SONORE

Le Reach est élaboré autour de la technologie ARC ARRAY, pour un son clair et transparent. Il est équipé de deux haut-parleurs de 6"5" et de trois tweeters aux orientations très spécifiques pour présenter une couverture horizontale de 150 degrés. Il possède aussi des haut-parleurs latéraux faisant office de retours personnels. Le Mackie peut ainsi s'enorgueillir d'être le seul système de diffusion doté d'une ouverture de 250 degrés ! Autant dire que la sensation d'être entouré de son n'est pas mince. Confortable, la puissance totale est de 720 watts, étagée sous trois registres différents, et une gestion spécifique des retours latéraux.

### BON ACCUEIL ET COMMANDES LOGIQUES

La connectique se trouve en face arrière. Elle présente quatre entrées au format double XLR/jack. Cette caractéristique est fort intéressante car elle multiplie tout simplement le potentiel de branchement sans encombrer l'espace. En complément, le Reach propose une entrée auxiliaire (mini jack), une sortie casque et une boucle entrée/sortie pour chaîner plusieurs Reach ensemble. Enfin, une entrée accueillera un footswitch pour la mise en marche et extinction d'un effet intégré. Car le Reach embarque aussi un DPS. Le panneau droit reçoit un petit tableau de commandes. Il est complet, mais le recours à des boutons à multiples fonctions pour gagner de la place complique les réglages. Mieux vaudra avoir recours à l'application dédiée pour Smartphones et tablettes ; compatible pour systèmes iOS et Android. Nous avons donc testé le Reach en chargeant l'application Mackie Connect dans notre iPad et activé le Bluetooth sur les deux appareils. Très intuitif, le logiciel permet d'avoir une vision d'ensemble du système, avec quatre voies clairement présentées et identifiées. Via ce mixeur numérique, il devient ultra facile d'ajuster les niveaux d'entrée et de sortie, les EQ, les effets et les niveaux de retour.

### DE GRANDES IMAGES

Dans le domaine des traitements, des programmes de réverbères et délais sont embarqués. Il faut passer

- Polyvalence : 10
- Rapport qualité/prix : 8

- ON AIME : une remarquable conception.
- ON REGRETTE : les accessoires en option (housse, stand).



du temps pour trouver le juste équilibre afin de conférer aux sonorités un aspect naturel. Un anti-feedback est également à disposition. Trois emplacements sont réservés à la mémorisation des réglages personnels, comme autant "d'images" qu'il sera facile de rappeler à tous moments selon les lieux et les configurations. D'autres options sont proposées, mais tout cela reste très convivial et très intuitif à utiliser. Tous les guitaristes, y compris les plus rétifs à la musique 3.0, y seront à l'aise.

### UN GOÛT DE MACKIE PRONONCÉ

Les sonorités obtenues sont de qualité. Des basses profondes, des aigus précis et des médiums légèrement mats... C'est la couleur Mackie ! On retrouve le grain de la maison, et si vous avez déjà utilisé une console ou des enceintes amplifiées, vous retrouverez les mêmes sonorités. En jouant finement avec l'égalisation, on parvient à atténuer l'aspect un peu raide des hauts médiums et des aigus, le système ayant tendance à posséder une brillance un peu timide.

### TOUT EST COMPRIS

Le prix n'est pas la moindre des considérations à prendre en compte : 1000 euros\* constituent une somme rondelette. Ils sont justifiés, la qualité du Reach et les services rendus sont en effet à la hauteur des prétentions budgétaires. En outre, ce système est d'une très grande polyvalence d'usages. De la chambre, y compris pour une simple diffusion de musique enregistrée, à la sonorisation de salles jusqu'à 400 personnes, ce "tout-en-un" peut répondre à bien des besoins divers et variés.

\* prix public conseillé

- Prix : 1000 euros
- Puissance : 720 watts
- Canaux : 4
- Entrées : 4 double entrées jack/XLR, 1 mini jack aux., 1 jack chaînage de 2 Reach
- HP : 2 x 6,5" + 3 tweeters 1"
- Effets : DSP 16 effets
- Divers : anti feedback, EQ 3 bandes, sorties direct, casque, link, 3 configurations de scène mémorisables, footswitch effets on/off (non fourni)
- Infos produit : [www.mackie.com](http://www.mackie.com)

# AER

Tommy Emmanuel Signature

## LA CLASSE !

AER crée la surprise en proposant un ampli "Signature" ! La marque allemande honore en effet Tommy Emmanuel d'un savoureux combo, réalisé en collaboration avec le guitariste australien.

Jacques Balmat



www.aer-amps.com

Compact 60 original. Mais les programmes d'effets embarqués proposent des ambiances différentes, souvent plus subtiles. La transparence du signal est toujours exemplaire.

### DANS LE SAC

L'ampli est livré dans un luxueux et solide gig-bag, orné de la signature cousue du guitar-hero. L'AER Tommy Emmanuel Signature est un très bon ampli électro, présenté d'un coffret très séduisant. Le prix le réserve a priori à une catégorie exigeante de guitaristes électro, dotés d'un compte en banque conséquent. C'est un outil pour les professionnels et/ou les passionnés du son !

**S**'ils existent dans l'univers de la six-cordes électrique et acoustique depuis les années 90, rares sont les amplis "signature" dans le domaine de l'amplification pour guitares électro.

### FAN DE...

La maison allemande a choisi Tommy Emmanuel pour poser son empreinte sur un de ses combos, choix difficilement discutable tant la maestria du guitariste australien s'est imposée à tous. D'autre part, Tommy Emmanuel est un utilisateur inconditionnel de la marque depuis plus d'une décennie. L'AER Signature Tommy Emmanuel possède le circuit du Compact 60, best-seller de la marque et le plus souvent utilisé par le guitariste. On remarque bien évidemment le coffret totalement personnalisés. Des motifs arborigènes ornent l'un des flans, tandis que l'autre présente les initiales stylisées et gravées du musicien, accompagnées du logo "CGP"

(Certified Guitar Player) en hommage à Chet Atkins, qui lui remet cette distinction en 1999.

### ON JOUE EN DOUBLE

Le panneau de commandes propose les commandes des deux canaux originaux, avec cette fameuse EQ à l'efficacité exemplaire, épaulée d'un filtre redoutable. En activant le "Contour", les fréquences aiguës sont atténuées, réduisant ainsi l'aspect potentiellement tranchant et un peu dur du son, selon le type de capteur/piézo raccordé. Au sujet du raccordement justement, l'ampli propose une entrée jack pour le premier canal et un double format jack/XLR pour le second. Autant dire que la polyvalence et la souplesse de branchement sont totales. Si les deux sections peuvent accueillir un signal guitare, la première tranche nous a paru la plus propice en termes de niveau et de travail du signal.

### ALESIS ET TOMMY SONT DANS UN COMBO

Un processeur d'effets Alesis, directement issu de la Midiverb II, a été intégré pour répondre aux souhaits du guitariste australien, qui a longtemps utilisé le rack susnommé pour traiter sa sonorité de guitare. C'est le fameux preset 99 de la Midiverb, tel qu'utilisé par Tommy Emmanuel, qui est ici à l'honneur. Par ailleurs, la sortie DI est désormais "post-effets", ce qui permet d'envoyer l'intégralité du son tel qu'il est reproduit par le HP sur une console. A jouer et à entendre, cet AER délivre les sonorités typiques de la maison germanique, il n'y a pas de changement à attendre par rapport au

- ON AIME : la qualité sonore et les effets.
- ON REGRETTE : le footswitch non fourni et le prix.

- Polyvalence : 9
- Rapport qualité/prix : 8

- Prix : 1429 euros, prix public conseillé
- Puissance : 60 watts
- Canaux : 2
- Entrées : 1 jack, 1 double jack/XLR
- HP : 8 dual-cone
- Effets : DPS Alesis 4 programmes (Reverb, delay, chorus)
- Divers : alim. fantôme, boucle d'effets, sortie DI, sortie casque, sortie accordeur, entrée footswitch deux fonctions (on/off effets internes - on/off boucle d'effets), 6,5 kg
- Infos produit : www.aer-amps.com



# MOOER

WoodVerb

## DE L'ESPACE!

**U**ne petite pédale futée! Dans son mini boîtier, la WoodVerb embarque en effet tout ce qu'il faut pour donner des couleurs au(x) son(s) d'une électro sans faire rougir l'instrumentiste grâce à la qualité indiscutable du circuit. Très transparente et indolore pour le grain original, la WoodVerb ajoute sans enlever! Elle ajoute de l'espace et toute l'ouverture souhaitée, sur la base de trois modes originaux : réverb, modulation et filtration du son réverbé. Outre le mix entre son direct et son traité, un second mini potentiomètre à fonctions variables selon le mode activé, offre une bonne source de contrôle d'un paramètre d'effets.

### MODES

Ainsi, en mode "Reverb", on peut agir sur la tonalité de la réverbé pour lui donner une présence plus marquée ou, au contraire, lui conférer un aspect sombre. En mode "Modulation de Reverb", il est possible d'ajuster la vitesse de la modulation,

tandis qu'en utilisation "Reverb à filtre à balayage", le mini potentiomètre agit comme réglage d'amplitude du filtre.

### PAS DE CASSE

Le signal original de la guitare est bien préservé par le circuit, qui ne casse pas le grain de l'instrument. On peut donc placer la WoodVerb sans risque entre la guitare et l'ampli, mais c'est assurément dans la boucle d'effets de ce dernier que nous avons obtenu les meilleurs rendus. Pour un peu moins de 90 euros, voilà un petit outil qui rendra de grands services! Attention, l'alimentation ne peut se faire que par l'usage d'un adaptateur 9 volts (non fourni).



⚙️ Type : réverb  
 💰 Prix : 88,90 euros, prix public conseillé  
 🎛️ Divers : trois modes, contrôle de niveau d'effets, contrôle Tonalité/Vitesse/Amplitude, alimentation par adaptateur secteur 9 volts uniquement (non fourni).

👍 ON AIME : les trois modes différents.  
 🙄 ON REGRETTE : le footswitch un peu "dur"...

# TC ELECTRONIC

BodyRez



## DES VITAMINES POUR LA CAISSE

**C**e n'est pas un préampli, mais le BodyRez propose un traitement qui vise à optimiser le rendu électro d'une guitare à caisse. En travaillant sur l'ensemble des fréquences caractéristiques de la guitare, il permet d'obtenir un son à l'aspect naturel, notamment lorsque l'instrument est équipé d'un système piézo traditionnel au rendu un peu "raide". L'utilisation est très simple : un unique potentiomètre sert à régler l'intensité du traitement.

### IL NE FAIT PAS LA RÉVOLUTION

Attention, ce n'est pas une boîte magique! Le BodyRez n'apporte pas un résultat révolutionnaire et ne va pas transformer une piètre électro en avion de chasse. Le circuit agit de façon "subtile", pas de manière

flagrante. Réglé à 40% de traitement, il génère une légère compression du signal dans sa globalité, boostant ainsi les graves et les bas médiums. Il apporte également une sorte d'étincelle au son dans son ensemble. Le BodyRez peut, en outre, faire office d'anti-feedback et d'inverseur de phase..

### MAILLON DE LA CHAÎNE

Dans son boîtier format mini, le BodyRez doit être envisagé comme l'un des outils de la chaîne sonore, en complément d'autres traitements éventuels. Il ajoutera le petit plus qui fera la différence. Fonctionne uniquement sur adaptateur secteur uniquement, mais il est fourni!

👍 ON AIME : l'efficacité du traitement et le format de la pédale.  
 🙄 ON REGRETTE : le tempérament du son reste tout de même très sage.

⚙️ Type : enhanceur  
 💰 Prix : 109 euros, prix public conseillé  
 🎛️ Divers : contrôle d'intensité, true bypass, alimentation par adaptateur (fourni)



JOUEZ ET GAGNEZ AVEC

# GUITARIST Acoustic

**UNPLUGGED**

*Takamine* **FISHMAN**<sup>®</sup>

Inspired Performance Technology™

Un pack guitare electro-acoustic

**TAKAMINE G10**

+ ampli

**FISHMAN LOUDBOX MINI**

d'une valeur de  
**819 € TTC\***

## CARACTÉRISTIQUES

### TAKAMINE GTA GD10CENS

- Table : Epicéa • Dos & Eclisses : Acajou
- Finition : Satiné • Manche : Acajou
- Touche : Palissandre • Sillet de tête : 42,8mm
- Sillet de chevalet : Os Synthétique Compensé
- Electronique : TP-4T accordeur intégré

### FISHMAN Loudbox Mini MFI PRO-LBX-5

- 2 canaux • Reverb numérique et Chorus
- Entrée Auxiliaire et Sortie D.I.
- Commutateur pour inversion de phase
- Canal instrument avec EQ 3 bandes
- Canal microphone avec EQ 2 bandes
- 1 HP de 6,5" et 1 tweeter de 1"



Pour participer, rendez-vous sur :

[http://acousticmag.fr/  
acousticmag/giveaway.html](http://acousticmag.fr/acousticmag/giveaway.html)  
Clôture du jeu le 16 avril 2017.

Concours par tirage au sort.  
Règlement sur simple demande.

# BOSS

## VE-8 Acoustic Singer



## IL ENCHANTE LE GUITARISTE!

- ⌘ Prix : 385 euros, prix public conseillé
- ⌘ Type : préampli et processeur d'effets pour guitare et voix
- ⌘ Effets : 2 DPS indépendants guitare/voix
- ⌘ Divers : harmonisation vocale jusqu'à quatre voix, commandée automatiquement par le signal de la guitare ou gamme sélectionnée manuellement
- ⌘ Looper : 80 secondes d'enregistrement, possibilité de boucler la guitare et la voix séparément
- ⌘ Sauvegarde : 50 emplacements mémoires
- ⌘ Connectique : entrée jack guitare, entrée XLR micro (avec alimentation fantôme commutable et sensibilité ajustable), entrée auxiliaire mini jack, sorties ligne stéréo jack, sorties XLR stéréo, port USB, connecteur footswitch (défilement des programmes), adaptateur secteur fourni (fonctionne aussi avec six piles AA)
- ⌘ Infos produit : [www.boss.info/fr](http://www.boss.info/fr)



[www.boss.info/fr](http://www.boss.info/fr)

**L**e VE-8 est un préampli et processeur d'effets à triple fonctions. Il possède une section indépendante pour le traitement du son de la guitare électro raccordée et une autre

partie totalement dédiée à la voix. Enfin, pour agrémenter l'ensemble, le VE-8 intègre le circuit du RC, looper maison, utilisable aussi bien avec la guitare qu'avec la voix, voire les deux réunis ! Pour la guitare, le VE-8 propose tout le kit nécessaire : des effets (réverbères, délais, modulations, octaver...), des filtres et EQ, anti-feedback, accordéur, et on en passe ! Côté voix, c'est tout aussi complet avec notamment un puissant harmoniseur (jusqu'à quatre voix), un correcteur de justesse, des effets et divers autres traitements. Enfin, l'ergonomie est excellentement pensée, tout est clair, facile et intuitif.

*Jacques Balmat*

# VLADIMIR MUZIC

## LES MÉDIATORS HIGH TECH



**V**ladimir Muzic est un luthier situé en Lorraine. Fan de jazz manouche, il crée de belles guitares dans la tradition Selmer, ainsi que ses propres déclinaisons. Depuis quelques années, il s'est lancé dans la création d'un outil fort indispensable pour les guitaristes, le médiator. D'abord pensée pour la guitare manouche, la ligne de médiator de Vladimir peut servir à tous les guitaristes acoustiques, jazz et pourquoi pas rock (si vous aimez le médiator pour homme).

La conception a pris plus de deux ans. Les médiators sont coulés sous vide, la matière étant un composite à haut taux de carbone utilisé dans les voitures de Formule 1. Il existe différents modèles, avec épaisseurs et formes variées, mais toujours ergonomiques. D'un côté du médiator, on retrouve "l'empreinte", un creux permettant de caler l'index pour une meilleure tenue ; de l'autre, le logo de Vladimir Muzik en relief vient renforcer la prise en main. Les modèles testés offrent un son bien plein, dans l'esprit du Wegen, avec un peu plus de clarté. Plus affinés sur leur pointe, ces médiators

ont en plus la grande qualité de bien glisser sur la corde (de par leur matière) et donc de faciliter le jeu rapide.

Personnellement, je ne joue que peu de jazz manouche, mais le Réniator (épaisseur 2,5 mm) est devenu mon choix principal pour l'acoustique (cordes acier). Pour les vrais aficionados de la guitare gypsy, le Vladiator (avec ses 3,5 mm) offre le gros son et existe en version gaucher. Testé sur une corde nylon, ce médiator offre également un son très intéressant et bien plein pour le jeu en solo. La gamme est assez riche avec le miniature (2 mm) et des versions trois pointes, le Triator (3,5 mm) et 4 pointes, le Four-Ator (4 mm). De très bons médiators, de fabrication française, alors pas d'hésitation, allez visiter le site de Vladimir où vous pourrez les commander.

*François Hubrecht*



- ⌘ Prix : 15 € (sauf Triator & Four-Ator 20 €)
- ⌘ Site : <http://guitaremuzic.com/mediators/>



*La maison Selmer a marqué  
à jamais l'histoire de la  
guitare, grâce au guitariste  
Django Reinhardt,  
qui fut à la guitare manouche  
ce que Jimi Hendrix  
fut à la guitare électrique.*







# Selmer #607

## SOUFFLE SES 70 BOUGIES

En France, rares sont les marques de guitares qui ont marqué l'histoire de la musique, et à ce jour, la guitare Selmer représente toujours l'excellence de la guitare jazz manouche qui s'exporte dans tous les pays.

Texte : Paul Loriot / Photos : Clément Reboul

**D**epuis Django, les générations de guitaristes n'ont cessé de s'approprier cet instrument si particulier dans sa forme et ses sonorités. Les luthiers du monde entier reproduisent ce modèle, et le son de la guitare Selmer continue d'inspirer les jeunes générations de musiciens mais aussi de luthiers.

### La story Selmer

Comparée à d'autres marques de légende, l'épopée des guitares Selmer est une histoire assez courte puisque la fabrication débuta en 1932 pour s'achever vingt ans plus tard, avec une production totale d'environ 900 instruments. Si la maison Selmer s'est avant tout imposée et s'impose toujours de nos jours dans la fabrication d'instruments à vent et de becs, elle a marqué à jamais l'histoire de la guitare, grâce bien sûr au guitariste Django Reinhardt, qui fut à la guitare manouche ce que Jimi Hendrix fut à la guitare électrique.

Cette courte épopée se résume en deux époques avec une période transitoire. La première époque : 1932-1933. C'est l'année de la production des modèles Selmer-Maccaferri à cordes boyau (six cordes à pan coupé, concert harpe, espagnol et classique), mais également des modèles à cordes métal (Orchestre six et quatre cordes et Hawaïen). A cette époque, la guitare Selmer de référence, avec sa petite bouche et ses quatorze cases hors caisse, n'avait pas encore vu le jour et commencera à faire son apparition après le départ de Maccaferri en 1933, pendant la période de transition 1934-1935. Durant ce laps de temps et suite au manque de succès des modèles à grande bouche en forme de D, pourvus d'un résonateur, des modifications non négligeables furent décidées.

Après le départ du luthier Mario Maccaferri, c'est Lucien Guérinet, arrivé chez Selmer en 1931 et formé par Maccaferri, qui deviendra le chef d'atelier, mais avec un nombre très restreint d'employés.



C'est pendant la deuxième époque, de 1936 à 1952, que seront réalisés les modèles Selmer, dont celui de Django Reinhardt (Selmer 503) et le modèle en érable à tête plate. C'est donc également pendant cette période que sera fabriqué le fameux modèle Selmer 607.

### La description d'un modèle Selmer

A partir de 1934, la première modification apportée au modèle Orchestre a été d'abandonner la boîte de résonance qui était jusque-là insérée dans la caisse de l'instrument, avec pour objectif d'en augmenter la projection. Maccaferri reconnut lui-même que cette innovation n'apportait rien de probant. La bouche en forme de D spécialement conçue pour le résonateur laissa donc la place, au départ à une bouche ronde, puis ovale pour devenir la rosace typique des guitares Selmer. Le manche est allongé pour offrir quatorze cases hors caisse. La table a donc vu son barrage modifié, mais a cependant gardé sa première particularité : "Sur les modèles Orchestre, la table est "pliée" derrière l'emplacement du chevalet. Les deux parties de la table sont pliées avant d'être unies (...) Ce pliage de la table ne fut jamais abandonné. La table apparaît donc voûtée mais n'est pas creusée dans la masse. Les guitares Selmer ne sont pas des arch-top", écrit François Charle (1).

Contrairement aux guitares classiques et folk, le principe de la guitare Selmer reste le même que celui conçu par Maccaferri, qui s'est inspiré de la fabrication de la mandoline, c'est-à-dire un chevalet posé et non collé sur la table voûtée, surmontée des cordes maintenues par un cordier. Les fonctions mécaniques qui résultent de cet assemblage sollicitent la table d'harmonie différemment que sur une guitare à table plate, sur laquelle le chevalet est collé pour maintenir les cordes. Ce principe de fabrication apporte à la guitare Selmer une partie de l'originalité de ses sonorités.

## GRAND ANGLE

Les filets qui entourent la rosace deviennent moins nombreux et forment une alternance de filets noirs-blancs. Le nom de Maccaferri et le numéro de brevet sont supprimés de la tête laissant seul le logo Selmer.

C'est à partir de 1936 que le modèle Selmer aux caractéristiques typiques est définitivement élaboré et ne subira plus de modifications jusqu'à la fin de la production en 1952. C'est donc un modèle doté d'une caisse à pan coupé, d'une petite bouche ovale et d'un manche étroit à quatorze cases.

Le modèle Selmer 607 adopte donc ces spécificités avec pour les bois, un dos et des éclisses en palissandre indien plaqués en trois plis (palissandre, peuplier et acajou), une table en épicea, un manche en noyer d'une seule pièce (exceptionnellement sur cette série d'après-guerre, l'immense majorité possède un manche en deux ou trois parties), une touche et un che-valet en ébène. Pour l'accastillage, c'est un cordier en laiton et des mécaniques, le tout fabriqué dans les ateliers Selmer. Ce modèle fait partie de la petite série d'une douzaine de guitares, dont la caisse est en palissandre,



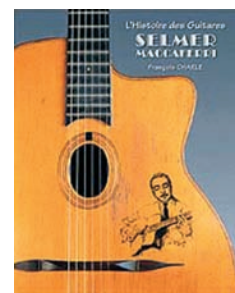
© Clément Reboul

faite à la reprise en 1946, avant une grande série dont la caisse est en acajou. Ce modèle 607 est-il, comme beaucoup le disent, une copie du modèle de Django?

### Selmer 607 vs Selmer 503

La guitare N°503 de Django est identique dans l'utilisation des bois et accastillage. La 503 fabriquée juste avant-guerre possède une caisse en palissandre comme la 607 d'après-guerre. Les deux seules différences résident dans le manche en une seule partie sur la 607, trois parties sur la 503, et la 5<sup>ème</sup> barre sous la table qui n'existe pas sur la 503.

1) Propos tirés du livre "L'histoire des guitares Selmer Maccaferri" de François Charle. [www.rfcharle.com](http://www.rfcharle.com)



Mario Maccaferri, 1923



PIAZA  
© DR

# GUITAR PART

TOUTE L'ACTU DE LA GUITARE ÉLECTRIQUE  
DISPONIBLE CHAQUE MOIS



LE MAGAZINE  
+ LES VIDEOS



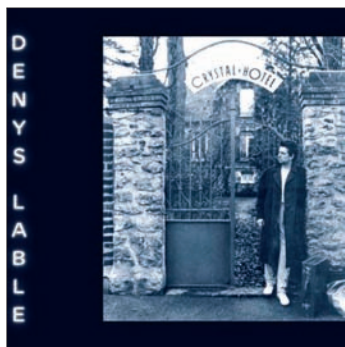
Disponible sur  
App Store

DISPONIBLE SUR  
Google play

SUR TABLETTE ET SMARTPHONE  
**LA VERSION DIGITALE  
DU MAGAZINE**

plus d'infos sur [www.guitarpart.fr](http://www.guitarpart.fr)





## DENYS LABLE CRYSTAL HOTEL

(Aztec Musique)

Enregistré à l'origine en 1988 par le guitariste Paul Scemama, mais sorti juste en version vinyle, cet album à l'éclectisme savant a été remasterisé par Stéphane Vilar, aussi présent sur deux titres, mandoline en main. Il contient deux bonus particulièrement inspirés : "Mosquito's Mambo" et "Song for a Lady". Pour la première fois, on peut redécouvrir cet excellent opus en CD, extrêmement bien fréquenté par un chapelet d'instrumentistes irréprochables (Bernard Paganotti, Manu Katché, Jannick Top, Claude Salmiéri, Philippe Bourgoïn, Christian Padovan...). On y découvre un Denys Lable chanteur, sur trois titres, épaulé par la voix énergique de Debbie Davis. *Crystal Hotel* est truffé de morceaux accrocheurs, à commencer par le titre éponyme, où scintille une transparence ensoleillée de mer australe. Il a été inspiré par le charmant duo Jacques Dutronc/Françoise Hardy, "Brouillard dans la Rue Corvisart", une blquette vague à l'âme datant de 1978, qui embrume encore joliment aujourd'hui. L'un des musts de l'album, "Big City's Streets", est illuminé par une Telecaster rageuse au puissant parfum californien, aussi grisante que les envolées de Larry Carlton. Très différent du précédent album *Archtop Electrique*, paru en 2015, ce disque témoigne avec classe d'une certaine époque, malheureusement révolue, où les studios français accueillaient constamment un savoir-faire instrumental hors pair.

Olivier Bride



## BERT JANSCH LIVING IN THE SHADOWS

(Earth/Fire Records)

Le regretté folk picker écossais est désormais reconnu pour son talent et sa vista musicale. Ce coffret de quatre CD réunit trois de ses grands albums des années 90 plus un CD de maquettes, versions alternatives et des inédits dont certains en compagnie de John Renbourn. Bert Jansch est le créateur original de la transe hypnotique, un riff répété encore et encore dans le style "derviche tourneur". C'est remarquable dans "Just a Dream" de l'album *When the Circus Comes to Town*, qui est exactement cela : un rêve. C'est aussi sensible dans "Carnival" et l'éthéré "Toy Balloon" de l'album du même titre. Dans les inédits, on découvrira le fantastique "No One Around", qui est du calibre d'une méditation de Dylan ou Leonard Cohen, mais a été totalement ignoré. Sans doute victime du syndrome de masse qui n'attend de grandes choses que d'un grand homme, tout autre ne sera pas à la hauteur des espérances. Inutile de demander des capacités analytiques à un tel public. Bert Jansch, lui, nous faisait l'honneur de croire en nos facultés de jugement musical. Plus loin dans ces pages, Eric Johnson explique qu'il en a tiré des influences...

R.D.



## TINARIWEN ELWAN

(Wedge/PIAS)

Nouveau témoignage poignant des griots du "blues du désert". Un album cri du cœur, enregistré loin de leurs dunes sahariennes de l'Adrar, à cheval entre nord Mali et sud algérien, mais dans un autre désert, celui de Joshua Tree en Californie, en compagnie de Matt Sweeney, Kurt Vile et Mark Lanegan. Mariage des guitares US et ishumar, de l'indie-folk et des trances tamasheq. Les Tinariwen évoquent un monde perdu et dessinent l'utopie de demain. Envoutant.

Milo Green



## LEONARD COHEN YOU WANT IT DARKER

(Columbia/Sony Music)

Avec la disparition de Leonard Cohen, le club des grands songwriters nord-américains vivants se réduit à un duo, Bob Dylan et Paul Simon. Avec cet ultime album, qui n'aurait pas vu le jour sans son fils Adam Cohen, producteur et inspireur, le poète canadien traite en toute connaissance de cause de sa fin prochaine. Ce sentiment de sa propre mortalité a sur Leonard Cohen le même effet qu'il eut sur Johnny Cash : ramener tout à l'essentiel, sans artifices. Etant donné que l'œuvre de Cohen était déjà ramenée à l'essentiel de par sa sincérité, cet album aligne uniquement des vérités premières. La religion dans "It Seemed the Better Way", la vie avec "Leaving the Table", le désir de "On the Level". La voix de Leonard Cohen est plus profonde et mélancolique que jamais. L'accompagnement minimaliste des guitaristes Bill Bottrell, Zac Rae et Adam Cohen est parfaitement adapté. La mélancolie de mauvais augure de ses premiers albums - dans les temps héroïques, il fallait une protection contre le suicide pour les écouter seul après 2h du matin - s'est ensuite transformée avec "Hallelujah" en une sagesse du style "je te connais mieux que tu ne te connais toi-même", sans doute acquise pendant ses longues années d'apprentissage de moine zen. Cet aspect atteint un point culminant avec la chanson "You Want it Darker". Un ultime album est toujours le plus difficile à réaliser, mais Leonard Cohen a réussi à transcender les dimensions, comme l'indiquent les chansons et la photo de pochette. Adieu à un géant.

Romain Decoret



## ORIENT-OCCIDENT

(Arts & Spectacles)

Pont virtuel entre deux mondes pour de délicats dialogues culturels, autour des répertoires traditionnels arménien, macédonien, bulgare et arabo-andalou, des cordes du violon de la virtuose française Aurore Voilqué à celles du cithare kanun de la musicienne grecque Eleftheria Daoutzi. Une magie née lors d'un concert des fameuses Rencontres Orient-Occident au Château Mercier, sous la direction du guitariste marocain Mahmoud Chouki, gravée plus tard sur sillon.

M.G.



## SHANE OWENS WHERE I'M COMIN' FROM

(AmeriMonte Records)

Ce songwriter originaire d'Alabama n'est pas tout à fait un débutant, mais il prend place sans peine parmi les grands, tels Alan Jackson, Travis Tritt ou Randy Travis, qui est aussi le producteur de cet album. Shane Owens a tout pour lui : une prononciation à laquelle l'accent d'Alabama donne une tournure musicale, des compositions solidement country comme "All the Beer in Alabama" ou "Nashville You Ain't Hollywood", et la collaboration de songwriters comme John Anderson, Linda Hargrove ou Jerry Salley. Les séances ont eu lieu à Ocean Way, Nashville, et à Loud Recording. Dirigés par Randy Travis, les musiciens sont tous du "A-Team" : les guitaristes Brent Mason, JT Corenflos, James Mitchell, Kenny Greenburg et le nouveau spécialiste de l'acoustique, Biff Watson, ainsi que Paul Franklin à la pedal-steel et le bassiste Mike Brignardello. Superbes ballades telle "God & the Ground she Walked on" et des power-country rock acérés, "Chicken Truck", "19" ou "Alcohol of Fame". On appréciera le jeu de mots basé sur le Country Hall of Fame.

R.D.



## THE ROLLING STONES BLUE & LONESOME

(Polydor/Universal)

Pendant de longues années, ils en avaient parlé entre eux : un disque de blues des Stones, comparable à leur trois premiers albums, de 64 et 65, dont un enregistré chez Chess à Chicago. Mais le blues n'était plus dans l'air du temps après l'accident d'hélicoptère de Stevie Ray Vaughan, ou alors il l'était trop avec l'apparition de nouveaux talents comme Otis Taylor ou

Eric Bibb. Et puis, pendant une séance d'enregistrement avec Don Was, Mick - ou Keith - lança "On va se calmer avec "Blue & Lonesome" !" Les Stones sentirent immédiatement qu'ils tenaient quelque chose et s'embarquèrent dans l'enregistrement de cet album. Juste deux guitares, basse, batterie et piano. Mick Jagger sortit ses harmonicas pour jouer dans le style de Little Walter, où le son et le phrasé sont proches de ceux d'un cuivre, trompette ou sax. Quatre titres de Little Walter, deux autres plus menaçants de Howlin' Wolf et un choix de faces B longtemps gardées en réserve par Keith, l'hypnotique "Hoodoo Blues" de Lightnin' Slim, partenaire de Slim Harpo, et le très obscur "Little Rain" de Jimmy Reed, ainsi que "Ride'Em on Down" de son guitariste Eddie Taylor. Eric Clapton, qui enregistrerait dans le studio B de British Grove, est invité sur "I Can't Quit You Baby" d'Otis Rush. Le graveleux "Everybody Knows About My Good Thing" de Little Johnny Taylor est réarrangé avec une partie de slide incisif. Loin d'être un simple hommage, ce disque est le blues du 21<sup>ème</sup> siècle, le seul remède pour les moments où l'espoir déçu fait place à la superstition aveugle.

R.D.



## AURELIO DARANDI

(Real World Records)

Activiste culturel depuis trente ans, Aurélio continue de faire entendre la voix des Garifunas - descendants des esclaves africains et du peuple indigène Arawak, vivant aujourd'hui en Amérique centrale (Honduras, Guatemala, Belize) et dans le Bronx -, menacés de silence radio dans le concert mondial des musiques afro-caribéennes plus "commerciales". Apôtre

de la Paranda, sorte de blues local joué à la guitare acoustique et rythmé par les tambours, Aurélio s'électrifie et nous électrise.

Y.



## FLEETWOOD MAC MIRAGE

(Deluxe Reissue/Rhino/Warner)

A sa sortie en juin 1982, *Mirage* n'est pas passé inaperçu, mais pas loin... Il a été surtout très loin d'égaliser, cinq ans après, les ventes record de *Rumours* et passe même pour un chant du cygne, marquant le début de la lente dissolution du groupe, alors que ses membres s'embarquaient dans des carrières solo. Stevie Nicks en tête. Plus qu'une réédition, c'est donc à une

véritable réhabilitation que l'on assiste aujourd'hui. Particulièrement soigné, *Mirage* a bien peu à envier à *Rumours*, on peut même y déceler une meilleure ambiance et une rare maîtrise, du songwriting jusqu'à la performance vocale ou instrumentale. Même si Lindsey Buckingham se montre beaucoup moins "autoritaire" que dans les deux albums précédents, Fleetwood Mac garde cet aspect expérimental et aventureux qui l'empêchait d'être un groupe de pop rock FM de plus. Ce qu'il deviendra par la suite, après son départ, puis celui de Nicks. Outre une réhabilitation, c'est presque aussi un mea culpa pour sa maison de disques, tant les versions alternatives ou les morceaux écartés laissent à penser que l'album aurait pu être bien meilleur. A l'écoute du merveilleux "Smile at You", de la version longue de "Gypsy", ou encore de l'efficace "Goodbye Angel", on pourrait presque croire à un sabotage. Ce qui n'étonnera pas forcément vu les conflits internes et externes qui ont émaillé la carrière du groupe. A apprécier avec les bonus, donc.

Jean-Pierre Sabouret



## I AM STRAMGRAM NO INCOMING SOUND

3<sup>ème</sup> E.P. du duo bordelais qui a rafflé nombre de récompenses cette année. Une guitare, des loops et des samples d'un côté, un batteur déguisé en saurien de l'autre, des charges blues-rock sur scène, des complaints indie-folk boisées à la Devendra Banhart sur l'E.P., des

flâneries psyché-pop et des jeux de saute-boutons. Quelques grammes de folie, des kilos de talent.

Youri



## SURFING WITH FRIENDS 20 CLASSIC SURF INSTRUMENTALS

(Trois Jeunes Tambours)

Il y a en chacun de nous un surfeur qui sommeille et peut se réveiller avec l'adjonction d'une Stratocaster et d'une réverbé dans son ampli. Voici enfin une compilation qui permet de se rendre compte de l'étendue

de la scène surf française. Des groupes comme les Fantastic 3 de Philippe Almosino, guitariste de Johnny Hallyday. Ou encore les Socquettes Blanches de Grégoire Garrigues ou les Vegomatic de Thierry Los. "Ride Honey Bee Ride" des Surfin' Barons est en fait un réarrangement de "The 3000 Pound Bee" des Ventures. Mais il y a des originaux tel l'excellent "Nightmare Surf" des Snowdon Riders (Grégoire Garrigues, François Lloyd et le très surréaliste Jac Berrocal, qui utilise un instrument bizarre situé entre la pompe à vélo et le saxophone). Un disque parfait pour le lecteur CD de votre voiture.

R.D.



## MANELI JAMAL THE MARDOM MOVEMENT

(www.manelijamal.com)

Le jeune virtuose irano-canadien nous offre ici son troisième CD. Le guitariste possède toutes les techniques de la nouvelle génération fingerpicking, open tunings divers, tapping, percussions, arpèges véloces, harmoniques, rasgueado, capo

partiel et j'en passe. Ce qui est intéressant chez Maneli, c'est que cela ne va pas sans une grande musicalité et de belles compositions, groovy et chantantes. Cet album ouvre néanmoins avec une des rares reprises que le guitariste joue, une très belle version du classique "Amazing Grace" (avec un jeu de réverbé fort intéressant). Pour cet album, Maneli a voulu inviter les grands musiciens qu'il a rencontrés lors de ses multiples tournées autour du monde. Le virtuose brésilien Diego Figueiredo pour un endiablé "Bee" (hommage au "Vol du Bourdon"), la star australienne de la guitare Van Larkins pour un dansant "Disco Monkey Blender" ou l'entraînant "Settle In", mais aussi le percussionniste d'origine portugaise Marito Marques, le guitariste classique Andrew York et d'autres encore. Ces duos offrent une grande diversité au disque et nous permettent de découvrir des musiciens pas toujours connus ici. Cet album est dans la continuité des précédents de l'artiste, avec ce son de guitare à la fois clair et riche en basse, une technique hors du commun et des compositions variées et accrocheuses. On note ici une plus grande utilisation des effets, l'apparition de guitare électrique (sur le très beau "Mardom"). Si vous ne connaissez pas le musicien, c'est l'occasion de le découvrir, et si vous le connaissez, ne ratez pas ce troisième opus, un vrai régal pour les oreilles.

François Hubrecht

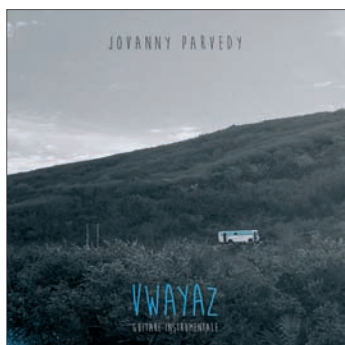


## MARTHA FIELDS SOUTHERN WHITE LIES

(Texas Martha Records)

Après le succès de son précédent disque, *Long Way From Home*, la chanteuse texane vivant en France mixe ses racines appalachiennes et texanes pour un disque de bluegrass, country et blues. Influencée par Woody Guthrie, Bobbie Gentry, Bob Dylan ou Lucinda Williams, Martha Fields compose de superbes odes comme "Soul

on the Move" et "American Hologram". Les musiciens français sont expérimentés : Serge Samyn à la contrebasse, Manu Bertrand aux dobro, banjo et mandoline, Olivier Leclerc au fiddle et Denis Bielsa à la batterie. Ça sonne bien dans tous les styles, que ce soit sur le blues de Janis Joplin "What Good Can Drinkin' Do", sur "Tell Me Baby" de Mickey Newbury via Jerry Lee Lewis ou sur "Goin' Down the Road Feelin' Bad", retiré ici "Lonesome Road Blues". La voix de Martha a cette qualité pointue à la Janis Joplin et le mixage fait au Texas à Chery Ridge Studio la met bien en valeur. **R.D.**



## JOVANNY PARVEDY VWAYAZ

(facebook.com/jovannyparvedy)

Jovanny Parvedy est un musicien autodidacte originaire de La Réunion. Guitariste au style très intéressant, il emploie une technique fingerstyle particulière avec tout un jeu très riche sur les basses, un grand sens de la dynamique, un beau groove (Jovanny est également percussionniste). La prise de son et le mixage

très réussis de cet album (on a parfois l'impression, comme sur le premier morceau "Déstructuration", d'entendre deux guitares alors qu'il n'y en a qu'une) mettent évidemment ces qualités en avant, et l'on est porté par les belles ambiances des plages de ce CD, parfois envoûtantes ("La Quête" ou "Eclipse"). Percussions, tapping, harmoniques, mélange de notes étouffées et de cordes à vide résonantes, tous ces éléments utilisés à bon escient contribuent à la richesse des compositions originales de cet album qui vous emmène, comme son titre l'annonce, en voyage. Douceur, nostalgie, mélancolie sont les couleurs qui se dégagent de ce premier opus que l'on vous engage à découvrir. **F.H.**



## YOTAM SILBERSTEIN THE VILLAGE

(Jazz & People)

Aussi à l'aise dans un répertoire bop, totalement maîtrisé, que dans ses échappées brésiliennes, ce jeune guitariste israélien, installé aux USA, mélange avec une aisance confondante complexité et thèmes à l'évidence assumée. L'une de ses compositions les plus paisibles, à la fin de l'album, en est une preuve éclatante.

Joué ici en quartet, le jazz de Yotam Silberstein force l'attention sans se forcer, avec fluidité. Son phrasé, constamment limpide, au service d'un goût avisé, constitue l'un de ses atouts les plus immédiats. Yotam Silberstein possède un jeu aérien, d'une grande conviction, qui lui permet de rendre lisibles les phrases les plus complexes. Guitariste extrêmement prometteur, il exprime déjà, alors qu'il a à peine plus de 30 ans, une personnalité très affirmée, qui ne semble copier personne. Une qualité si rare qu'elle mérite d'être soulignée. Son parcours, depuis son arrivée à New York en 2005, est jalonné de collaborations prestigieuses, qui parlent d'elles-mêmes. On l'a notamment vu aux côtés de Monty Alexander, de Roy Hargrove, et en trio avec le bassiste/contrebassiste virtuose John Patitucci. Son nom devrait rapidement devenir synonyme de renaissance de la guitare jazz moderne. **O.B.**



## SALLIE FORD SOUL SICK

(Vanguard/Universal)

Retour en solo de la pétroleuse de Portland, toujours partante quand il s'agit de sortir les guitares cinglantes et les synthés vintage pour ses incursions sans chichi dans le psyché-rock, alternant mélodies soul et gueulantes un rien rockab. **M.G.**



## LILLABOX FAÏDERBE STREET

(Plaza Mayor/EMI)

A l'heure du tout-électro, il est audacieux de se lancer dans la formule instrumentale et acoustique. Ce duo parisien a choisi de dialoguer en cordes sensibles, à travers celles du violoncelle de Mathieu Deranlot et celles de la guitare d'Alexandre Hetzel (ex-membres de Cirrus). Bien malin qui pourra mettre Lillabox en boîte,

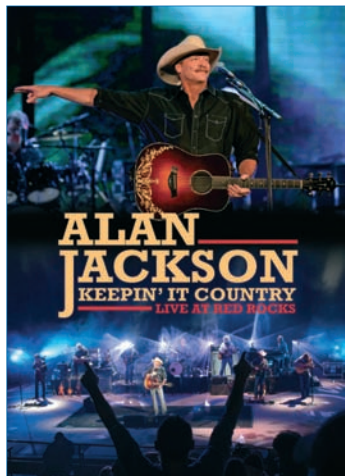
les deux explorateurs sonores dépoussiérant les codes et sautant allègrement entre les répertoires. Créé en 2013, Lillabox a commencé à jouer dans les jardins publics et sur les scènes ouvertes, fait le buzz via leur soundcloud - ils sont également finalistes Give Me Five 2016, le tremplin du réseau MAP, qui permet aux lauréats de bénéficier d'un accompagnement sur mesure et d'une mise en avant via les partenariats du réseau -, avant de s'enfermer en studio pour s'ouvrir au monde. Les deux virtuoses-visionnaires proposent dans ce 1<sup>er</sup> album une audacieuse quête musicale : dialogues le long de routes imaginaires, au carrefour des musiques orientales, du flamenco, de la pop et du raga indien, des rythmes et des tonalités du monde. Grands écarts, aussi, entre le rock et le baroque. Baroque dans les jeux d'archet de Mathieu, adepte des cordes lézardées pour que le cello devienne électro, et dans l'utilisation des "open tunings" et des étranges combinaisons de capodastres d'Alexandre, pour lorgner de nouvelles harmonies. Sur scène, ils sont accompagnés par le percussionniste palestinien Youssef Hbeisch (Trio Joubran) et la talentueuse chanteuse Tara Baswani (Cirque du Soleil). Ou comment marier les instruments classiques pour composer une musique d'avant-garde. Mieux, Lillabox réinvente le concept de boîte à musiques. **M.G.**



## PINK FLOYD THE EARLY YEARS – 1967-1972

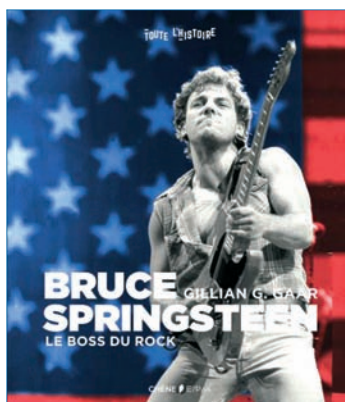
(Parlophone)

Si le coffret dix CD/neuf dDVD semble un peu hors budget, voici ce qu'il faut pour apprécier la meilleure période du groupe, celle des débuts avec Syd Barrett. Un double CD rempli de lives et d'inédits radio. "Flaming" de Syd à la BBC en 1967, "Paintbox" produit par Hurricane Smith, "Arnold Layne" produit par Joe Boyd, "In the Beechwoods", une rareté signée Syd Barrett. Des remix de "Matilda Mother", "Jugband Blues". Du premier album, *See Emily Play*, a été retenu tel quel, sans remix. On peut regretter l'impasse sur "Lucifer Sam" et "The Gnome" (JRR Tolkien avant que ce soit populaire). Ensuite, Syd Barrett est éclipsé par le pompeux Roger Waters et disparaît, mais son remplaçant David Gilmour est brillant sur "Interstellar Overdrive", live au Paradiso, ou dans les BBC Sessions de "Cymbaline" et "Green is the Colour" du film "More". Le second CD contient des extraits de la B.O. remixée de "Zabriskie Point" et un long passage inédit de "Echoes" en studio. Excellente recherche des titres de ce double CD. **R.D.**



**DVD**  
**ALAN JACKSON**  
 KEEPIN' IT COUNTRY -  
 LIVE AT REDROCK

(Eagle Vision)  
 Légende de la country (80 millions d'albums), Alan Jackson célèbre ses 25 ans de carrière à Redrock dans les montagnes du Colorado. Accompagné de son groupe qui inclut les guitaristes Danny Groah et Monty Allen, il interprète les titres de son dernier album *Angels & Alcohol*, ses tubes, "Don't Rock the Jukebox", "Chattahoochee" et les reprises de "The Blues Man" de Hank Williams Jr et "Mercury Blues". Explosif mais délicat quant au jeu de guitare. **R.D.**



**BOOK**  
**BRUCE SPRINGSTEEN,**  
**LE BOSS DU ROCK**  
 GILLIAN G. GAAR

(Éditions du Chêne)  
 Bruce Springsteen, l'icône du rock US et voix des classes populaires américaines, est raconté dans une biographie richement documentée. Depuis *Greetings from Asbury Park, N.J.* (1973) jusqu'à *High Hopes* (2014) en passant par *Born to Run*, *Because the Night* ou *Born in the USA*, l'ouvrage de Gillian G. Gaar revient sur l'œuvre du Boss et sur sa place dans l'histoire du rock mondial. Très bien documentée et dotée d'une riche iconographie, cette biographie retrace en détail le parcours de Bruce Springsteen. Elle raconte comment cet enfant de la culture américaine, nourri des influences de John Steinbeck, Jack Kerouac, Woody Guthrie ou Elvis Presley, est devenu une star mondiale aux 120 millions d'albums vendus, confirmant ainsi la prophétie que le critique Jon Landau avait faite en le découvrant en 1974: "J'ai vu le futur du rock'n'roll et son nom est Bruce Springsteen". (208 pages, 250 illustrations, 29,90 euros) **O.R.**



**BOOK**  
**BOB DYLAN**  
**PAR BOB DYLAN**  
 INTERVIEWS 1962-2004

(Éditions Bartillat)  
 Compilées par Jonathan Cott et excellemment traduites en français par Denis Griesmar, ces interviews arrivent au moment où Dylan a reçu le prix Nobel de littérature. Rien d'étonnant à ce qu'il ait pensé à refuser le prix car les interviews présentées ici montrent bien le parcours d'un éternel rebelle. Je pensais en connaître la plupart (dans *Rolling Stone*, *Playboy* ou le *Los Angeles Time*), mais je n'avais jamais lu celle de Sam Shepard, qui en a fait une saynète théâtrale, où sont évoqués James Dean, Duluth, Buddy Holly... De même pour les interviews radiophoniques de 1962, dans lesquelles Dylan s'imagine une biographie de forain et hillbilly du Deep South. Importante aussi son explication de la "République Invisible" définie par Greil Marcus selon les *Basement Tapes*. Un univers bâti sur la musique de petite villes, où le touriste ne trouvera rien à voir, mais qui sont d'une importance vitale, Clarksdale, Tupelo, Jackson Tennessee. Il a fallu Bob Dylan pour les populariser. Un livre monumental! **R.D.**

**GUITARES AU BEFFROI**  
 5<sup>e</sup> FESTIVAL INTERNATIONAL DE GUITARE - MONTROUGE

24  
 25  
 26  
 mars  
 2017



[www.guitaresaubeffroi.com](http://www.guitaresaubeffroi.com)  
 Pop / Rock / Classique / Jazz / Country / Celtic Blues / etc...

Ten Years After

Jean-Félix Lalanne

Michael Jones & Dan Ar Braz

SUR LES PAS DE ROLAND DYENS

Neck Bros / Michel Haumont

Regis Coisne Kowan Duo ...

RÉSERVATION :

[www.guitaresaubeffroi.com](http://www.guitaresaubeffroi.com)

LICENCE N° 3 040044 - BURET / FROM 030 000 118



**SALON DE LA BELLE GUITARE**

**EXPOSITION :** Luthiers artisans du monde entier, amplis, micros, cordes ...

**+ 40 CONCERTS DE DÉMONSTRATION**  
**SHOWCASE / RENCONTRES / STUDIOS D'ESSAI**

**ENTRÉE :** Le 24 de 16h à 20h - Le 25 de 11h à 20h - Le 26 de 11h à 18h

**CONCERTS :** Plein tarif 25€ / Tarif réduit 20€ / Tarif jeune 12€ / Pass 3 jours 60€  
**SALON :** Pass 3 jours 5€



**Le Beffroi - 2 Place Emile Cresp - 92121 Montrouge Cedex**  
**ACCÈS :** Métro 4 - Station Mairie de Montrouge - Bus : 68/126/128/475







Coups de cœur ou coups de gueule, cette rubrique est la vôtre !  
Alors n'hésitez pas à nous contacter à l'adresse suivante : [acoustic@editions-dv.com](mailto:acoustic@editions-dv.com)

**BONJOUR,**

Je viens de recevoir, étant abonné de la première heure, le n°53 de votre magazine et je tiens à nouveau à vous féliciter, ainsi que toute l'équipe, pour la très grande qualité de votre revue et pour mettre à l'honneur Marcel

Dadi, guitariste exceptionnel à qui nous devons tant ! J'ai eu le bonheur de le voir en concert à deux reprises dans ma petite ville du Nord. Sa simplicité et sa sympathie étaient en adéquation avec son talent, immense ! Je vous remercie de lui rendre cet hommage par le biais de guitaristes extraordinaires qui nous font rêver, comme la musique de Marcel le faisait. Bravo encore à tous et continuez à alimenter comme vous le faites notre amour et notre passion pour la guitare.

Bien à vous, **Jean-Pierre Dhote**



*Cher Jean-Pierre,  
Votre sympathique message nous va droit au cœur. Marcel fait en effet partie de nos vies, sa musique est toujours bien présente dans nos cœurs. Nous continuerons de lui rendre hommage, comme le font nos amis "conventionnistes" d'Issoudun.*

**BONJOUR,**

A propos de l'article de Jean-Marie Raynaud sur la mandoline Ovation : j'ai possédé en 2010 une Ovation Celebrity MCS 148 que j'appréciais pour ses qualités autant acoustiques qu'électro. Si je suis a priori favorable à Ovation (guitares), je suis un peu plus mitigé quant au confort de tenue de la "bowl", qui glisse facilement (défaut largement signalé sur le web) et que l'on peut atténuer par des carrés de caoutchouc anti-dérapants, et surtout quant aux problèmes de justesse de manche, que j'ai fait constater par un des meilleurs luthiers des Etats-Unis, rencontré là-bas lors d'un symposium. Depuis j'ai évolué vers une Godin A8 (hélas budget plus que doublé), laquelle s'avère timide en unplugged, mais de qualité très appréciable, et dont la finition lutherie et la justesse, à la différence de l'Ovation 148, sont excellents. Godin est impressionnant ! En milieu bluegrass, jouant sur une Ovation ou une Godin, les Américains vous "regardent" un peu, eux qui s'équipent surtout de Gibson F ou A, ou autres marques qui reprennent les lutheries du même genre. Avec les sonorités en conséquence... et les budgets très conséquents pour acquérir une



de ces "belles" ! Ainsi donc votre article présente la nouvelle Ovation MM68, deux fois plus chère que mon ex-Celebrity...

Enfin, je voulais dire ma satisfaction envers *Guitarist Acoustic* pour publier (trop rarement pour moi) des articles sur les mandolines. Joueur d'abord de guitare et de basse, j'ai découvert la mandoline depuis sept ans et l'apprécie beaucoup en complément de la guitare. Malgré la contrainte de se faire au tuning en quintes. La rencontre de quelques grands artistes américains m'a sorti de mon ignorance et de mes préjugés. Parmi les plus marquants, que les autres me pardonnent mais je pense à eux aussi, Don Stienberg, Hamilton de Holanda, Mike Marshall, David Grisman, Tim Connell... C'est dire que si vous pouviez un jour publier un "cahier mandoline" dans votre magazine, et pourquoi pas, un jour, un "Mandoline Magazine", ce serait formidable et accompagnerait le développement encore discret mais certain de cet instrument en dehors des USA. Enfin, merci au remarquable Christian Séguret, dont la virtuosité et la richesse de ses productions littéraires dans vos colonnes sont un régal. Amis de la mandoline (et de la guitare), à bientôt !

**Alain**

*Cher Alain*

*Quand l'occasion se présentera, nous ne manquerons pas de faire un "comparo" des mandolines (Ovation, Godin etc.). Quant à une revue dédiée à la mandoline, cela serait évidemment très intéressant, mais il faudrait préalablement en étudier le bien-fondé en terme de cible et de lectorat. Un hors-série, piloté par Christian, serait un projet tout aussi intéressant mais certainement plus "faisable". On se penche dessus !*



**BONJOUR À LA RÉDACTION,**

Certes, je ne suis pas un habitué des courriers de lecteurs, mais étant un client régulier de votre revue que j'apprécie particulièrement et depuis longtemps pour la variété et la richesse de ses articles, je me suis décidé aujourd'hui à vous envoyer ces quelques lignes...

Je suis âgé de 59 ans et réside en Charente, tout près d'Angoulême. Toute ma vie, j'ai baigné dans le milieu de la musique : après des études classiques en conservatoire, j'ai enseigné la musique pendant presque quarante ans au sein de l'Education Nationale. Aujourd'hui, je suis un jeune retraité (à cause de problèmes de santé maintenant stabilisés) et je peux désormais me consacrer entièrement à mon art. Auteur, compositeur et interprète, j'ai signé dans les années 80 avec un petit label parisien maintenant disparu, puis au moment de faire un choix de carrière, j'ai préféré la sécurité de la fonction publique. Aussi étrange que cela puisse paraître, mes chansons et mes musiques n'ont jamais fait l'objet d'édition et de diffusion même si j'ai toujours pris la précaution de les déposer légalement auprès de la BNF (un choix délibéré de ma part de les restreindre à mon cercle d'amis proches ou parfois lors de petites prestations dans des cafés-concerts locaux). Libéré aujourd'hui de ma condition de professeur et disposant d'une totale disponibilité, j'ai le désir de partir à la conquête d'un label, d'une production et d'un agent artistique, disposant d'assez de matière pour un album à défendre sur scène, voire d'écrire pour d'autres artistes de catalogues. En étant, je pense, dans le thème de votre revue, je vous demande simplement d'aller jeter une oreille curieuse du côté de **youtube** (tapez **Chris Pearline**) et de me donner par retour un avis objectif sur ce que vous y aurez entendu...

Bien cordialement à vous, **Chris Pearline**

*Cher Chris*

*Nous nous permettons de publier votre courrier afin que nos lecteurs - et toute la famille Acoustic - puissent vous écouter et vous aider dans vos démarches. Quant à nous, nous ne manquerons pas d'écouter vos titres et de vous répondre personnellement.*



Devenez  
membre du club  
**GUITARIST  
ACOUSTIC**  
Votre inscription vous donne  
la priorité pour bénéficier des  
cadeaux offerts aux lecteurs de  
Guitarist Acoustic.  
Pour devenir membre,  
rendez-vous en page 101  
de ce numéro.

# CLUB LECTEURS

Pour fêter la nouvelle année, voici quelques belles pépites à écouter.

**Attention, le mode de fonctionnement a changé!** Désormais pour participer, il vous suffit de vous rendre sur la page <http://acousticmag.fr/acousticmag/clublecteurs.html>, et de remplir le formulaire.

Indiquez bien sûr le titre de l'album que vous souhaitez recevoir. Au nom de la loi du club «Guitarist Acoustic», les premiers arrivés seront les premiers servis.



## LES 10 EXPLORATIONS D'ERIC JOHNSON

Mascot/Provogue vous offre dix exemplaires du nouvel album du guitariste texan, *EJ-Song Explorations on Acoustic Guitar and Piano*, un disque acoustique intimiste et d'une pureté de jeu exceptionnelle.

Les 10 premiers mails arrivés à la rédaction remporteront un lot.

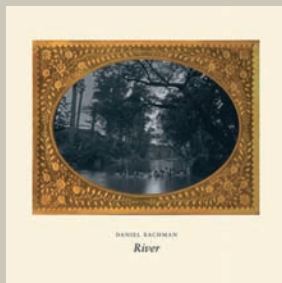


## THEY CALL ME RICO X 10

Rempotez 10 exemplaires du 3<sup>ème</sup> album, *This Time*, du "one-man-band" canadien installé dans les bouchons lyonnais, un artificier des cocktails explosifs de "raw blues", roots et rocailleux, de riffs de guitare sauvages et de lézardes de slide.

Les 10 premiers mails arrivés à la rédaction

remporteront un lot.



## DANIEL BACHMAN X 10

Rempotez dix exemplaires du nouvel album du "guitariste savant", *The River*, un prodige de Caroline du Nord, qui mélange le picking classique sur Martin aux explorations des résonances propres au Weissenborn, joué en slide.

Les 10 premiers mails arrivés à la rédaction remporteront un lot.



## DORADO & AMATI SCHMITT X 10

Stunt vous fait gagner dix exemplaires du nouvel album du duo de gâchettes manouches, *Sinti du Monde*, dans lequel le Dorado Schmitt et son fils Amati ont réussi à capter le cœur battant des improvisations du jazz gitan.

Les 10 premiers mails arrivés à la rédaction

remporteront un lot.



## LES 10 VISIONS DE TALISCO

Roy Music vous fait gagner dix exemplaires du nouvel album de Talisco, *Capitol Vision*, une plongée électro-folk dans le grand songbook américain et le rock californien.

Les 10 premiers mails arrivés à la rédaction remporteront un lot.



## SPARKY IN THE CLOUDS X 10

Zamora vous offre dix exemplaires du premier E.P. de ce trio franco-anglais, entre mariage du blues du Delta, des rythmiques funk et des ballades folk, avec quelques épices indiennes et piments africains, voix de sirènes et esthétique flower power.

Les 10 premiers mails arrivés à la rédaction

remporteront un lot.

DES MODÈLES INCONTOURNABLES  
AU RAPPORT QUALITÉ-PRIX IMBATTABLE !



**CORT**

— ÉLECTRO-ACOUSTIQUES —

*ESSAYEZ-LES SANS PLUS ATTENDRE CHEZ VOTRE REVENDEUR*

*Plus d'informations sur : [www.lazonedumusicien.com](http://www.lazonedumusicien.com)*

*Cort*



**L** Series\*\*\*

\* J'ai l'impression de la jouer depuis des années

*This feels like I've been  
playing it all my life.\**

## NOUVELLES GUITARES ACOUSTIQUES SÉRIE L

Tables traitées **A·R·E·)))** Acoustic Resonance Enhancement

Depuis son lancement en 1974, la série L a toujours mis à l'honneur la fabrication artisanale. Le savoir-faire hérité du Custom shop Yamaha Japon se ressent dans chacun des modèles de cette série au look sobre et élégant.

Ces guitares acoustiques traditionnelles Yamaha proposent à présent des caractéristiques exceptionnelles dans cette gamme d'instruments. Le traitement A.R.E. de la table massive en épicéa d'Engelmann, jusqu'alors présent uniquement sur les modèles haut de gamme, est désormais proposé sur toutes les guitares de la série L. Ce procédé exclusif et naturel permet d'obtenir la maturité sonore d'une guitare jouée depuis des années. Le nouveau barrage en X améliore considérablement la projection et l'équilibre sonore, permettant aux guitares de la série L de s'insérer parfaitement dans un mix, avec le minimum de corrections nécessaires. Le profil du manche et la touche chanfreinée offrent encore plus de confort, en répétition ou sur scène, grâce à un système passif ultra-performant.

Venez dès à présent découvrir la nouvelle série L chez votre revendeur agréé Yamaha.



LS

LJ

LL